

**LES CAHIERS DU
CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES RELATIONS INTERETHNIQUES ET LE RACISME**

no, 16

**Ethnicité, racisme et intégration des jeunes.
Le discours de leaders juifs
de la région de Montréal**

par Marthe Therrien
et Micheline Labelle

Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

1993

CRRIR

**Centre de recherche sur
les relations interethniques et le racisme (CRRIR)**

Directrice du CRRIR

Micheline Labelle

**Université du Québec à Montréal
Département de sociologie
C.P. 8888, succursale "A"
Montréal, Québec
H3C 3P8**

**Tous droits réservés. La reproduction d'un extrait quelconque
de ce rapport est interdite sans l'autorisation écrite
de la directrice de la recherche.**

ISBN 2-921600-15-3

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 1993

**LES CAHIERS DU
CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES RELATIONS INTERETHNIQUES ET LE RACISME**

no, 16

**Ethnicité, racisme et intégration des jeunes.
Le discours de leaders juifs
de la région de Montréal**

par Marthe Therrien
et Micheline Labelle

Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

1993

CRRIR

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	3
INTRODUCTION	7
1. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES ET PROFIL DE L'ÉCHANTILLON	9
1.1 Remarques méthodologiques	9
1.2 Profil de l'échantillon de la communauté juive	11
2. L'ETHNICITÉ ET LA CULTURE D'APPARTENANCE	13
2.1 Les conceptions de l'ethnicité et de la culture d'appartenance	14
2.1.1 Les visions socio-biologiques	14
2.1.2 Les visions socio-historiques	16
- <i>La diversité des représentations de la judaïté</i>	16
- <i>Une religion ou des valeurs religieuses</i>	17
- <i>Un peuple, une histoire</i>	18
- <i>Une vie communautaire</i>	19
- <i>La référence à Israël</i>	20
- <i>L'expérience de l'antisémitisme</i>	21
2.1.3 Les visions psycho-culturalistes	21
2.2 Distinction entre Ashkénazes et Sépharades	23
2.3 La référence à la culture d'appartenance et la reconstruction de l'ethnicité	26
2.3.1 La référence à la culture d'appartenance	26
2.3.2 La reconstruction de l'ethnicité au Québec	26
3. L'IDENTITÉ ET L'INTÉGRATION DES JEUNES	28
3.1 Problèmes jugés mineurs ou attribués à la société globale	28
3.1.1 Problèmes de déviance ou de décrochage scolaire	28
3.1.2 Questionnements identitaires mineurs	33
3.2 Les véritables problèmes des jeunes	35
3.2.1 Départ des jeunes Ashkénazes	35

3.2.2 Problèmes d'identité importants	40
4. PRÉJUGÉS, RACISME ET ETHNOCENTRISME	42
4.1 La communauté juive	43
4.1.1 Perception de tensions	43
- <i>Les communautés ashkénaze et sépharade</i>	43
- <i>Nouvelle immigration: Juifs d'Israël, d'Éthiopie ou de Russie</i>	47
- <i>Juifs ultraorthodoxes</i>	48
4.1.2 Perception d'un rapprochement	49
- <i>Les communautés ashkénaze et sépharade</i>	49
- <i>Nouvelle immigration: Juifs d'Israël, d'Éthiopie ou de Russie</i>	51
- <i>Juifs ultraorthodoxes</i>	51
4.2 Les communautés ethniques	52
4.2.1 Perception de tensions	52
4.2.2 Perception d'un rapprochement	53
4.3 La minorité anglophone d'origine anglo-saxonne	54
4.3.1 Perception de tensions	54
4.3.2 Perception d'un rapprochement	55
4.4 La majorité québécoise d'origine canadienne-française	56
4.4.1 Perception de tensions	56
4.4.2 Perception d'un rapprochement	65
COMCLUSION	68
BIBLIOGRAPHIE SPÉCIFIQUE	72
TRAVAUX ISSUS DE LA RECHERCHE ETHNICITÉ ET PLURALISME. LE DISCOURS DE LEADERS D'ASSOCIATIONS ETHNIQUES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL	74
RAPPORTS DE RECHERCHE	74
MÉMOIRES DE MAÎTRISE RELIÉS À LA PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE	75
PUBLICATIONS	76
COMMUNICATIONS	76
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	78

AVANT-PROPOS

L'objectif de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal* était de faire une étude comparée du discours de leaders d'associations communautaires à caractère ethnique (italiennes, juives, haïtiennes et libanaises) sur l'immigration, le mouvement associatif, l'intégration économique, politique et culturelle des membres de leur communauté respective, et sur le rôle de l'ethnicité dans la société québécoise. Cette recherche nous a permis d'amasser une masse imposante de données discursives (terminologie, évaluations, interprétations) relatives à ces divers thèmes.

Nous appelons ici "leaders" des hommes et des femmes, définisseurs de situation et d'opinion, oeuvrant comme membres actifs et influents au sein des exécutifs d'associations à caractère ethnique (dans des postes de président, vice-président, secrétaire, coordonnateur et conseiller spécial). Les associations ethniques sont définies comme des regroupements volontaires d'individus identifiés soit à une communauté ethnique donnée, soit à un regroupement de communautés ethniques, possédant une structure organisationnelle, poursuivant des objectifs spécifiques de défense des minorités ethniques et/ou racisées, et étant reconnus dans leur communauté. Par ailleurs, les personnes interviewées ne le seront pas à titre de porte-parole de leur association ou de leur communauté d'origine mais en tant qu'individus porteurs d'ethnicité, du fait de la fonction et de leur rôle au sein de regroupements à caractère ethnique.

L'importance théorique de la recherche réside dans l'investigation d'un sujet peu traité dans la sociologie québécoise des relations interethniques, thème qui se situe au carrefour de la sociologie de la question nationale (rapports minorités et majorité). Par ailleurs, si plusieurs études et sondages ont tenté d'illustrer les attitudes et opinions qu'ont les Québécois, francophones et anglophones, face à l'immigration et à l'intégration des immigrants et des communautés ethniques, ou encore ont porté sur les diverses composantes de l'intégration effective de ces derniers, peu d'études se sont penchées sur les visions du monde relatives à l'ethnicité que véhicule l'*intelligentsia* des communautés ethniques ou de groupes d'immigration particuliers au Québec.

Sur le plan pratique, le sujet s'inscrit au coeur des interrogations et des débats actuels sur les transformations de la société québécoise et l'"identité" qu'entraînent les problématiques liées à la nouvelle immigration, au mouvement des réfugiés, à l'intégration linguistique, à la montée des tensions dues au

racisme. Nous croyons que la population et les divers intervenants dans les affaires publiques ont besoin de connaître les perspectives idéologiques que défendent les "définisseurs d'opinion" des communautés ethniques en matière de pluralisme ethnoculturel dans le contexte particulier de la société québécoise et en relation avec les problèmes que rencontre leur communauté. Ces perspectives et visions du monde ont un impact sur l'intégration des immigrants et membres des communautés ethniques au Québec et sur la dynamique des rapports qui se tissent avec la majorité québécoise francophone et les minorités ethniques et racisées. En ce sens, nous pensons que le thème de recherche choisi est pertinent sur le plan socio-culturel et politique et qu'il pourrait fournir des données intéressantes pour l'élaboration de politiques.

Le terrain a eu lieu entre février 1990 et mai 1991. La recherche a été effectuée dans la tradition de la méthode qualitative en anthropologie et en sociologie. Elle repose sur des entrevues en profondeur que j'ai réalisées auprès de 84 interviewés qui se distribuent comme suit: 22 leaders d'origine italienne (12 hommes; 10 femmes); 25 leaders juifs (Ashkénazes: 5 hommes, 8 femmes; Sépharades: 7 hommes, 5 femmes); 20 leaders d'origine haïtienne (11 hommes, 9 femmes); 17 leaders d'origine libanaise (10 hommes, 7 femmes). Plus de vingt personnes-ressources ont été consultées pour le choix des associations et de leurs leaders dans les quatre communautés.

Afin de permettre l'analyse théorique du matériel recueilli, il nous a paru nécessaire d'en dégager une première représentation d'ensemble, et ce pour chacune des quatre communautés ethniques retenues. Nous nous sommes alors fixé deux objectifs: d'une part, rendre compte de la complexité et de la richesse du discours sur les divers thèmes et, d'autre part, faire de nos rapports de recherche de véritables outils de travail, non seulement pour les phases subséquentes de l'analyse, mais aussi pour de futures recherches.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons choisi de produire une description détaillée du corpus recueilli. Tout au long de ce travail, nous avons ainsi essayé de suivre le plus possible la trame discursive, et ce malgré les inévitables répétitions et surtout malgré les frustrations qui en résultent en termes d'analyse. Ces rapports de recherche, réalisés sous ma direction, se veulent donc une description attentive de chacun des thèmes retenus. Leur conclusion n'offre pas de synthèse théorique; plus modestement, nous avons plutôt opté pour une synthèse descriptive des thèmes présentés. Première étape de travail, ces rapports constituent le support matériel pour l'analyse et l'interprétation théorique qui sont présentées dans d'autres types de travaux, les articles de synthèse notamment (voir liste à la fin du document).

On remarquera que si nous avons cherché à nous conformer aux exigences d'une analyse thématique et horizontale de contenu, nous ne nous sommes toutefois pas arrêtés à la description plus verticale des propos recueillis, comme l'aurait demandé, par exemple, une approche davantage centrée sur l'analyse de discours.

J'ai personnellement assuré la révision des extraits des entrevues. Ces extraits, reproduits dans un français standardisé, sont souvent présentés sous forme de dialogues entre moi et l'interviewé; la question apparaît alors en italique. Nous avons décidé, afin de préserver l'anonymat des répondants, de les identifier en fonction de leur sexe, de leur âge et de leur statut légal. Or, il arrive dans certains cas, que des leaders partagent le même profil, d'où l'impossibilité de retracer l'ensemble des interventions d'un même leader qui sont reproduites dans les rapports de recherche, ce dont nous souhaitons avertir le lecteur.

On notera les difficultés terminologiques qui interviennent dans le discours sur les relations ethniques. Les termes couramment véhiculés dans le lexique ethnoculturel québécois et canadien ne sont pas sans ambiguïtés ou sans connotations politiques. Comment définir les Québécois qui s'identifient comme des Canadiens français? Comment éviter les termes "communautés culturelles", "minorités visibles", "allophones", de façon systématique et cohérente? L'entreprise n'est pas facile et nous partageons largement le regard critique de plusieurs des personnes interviewées sur cette terminologie de construction de l'altérité. Néanmoins, dans la mesure où certains termes se sont massivement imposés, comme c'est le cas de "communautés ethniques" ou d'"associations ethniques", il n'est pas toujours possible d'en faire l'économie.

Nous tenons à remercier les organismes subventionnaires qui ont rendu la recherche possible: l'Université du Québec à Montréal, le Conseil de recherche en sciences humaines, la Fondation Thérèse-Casgrain, le Secrétariat d'État, Direction du multiculturalisme et de la citoyenneté, le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche. Nous exprimons également notre gratitude aux personnes-ressources pour leurs conseils lors de la constitution de l'échantillon des interviewés et aux "leaders" dont la collaboration a été exemplaire.

Plusieurs personnes ont été associées aux premières phases de la recherche, à des titres divers, et nous les remercions: Brian Aboud, Rachid Bagaoui, Diane Lessard, Dominique Michaud, Linda Petrantonio, Maria Vaccaro. Nous remercions les assistants et assistantes de recherche qui ont travaillé à

l'analyse des données: Gaétan Beaudet, Carolyne Cianci, Martin Goyette, Martine Paquin, Anne-Lise Polo, Francine Tardif, Marthe Therrien. Élise Desjardins, Martine Paquin, Francine Tardif et Marthe Therrien ont assuré la mise en forme et la correction des rapports de recherche. Les personnes ayant effectué la transcription des entrevues sont: Jennifer Beeman, Hélène Brien, Laura Bush, Irène Cartier, Denyse Therrien. Nous les remercions.

Ce rapport de recherche, préparé sous ma direction, a été soumis à la lecture critique du professeur Joseph Lévy et de Martine Paquin.

Micheline Labelle, professeure, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

N.B. Dans ce document, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

INTRODUCTION

Cette étude, centrée autour du discours des leaders de la communauté juive de Montréal sur l'ethnicité, le racisme et l'intégration des jeunes au Québec, s'inscrit dans le cadre d'une recherche qui a pour objet d'analyser le discours de leaders des communautés juive, haïtienne, italienne et libanaise du Québec, sur l'ethnicité et le pluralisme dans le contexte de la société québécoise.

La communauté juive du Québec compte près de 100 000 personnes et elle se distingue par sa composition interne variée. Comprenant en effet deux sous-groupes à identité religieuse et culturelle distincte, elle est en fait une communauté multiethnique. Les Ashkénazes (majoritaires), anglophones par tradition, d'immigration plus ancienne, s'insèrent différemment des Sépharades d'Afrique du Nord, immigrés au cours des années 1960, francophones en majorité, ou des Falachas d'Éthiopie, de rite sépharade, dont l'immigration est récente. Non définie comme "minorité visible", la minorité juive, dont les assises communautaires sont solidement implantées et qui est réputée posséder le plus haut niveau de cohésion et d'organisation sociale en Amérique du Nord (Elazar, Waller, 1990:37; Lévy, Ouaknine, 1989; Rodal, 1983; Weinfeld, 1977, 1993; Elbaz 1989; Herberg, 1989; Lasry, 1982) pose la question de l'antisémitisme depuis les débuts de son insertion. Elle a une forte tradition communautaire - près de 400 organismes -, un leadership visible et établi et constitue un groupe de pression, avec ses fédérations provinciales et canadiennes, dont la mobilisation identitaire varie: à titre de communauté juive, de communauté culturelle, de segment de la minorité "anglophone", etc.

Ce rapport s'intéresse successivement aux principales dimensions du discours des leaders juifs sur l'ethnicité, le racisme et l'intégration des jeunes.

Le discours des leaders de la communauté juive est analysé à partir de trois dimensions. La première concerne les visions des leaders relatives à leur ethnicité et à leur culture d'origine, leur référence à la culture d'origine ainsi que la reconstruction de l'ethnicité en situation d'immigration. La deuxième concerne la perception des leaders sur l'identité des jeunes immigrants et des jeunes de la "deuxième génération" de leur communauté et les problèmes d'intégration qui s'y rattachent. La troisième concerne la nature des rapports qu'entretiennent entre eux les membres de la communauté d'appartenance des leaders et ceux qu'ils entretiennent avec les autres groupes au sein de la société québécoise, ainsi que leur perception de l'avenir de ces relations.

Le rapport qui suit comporte quatre parties. La première traite de la méthodologie globale de la recherche et du profil des leaders rencontrés. La deuxième porte sur l'ethnicité et la culture d'origine, la troisième, sur l'identité et les problèmes des jeunes de la communauté juive, et la quatrième, sur les rapports existant entre les membres de la communauté juive et les autres groupes de la société québécoise.

1. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES ET PROFIL DE L'ÉCHANTILLON

1.1 Remarques méthodologiques

Nous n'explicitons pas ici la méthodologie globale de la recherche, que l'on pourra consulter dans Problématique générale de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours des leaders d'associations ethniques de la région de Montréal* (Labelle, 1993). La recherche a été effectuée dans la tradition de la méthode qualitative en anthropologie et en sociologie. Micheline Labelle a recueilli le discours des leaders ethniques par la technique des entrevues en profondeur, d'une durée moyenne de deux à trois heures, enregistrées sur cassettes et transcrites intégralement. Le terrain a été effectué de février 1990 à mai 1991. La méthode privilégiée ici relève d'une approche qualitative qui s'inscrit dans une stratégie visant à évaluer la diversité et la structuration des représentations ou du discours tout en gardant un certain contrôle, par saturation de l'information (Ghiglione, Matalon, 1983; Poirier, Clapier-Valladon, Raybault, 1983), sur les sources de variance de ce discours. Cette stratégie ne participe pas cependant d'une logique de représentativité et, donc, ne vise pas à démontrer le caractère représentatif des discours recueillis parmi l'ensemble des discours qui pourraient être produits sur l'expérience immigrée et minoritaire, et les questions qui y sont reliées.

La base d'échantillonnage a été constituée des associations de la région métropolitaine de Montréal correspondant aux communautés ethniques choisies. Les associations ethniques sont définies comme des regroupements volontaires d'individus identifiés soit à une communauté ethnique donnée, soit à un regroupement de communautés ethniques, possédant une structure organisationnelle, poursuivant des objectifs spécifiques de représentation des minorités ethniques et/ou raciales, et étant reconnues dans leur communauté. Dans une première phase, seuls ont été retenus les organismes dont la vocation est d'offrir des services et/ou de se porter à la défense d'intérêts politiques, économiques et socio-culturels de leur communauté ou d'un regroupement de communautés. Ces secteurs d'intervention ont d'abord été identifiés grâce au répertoire des associations ethniques du MCCI (Québec, 1990), et grâce à la consultation préalable de personnes-ressources dans chaque communauté. Les associations appartiennent aux catégories inspirées des travaux de Louis-Jacques Dorais sur les associations vietnamiennes (1990).

La majorité des leaders proviennent d'organismes communautaires monoethniques. Un certain nombre, dans chaque communauté, a été choisi dans des associations multiethniques, lesquelles ont été

identifiées dans le répertoire du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration et par des personnes-ressources oeuvrant au Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec et/ou provenant des communautés étudiées.

Deux critères ont servi à la sélection des répondants: 1) le premier renvoie à la définition du leader ethnique, telle qu'elle peut permettre d'identifier celui-ci ou celle-ci parmi les membres d'un organisme; 2) le second renvoie au sexe des répondants. En ce qui a trait au premier critère, rappelons d'abord la définition que nous avons adoptée du leader. Nous avons d'abord désigné comme "leaders ethniques" des hommes et des femmes, définisseurs de situation et d'opinion, oeuvrant comme membres actifs et influents au sein des conseils d'administration d'associations ethniques (dans des postes de président, vice-président, secrétaire, etc.). Suite à nos consultations auprès des personnes-ressources, nous avons dû élargir la notion de leader en vertu des critères subjectifs qui ont été suggérés. En effet, plusieurs des personnes-ressources ont identifié un leadership informel accolé à des bénévoles ou à des membres influents, absent des structures associatives, mais néanmoins éminemment présent. Par ailleurs, les personnes n'ont pas été interviewées à titre de porte-parole de leur association ou de leur communauté d'origine mais en tant qu'individus producteurs et porteurs d'ethnicité, du fait de leur fonction ou de leur rôle au sein de regroupements dont la raison sociale est orientée en ce sens.

Pour l'identification des leaders, les informateurs-clés consultés ont d'abord procédé à une hiérarchisation des associations de leur communauté respective, et des associations multiethniques où nous serions susceptibles d'identifier des leaders importants. Cette méthode s'inspire de la stratégie de sélection proposée par Herberg (1989) pour la collecte de l'information pertinente sur les associations ou institutions que peut développer un groupe ethnique. Ils ont tenu compte de la variabilité des orientations sociales, religieuses et politiques de ces associations.

Suite à cette étape, ils ont identifié les leaders eux-mêmes. À partir de ce pool d'informations, nous avons choisi les premiers répondants. La méthode dite boule-de-neige a également été utilisée en cours de route.

Le second critère renvoie à la nécessité de s'assurer d'une répartition équitable quant au sexe des répondants.

Les répondants et répondantes interviewés se distribuent comme suit: 20 leaders d'origine haïtienne (onze hommes, 9 femmes); 22 leaders d'origine italienne (12 hommes, 10 femmes); 25 leaders juifs (Ashkénazes: 5 hommes, 8 femmes; Sépharades: 7 hommes, 5 femmes); 17 leaders d'origine libanaise (10 hommes, 7 femmes). Plus de 20 personnes-ressources ont été consultées pour le choix des associations et pour celui de leurs leaders.

Les entrevues se sont déroulées en français avec 20 des leaders de la communauté italienne rencontrés alors que trois se sont partiellement faites en italien (avec l'aide d'une interprète). Toutes les entrevues avec les leaders d'origine haïtienne se sont faites en français. Avec les leaders de la communauté juive, 19 des entretiens se sont déroulés en français, deux en anglais et on utilisa le français et l'anglais au cours de quatre rencontres. Quant aux leaders de la communauté libanaise, 14 ont utilisé le français, deux l'anglais et un dernier l'arabe (l'entrevue s'est faite avec l'aide d'un interprète).

Ce rapport de recherche porte uniquement sur le discours des leaders de la communauté juive de la région de Montréal.

1.2 Profil de l'échantillon de la communauté juive¹

Dans la présente étude, les leaders ashkénazes et sépharades (12 hommes et 13 femmes) interviewés proviennent des régions urbaines des États-Unis, de Pologne, d'Autriche, d'Allemagne de l'Ouest, de Tchécoslovaquie, de France et du Maroc, à l'exception de six personnes nées au Canada dont les ancêtres provenaient d'Allemagne et d'Europe de l'Est. L'âge moyen des leaders rencontrés est de 46 ans.

Les répondants nés à l'étranger vivent au Québec depuis 26,8 ans en moyenne. Vingt et un des 25 répondants ont au moins un diplôme universitaire. La grande majorité est issue de familles de la bourgeoisie industrielle ou commerçante (consolidée depuis plus d'une génération ou nouvelle) et de la petite bourgeoisie professionnelle. Ils oeuvrent maintenant comme cadres ou salariés dans le secteur de l'enseignement, dans les organismes sans but lucratif ou les institutions de la communauté juive, ou sont professionnels, industriels, commerçants, propriétaires d'entreprises de services ou d'immeubles.

¹. Pour une présentation plus détaillée de l'échantillon, voir Tardif, Labelle (1993).

La majorité des leaders ashkénazes déclare l'anglais comme langue maternelle, les autres rapportant l'allemand, le yiddish et le polonais. Plus de la moitié des leaders sépharades déclare le français comme langue maternelle, suivi du judéo-arabe, de l'espagnol, ou du judéo-espagnol. Dix-huit des 25 leaders interviewés utilisent l'anglais comme l'une des langues d'usage à la maison. Plus précisément, on remarque que tous les leaders ashkénazes utilisent exclusivement l'anglais à la maison, que sept des douze leaders sépharades n'utilisent que le français, que quatre d'entre eux utilisent le français et l'anglais et qu'une dernière utilise le français, l'anglais et l'espagnol.

Dix-sept des leaders rencontrés utilisent plus d'une langue de travail. Chez les Ashkénazes, huit personnes utilisent le français et l'anglais, trois rapportent l'usage exclusif de l'anglais. Une femme ashkénaze déclare faire usage du français, de l'anglais et de l'hébreu à son travail et une autre rapporte utiliser professionnellement le français, l'anglais, le polonais et le yiddish. Du côté des Sépharades, cinq personnes utilisent le français et l'anglais et quatre autres travaillent en français seulement, alors qu'une seule (une femme) utilise l'anglais seulement. Un homme déclare aussi utiliser le français, l'anglais et l'espagnol et un dernier dit utiliser le français et l'hébreu.

Quatorze des 25 leaders établissent des liens directs entre leur milieu de travail et les questions ethniques et 10 considèrent qu'il n'existe aucun lien entre les deux. Onze répondants travaillent dans un milieu à dominante juive, huit travaillent dans un milieu pluriethnique et cinq dans un milieu à dominante canadienne-française.

Vingt et un des 53 enfants des leaders de la communauté juive interviewés ont fréquenté des collèges. De ce nombre, 15 (sept Sépharades, huit Ashkénazes) ont fréquenté des collèges publics; quatre (deux Sépharades, deux Ashkénazes) se sont inscrits dans des établissements francophones. Si 18 enfants parmi ceux des leaders interviewés ont déjà fréquenté l'université, seulement deux d'entre eux, des Sépharades, ont complété leurs études dans des universités québécoises francophones. Sept (deux Sépharades, cinq Ashkénazes) se sont inscrits dans des universités québécoises anglophones et neuf autres (deux Sépharades, sept Ashkénazes) dans différentes universités à l'extérieur du Québec, surtout des universités américaines ou israéliennes.

Une très large majorité des 53 enfants des leaders de la communauté juive interviewés a plus d'une langue d'usage; plusieurs d'entre eux en ont même plus de deux. Rappelons ici que l'apprentissage de l'hébreu fait partie du programme scolaire des écoles juives.

Le niveau moyen de rémunération des leaders de la communauté juive s'élève à 63 333\$ par année; cette moyenne ne tient pas compte du revenu annuel dépassant les 200 000\$ déclaré par un répondant. On remarque qu'à deux exceptions près (une femme ashkénaze et une autre sépharade), tous les leaders de la communauté juive ont des revenus annuels supérieurs à 40 000\$. Une personne dont les revenus sont très élevés a refusé de répondre à cette question. On constate également une différence notable entre le revenu annuel moyen des femmes, établi à 53 181\$, et celui des hommes qui est de 74 500\$. Une différence importante existe aussi entre le revenu moyen des Sépharades, évalué à 57 727\$, et celui des Ashkénazes qui s'élève à 69 500\$.

2. L'ETHNICITÉ ET LA CULTURE D'APPARTENANCE

Cette section traite, d'une part, des conceptions des répondants de la communauté juive relatives à l'ethnicité et à la culture d'appartenance au Québec, de certaines caractéristiques des communautés ashkénaze et sépharade et, d'autre part, des modalités de référence des membres de leur communauté à leur culture d'appartenance ainsi que du processus de reconstruction de l'ethnicité au Québec.

Il est intéressant de rappeler tout d'abord la hiérarchie utilisée par les leaders pour définir leur identité ethnoculturelle. Ainsi, une majorité situe au premier plan l'identité juive, à laquelle s'ajoutent généralement en second lieu des appartenances politiques ou culturelles à la société canadienne ou québécoise. Il convient néanmoins de signaler la très forte identification de la plupart des Juifs ashkénazes en tant que Canadiens, alors que les leaders sépharades interrogés font intervenir des influences culturelles diverses où domine l'identification en tant que francophones².

². Voir la section 3.1 intitulée "L'auto-identification ethnique", in Therrien, Beaudet, Labelle, Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal (1993).

2.1 Les conceptions de l'ethnicité et de la culture d'appartenance

Les conceptions de l'ethnicité et de la culture d'appartenance sont regroupées en trois catégories. Les visions socio-biologiques confèrent à l'ethnicité un fondement biologique en postulant la transmission héréditaire des traits culturels. Les visions socio-historiques situent les principaux paramètres de l'évolution de l'ethnicité et de la culture d'appartenance au Québec, alors que les visions psycho-culturalistes mettent en évidence certains traits de mentalité.

2.1.1 Les visions socio-biologiques

Un seul leader semble attribuer à l'hérédité un rôle prépondérant dans le façonnement de l'identité juive. Citant les propos de Menahem Begin, il affirme que le Juif est "un individu qui se préoccupe du fait que ses arrière-grands-enfants soient aussi Juifs". Il y aurait, d'après lui, "une marque sur le chromosome qui fait d'un Juif un Juif", et la soudaine affirmation des Juifs d'Union soviétique en 1967, après des décennies de silence, en serait la manifestation. Il conclut que "le chromosome juif contenait le gène du sionisme":

"J'aimerais que vous me donniez une définition de l'identité et de la culture juives. Comme vous avez vous-même posé la question à Menahem Begin, j'aimerais vous la poser: à quels signes reconnaît-on la culture juive ou l'identité juive?"

There is a kind of brotherly-sisterly bond among Jewish people. There is something on the... a marker on the chromosome which makes a Jew a Jew. And the best example I can sight to you is this: in 1967, that is 50 years after the communist revolution, when the world thought that there were no more Jews left in the Soviet Union, after the victory of the Six-Day-War, all of a sudden you had two million Jews in the Soviet Union. There was something on... there was a gene for sionism on the Jewish chromosome. That to me was one of the most meaningful bench marks of being Jewish. That all of a sudden a lost tribe. Elie Wiesel call them "The Jewish of silence". (homme ashkénaze, 61 ans, citoyen d'adoption)

Le même répondant estime pouvoir reconnaître le Juif dans 95 p. cent des cas, non pas tant à ses traits physiques, car les différences se sont atténuées sous l'effet de l'environnement, mais davantage à son système de valeurs et à sa manière de juger les événements. Le Juif est "un être humain total", il est plus engagé face à la société et à sa famille et plus généreux que l'ensemble de la population, et fait preuve d'un plus grand universalisme que les personnes appartenant à d'autres minorités. Ce leader va jusqu'à soutenir que "ce qui est bon pour les Juifs l'est généralement pour l'ensemble de la société":

"I think that I have great difficulty in physically identifying something that somebody's Jewish, and yet, I, in my 61 years of life, I would say that I can, I feel if somebody is

Jewish in 95 p. cent of the cases when I meet someone, I know that he is Jewish. There is some kind of... physical traits maybe, but that is disappearing. Environment is doing all sorts of things that the Jewish no longer bend over, he no longer is afraid of his environment. (...) But there is something in his system of values, in his assessment of situations, that only a Jew would assess a situation that way. I think it was one of the German philosophers who said that a Jew is a total human being, a mensch. He is a very involved individual, he's more involved in causes than the population at large. He's more involved with his family than the population at large. He's more involved with caring for his fellow human being than other people are. You only have to look at the Combined Jewish Appeal here in Montreal. With the Jewish institutions here, they're less numerous than the Italians or the Greeks, yet, they are as the only minority in Quebec which has physically institutions of its own kind. They are more involved in the universalism of the society in which they live than other minorities. The other minorities tell the Jews here in Quebec: you make your submission to the Bélanger-Campeau Commission, and we know that what you will submit will be good for us as well. I'm going to make a very broad generalization: usually what is good for the Jews is good for the society. Because they have a long history of suffering and of being exposed to two thousand years of anti-semitism and survived without interruption, which has made the Germans refer to, as artists of life. It's very difficult to deny ninety generations of ancestors. And that perception of those ninety generations of ancestors among those who are sensitive and those who are aware, makes me, I think, realize immediately who is Jewish, who is not Jewish. I detect that Jewish trait on their chromosome". (idem)

Les propos des leaders sur l'ethnicité juive regroupent, dans certains cas, des éléments disparates où des interprétations en termes de filiation se combinent à des références socio-historiques ou culturelles. Ainsi, au moins le quart des répondants font référence à la transmission de la filiation par la mère, la plupart ne le posant toutefois pas comme critère de définition unique. Une répondante soulève le "paradoxe" que constitue pour elle l'identité juive étant donné la diversité des définitions:

"Pour moi, c'est très compliqué, il y a des paradoxes là-dedans. D'un côté, c'est un peuple, de l'autre côté c'est une religion. Pour être juif, tu peux juste être né juif et tu es juif, n'est-ce pas. Pour devenir juif, il faut que tu te convertisses au point de vue religieux, alors déjà il y a un grand paradoxe là-dedans. Moi pour être juive, je n'ai pas du tout besoin de pratiquer. Évidemment des gens très orthodoxes diront que je suis terrible n'est-ce pas, mais ils ne nieront pas que je suis juive, ils diront toutes sortes de choses sur moi, mais jamais ils vont dire que je ne suis pas juive, parce que je suis née d'une mère juive". (femme ashkénaze, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Une répondante remontant aux "sources" précise que le fait d'être né de mère juive suffit pour revendiquer l'identité juive: "On est Juif du moment qu'on est né d'une mère juive. Alors c'est ça vraiment la définition d'un Juif" (femme ashkénaze, 45 ans, citoyenne d'adoption). Un autre leader, qui considère pourtant l'élément religieux fondamental à l'ethnicité juive, accepte la "loi de l'hérédité" et ne

nie pas l'identité juive aux non-pratiquants. La naissance de mère juive constitue, pour lui, le plus petit commun dénominateur de l'ethnicité juive:

"Sur une base fondamentale, pour moi, une personne juive c'est une personne qui est née d'une mère juive. Ça c'est la base. Et ça ne me dérange pas si la personne est religieuse, non religieuse, pratiquante, non pratiquante. La personne qui est née d'une mère qui était juive, la personne est Juive, c'est fini. Il a quelque chose de spirituel en lui, *in him or her*, qui définit que cette personne est Juive. Et après ça, ça c'est comme on dit *a common denominator*, ça c'est le plus bas, *the lowest common denominator*. Après ça, qu'est-ce que ça veut dire d'être un Juif, évidemment, les opinions sont très différentes". (homme ashkénaze, 36 ans, citoyen de naissance)

2.1.2 Les visions socio-historiques

- La diversité des représentations de la judaïté

La plupart des conceptions de la judaïté décrites par les répondants s'inscrivent dans une perspective socio-historique. Ces visions sont émaillées dans certains cas de références à des traits culturels jugés "typiques" des Juifs. Il ressort des interventions que les leaders présentent des définitions très hétérogènes de leur identité ethnique. La moitié s'entend néanmoins sur l'importance de facteurs comme l'adhésion à une religion ou à des valeurs d'inspiration religieuse, l'appartenance à un peuple, et la référence à Israël³.

Dans l'éventail des conceptions de l'ethnicité juive, quatre critères de définition ressortent, selon une répondante: la pratique religieuse, l'attachement à Israël, les valeurs et la vie communautaires et l'expérience de l'antisémitisme:

"Il n'y a pas une réponse. Il y a quelques réponses. Il y a ceux qui se définissent par leurs pratiques religieuses. Les plus orthodoxes, leur judaïsme est défini par leur suivi de la Torah et des droits. Pour les autres le judaïsme est défini par leur attachement à l'État d'Israël. Et pour d'autres la définition c'est la vie culturelle, les valeurs, il y a quelques valeurs dans la communauté juive et... Pour les autres leur sens du judaïsme est défini par le monde autour d'eux et le fait qu'il y a toujours... Nous vivons dans un monde très fragile, contre les Juifs, même aujourd'hui. Ça donne une définition extérieure à nous-mêmes". (femme ashkénaze, 42 ans, citoyenne de naissance)

La communauté juive apparaît pour un répondant sous la forme de cercles concentriques où se positionneraient les membres de la communauté en fonction de leurs critères d'identification -la religion,

³. À propos des diverses conceptions de l'identité juive, voir Rodal (1983); Elbaz (1989).

la culture, le sionisme- et prévoit l'éventualité où certaines personnes se retrouveraient à l'extérieur du schéma:

"Pour moi, c'est une communauté où il y a des cercles concentriques, où il y a des gens qui sont plus éloignés du centre, d'autres sont dans un cercle religieux, d'autres dans un cercle culturel, d'autres dans un cercle sioniste, d'autres pour qui Israël c'est le lien. (...) On peut avoir un sioniste qui ne va jamais à la synagogue, quelqu'un qui aime beaucoup la littérature, la musique, etc. mais qui n'a rien à faire avec Israël. Il y a tous ces cercles-là, et il y a certains individus qui à cause de leur naissance, comme moi, ne sont vraiment ni dans l'un ni dans l'autre (rises). (homme ashkénaze, 45 ans, citoyen d'adoption)

Une répondante, insistant à son tour sur l'hétérogénéité des conceptions de l'ethnicité juive, juge la quête de spécificité tellement poussée à l'extrême chez les orthodoxes qu'ils cherchent à être différents de tout et de tous:

"Pour beaucoup, être Juif ce n'est pas nécessairement avoir une identité juive, je pense qu'on aura autant de définitions qu'on pourrait avoir d'individus dans la communauté juive. Pour certains, être Juif c'est avoir un passé commun, avoir un passé, je pense que pour les ressortissants de l'Holocauste c'est avoir un passé particulier, pour d'autres c'est avoir un lien avec Israël: lien symbolique, lien religieux, lien spirituel. Lien politique, mère patrie pour certains. Pour d'autres encore c'est leur spécificité religieuse. Pour certains, ça va encore plus loin, pour les orthodoxes, c'est plus qu'une spécificité, c'est tout un mode de vie, enraciné. C'est être différent de tout et de tous. Je pense que plus on se définit, plus l'identité juive est en rapport avec le niveau spirituel, plus elle peut être problématique. Ça ne signifie pas nécessairement qu'elle pose problème, mais je pense que ça dépend de la façon dont on peut gérer son identité juive spirituelle par rapport au reste de la société". (femme sépharade, 29 ans, citoyenne d'adoption)

- Une religion ou des valeurs religieuses

Un leader juif orthodoxe précise que pour les membres de la communauté identifiés aux courants religieux orthodoxes, la religion juive représente l'essence de l'identité juive. Selon ses principes, un Juif doit se conformer aux préceptes de la Torah. Il admet cependant que des Juifs non pratiquants puissent revendiquer l'identité juive et il les reconnaît en tant que Juifs:

"Pour moi, comme Juif pratiquant, être Juif ça veut dire une personne qui suit d'une façon ou l'autre la Bible. Ça, pour moi, ça définit ce que ça veut dire Juif, ce qu'un Juif devrait faire.

Ça, ce serait l'élément essentiel? L'élément religieux donc est l'élément essentiel du judaïsme?

Oui, exactement, ça c'est essentiel.

Mais vous acceptez que les gens qui sont non religieux fassent partie de la judaïté?

Qui sont des Juifs, certainement et à 100 p. cent. J'accepte tous les Juifs comme mes frères et mes soeurs, 100 p. cent, et ça ne me dérange pas qu'ils soient religieux ou non". (homme ashkénaze, 36 ans, citoyen de naissance)

Une part importante de la communauté juive se rallie autour de la pratique religieuse ou encore de l'adhésion à des valeurs et à des traditions héritées de la religion, explique une autre répondante qui, bien qu'elle soit issue d'une famille agnostique, considère que ces valeurs demeurent centrales dans sa vie:

"Voyez-vous les Juifs, c'est très difficile très souvent de faire la distinction entre la culture, la tradition et la religion. Il y a une religion organisée, qui fait les synagogues, les rabbins, tout ça, mais aussi des valeurs, des traditions et des valeurs qui originent de la religion, elles sont sécularisées et absorbées par l'individu". (femme ashkénaze, 64 ans, citoyenne d'adoption)

L'identification au judaïsme est davantage culturelle et ethnique que religieuse au Québec, soutient un autre leader, bien que l'importance numérique des membres se réclamant des courants religieux, notamment orthodoxes, ne soit en rien négligeable: "In fact while that's true in certain areas of our community there are large sections of our community that are Orthodox. And the identification of Judaism is much more cultural and ethnic than religious". Il se représente la communauté juive comme un continuum:

"We are a religious, ethnic and a cultural group all at the same time. And it's very, very difficult to distinguish between those themes. The Torah, and I'm no expert in these things by any means, but the Torah is a religious artefact and a religious document and yet historically our rabbis have brought the Torah into the heart of our community as a living document that defines the nature of our day-to-day existence. Now clearly in our community there is a continuum. For the Hasidic community and for the Orthodox community the Torah remains a central day-to-day... what's the word I'm looking for? Reference.

Reference. Thank you. A day-to-day reference. Clearly there are other families in the community who are much more secular for whom the Torah is not a day-to-day reference. Nevertheless it remains very central to their sense of identity". (homme ashkénaze, 43 ans, citoyen de naissance)

- Un peuple, une histoire

L'appartenance à un peuple, le partage d'une mémoire collective, d'une histoire commune, sont cités par plusieurs leaders. La culture juive est davantage qu'une religion, elle implique une histoire, une mentalité, le partage de traditions, un mode de vie, explique l'un d'eux:

"La culture juive, pour moi c'est beaucoup plus qu'une religion, ce n'est pas l'aspect le plus important de mon identité juive. Pour moi les traditions, et ce n'est pas

nécessairement une croyance en Dieu, je vois ce qui est concret, tout ce qui est beau, ce qui est riche dans la tradition, c'est relié à l'histoire du peuple juif. Quand on fait quelque chose durant les fêtes, ça symbolise quelque chose, un événement important dans l'histoire du peuple juif, la survie du peuple durant et après la guerre par exemple. Donc, c'est plus qu'une religion, c'est une mentalité, ce sont des traditions, c'est une façon de vivre, quoi!". (homme ashkénaze, 41 ans, citoyen de naissance)

Une répondante met l'accent sur l'appartenance au peuple juif, celui-ci étant décrit comme une communauté historique mondiale:

"C'est aussi un... un attachement au peuple juif...

Et ce peuple est une communauté?

Ce peuple est une communauté mondiale, pour nous, avec une histoire, une histoire...

Multiethnique?

Commune, de plus en plus nous nous rendons compte que c'est une communauté multiethnique, bien sûr". (femme ashkénaze, 46 ans, citoyenne de naissance)

Une autre leader se rattache à l'histoire du peuple juif par un sentiment d'appartenance à la communauté d'origine de ses parents:

"Peut-on parler de critères ou de signes pour définir l'identité juive? Il y a des débats dans la communauté juive, plusieurs débats.

Oui. I guess I would have to say it is being part of a certain historicity. In other words, it is not just to say that you had Jewish parents, but it is identifying yourself with the historicity of your people. So when I say I'm a Jew, it means I identify myself very strongly with the history of Jews in Vienna basically; not in Montreal at all. Because, as I explain to you, my primary community is not here at all. My primary community does not exist anymore. Because they were killed. But, that you see yourself as part of a historical root...". (femme ashkénaze, 53 ans, citoyenne de naissance)

- Une vie communautaire

Plusieurs leaders décrivent avant tout leur sentiment d'appartenance en fonction du réseau institutionnel de la communauté juive du Québec, et soulignent la vitalité de ses activités culturelles et politiques diverses, prenant la forme de cours et de conférences organisées dans les écoles, dans les centres culturels et de loisirs pour les jeunes, dans les divers organismes communautaires, comme le soulignent deux leaders:

"La communauté a une vie culturelle assez active, à travers les écoles, à travers le Y. On a une manie pour les conférences, l'activité de la Bibliothèque, d'autres organisations qui ont toutes sortes d'activités. Toutes les synagogues ont aussi de temps en temps des conférences, on invite beaucoup de personnes, des conférenciers. Il y a beaucoup de cours, de culture, de littérature, de traditions". (femme ashkénaze, 41 ans, citoyenne d'adoption)

"I recognize them, Jews, by cultural activities. Jews read. They have bookstores. We have a library, a Jewish public library. They use libraries; they go to lectures a lot. There's a lot of community activity on a cultural/political level". (femme ashkénaze, 46 ans, résidente permanente)

Une autre répondante souligne l'importance que les membres de sa communauté attachent à leurs institutions communautaires, telles les synagogues, les écoles, l'Hôpital général, les résidences pour personnes âgées, les services sociaux:

"They're concerned with the Jewish community, concerned with the State of Israel. The Jewish community has those kind of concerns. We have... we're devoted to our Jewish institutions. Maybe not as much today as in the past, but we have Jewish homes for the seniors. Jewish General Hospital (...) We have Jewish agencies. We have the Golden Age Association. And we have all the Jewish organizations". (femme ashkénaze, 50 ans, citoyenne d'adoption)

- La référence à Israël

Au moins dix leaders relèvent l'importance du lien qui unit la communauté juive à l'État d'Israël, qui en ferait un véritable pôle de référence pour une majorité de Juifs. Selon une leader, tous les Juifs se préoccupent de la survie d'Israël. Un autre estime que l'avenir d'Israël est important pour les Juifs: "La culture va survivre, n'importe où dans le monde. Et, je crois, une partie importante de cette culture, c'est l'existence de l'État d'Israël".

L'identification à l'État d'Israël, que le soutien apporté à son existence soit critique ou non, constitue une réalité pour une grande partie de la communauté, affirme une autre:

"There's a real strong affiliation, whether they agree or disagree with the government of Israel, there's a strong affiliation with the state of Israel and its existence, its continued existence". (femme ashkénaze, 46 ans, résidente permanente)

Deux leaders seulement se situent en marge du sionisme. L'une souligne l'importance pour les Juifs de la Loi du retour promulguée par Israël, mais affirme pour sa part qu'elle rejette le sionisme et désapprouve la politique menée par Israël à l'égard des Palestiniens. L'autre croit que la référence à Israël est source de nombreuses contradictions au sein de la communauté, comme le fait, pour certaines

personnes, de soutenir le nationalisme israélien et de condamner en même temps le nationalisme québécois⁴.

- L'expérience de l'antisémitisme

Quelques répondants rappellent que la judaïté peut résulter d'une imposition de l'extérieur. Une leader qui ne s'identifie pas à la communauté juive de Montréal note que, "in a sense of anti-semitism, I see myself as one of them" (femme ashkénaze, 53 ans, citoyenne de naissance). La guerre en Israël ou des manifestations d'antisémitisme amènent certaines personnes, qui n'éprouvent pas un fort sentiment d'identité juive, à se sentir Juifs, estime un autre leader: "il y a des Juifs qui ne pensent pas beaucoup de leur judaïsme. S'il y a une guerre en Israël, s'il y a un incident à Outremont cette fin de semaine, s'il y a un incident au cimetière, ces gens vont se sentir Juifs" (femme ashkénaze, 42 ans, citoyenne de naissance).

2.1.3 Les visions psycho-culturalistes

Les conceptions de l'ethnicité présentées par les leaders juifs interrogés mettent également en relief des traits culturels jugés "typiques". Une leader parle ainsi du sens des responsabilités des Juifs et de leur curiosité intellectuelle:

"Quelles sont-elles les valeurs dont vous parlez?

Le sens des responsabilités individuelles et communautaires.

Ça, ça fait partie de la culture juive?

Ah! c'est central. Absolument. Le sens de la curiosité intellectuelle, je ne veux pas dire que c'est exclusivement juif, mais je veux dire que c'est encouragé beaucoup plus dans les milieux juifs ou dans les familles juives". (femme ashkénaze, 64 ans, citoyenne d'adoption)

Les propos d'un leader situant le Juif comme un être plus engagé dans des causes sociales et envers sa famille que le reste de la population ont déjà été rapportés plus haut (voir les visions socio-biologiques). Un autre leader, évoquant l'engagement social et communautaire des Juifs, souligne dans les mêmes termes le nombre élevé de Juifs qui ont pris part au mouvement pour les droits civiques et au mouvement syndical aux États-Unis:

"It is no accident that the Civil Rights movement in the South of the United States was known to have a very high proportion of... a disproportionately high number of Jewish people involved. The labour movement, very high number of Jewish people involved. All

⁴. Certains points de vue sur le nationalisme israélien et sur Israël sont rapportés in Therrien, Beaudet, Labelle, op. cit.

those movements which attempted to advance and move forward human capacities, human rights and freedoms have always had enormous Jewish involvement". (homme ashkénaze, 43 ans, citoyen de naissance)

La fierté d'appartenir au peuple juif à cause de ses réalisations est un trait culturel auquel font écho plusieurs répondants, tant sépharades qu'ashkénazes. Une leader évoque l'activité communautaire et la force résultant de l'unité de la communauté juive, qui constituent des motifs de fierté pour eux: "We take pride in all the Jewish community activity. We take pride in our local synagogue, in our local school. Those are all part... and, you know, in strength at the community's united" (femme ashkénaze, 50 ans, citoyenne d'adoption). Un autre souligne la générosité caractéristique des Juifs, leur sens de l'organisation, leur force collective: "Nous les Juifs, si on est juste entre nous, on dépasse les autres, on est plus forts, on est plus organisés, nos bénévoles sont beaucoup plus généreux, beaucoup plus! pas une fois, mais de 100 fois sur n'importe quel groupe. Donc, notre force collective..." (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption). Il rattache cette générosité à une discipline collective, à une éducation reçue en ce sens:

"Ça n'a rien à voir avec la richesse des Juifs. Ç'a à voir avec une espèce de discipline collective. Apprendre à donner, c'est une culture. Les gens pensent que les Juifs ne donnent pas, ce n'est pas vrai, le peuple le plus généreux ce sont les Juifs. Qui donnent, ici, tout Juif donne. Il est né, il est dressé comme un lion dans le cirque à donner.

À donner pour consolider son appartenance communautaire?

Peu importe. Non, il y a des Juifs qui donnent aussi ailleurs". (idem)

Ce même leader évoque cependant la souffrance qu'il éprouve à faire partie d'une communauté repliée sur elle-même, à laquelle il reproche sa fermeture aux autres et même sa tendance à l'exclusion, ainsi que les préceptes religieux contraignants:

"On est fier d'appartenir au peuple juif, parce que c'est un peuple qui a inventé des choses extraordinaires, créé, ouvert des portes dans tous les domaines de l'histoire de l'humanité. Et en même temps, c'est quelque chose qui est opprimant d'être Juif, c'est faire partie d'une minorité qui est fermée des fois, qui a une religion contraignante, qui semble exclure les autres. Je veux dire c'est une souffrance en même temps d'être Juif, ce n'est pas... vu par moi, peut-être qu'il y en a qui ne sont pas d'accord avec moi, ceux qui assument bien leur identité, mais il y en a beaucoup qui sont comme moi, on est attiré aussi par le... on a vécu tout le temps dans le monde chrétien, la symbolique du Christ, il y a des attirances. Donc, quelque part pourquoi ne pas manger du jambon aujourd'hui, des crevettes, à quoi ça correspond. C'est une... une renonciation au nom d'une pureté, alors c'est dur d'actualiser, d'être un Juif suivant la Bible comme il le faut." (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption)

2.2 Distinction entre Ashkénazes et Sépharades

Les leaders ont précisé quelques traits distinctifs des membres des communautés ashkénaze et sépharade. Ces désignations, insiste l'un d'eux, concernent l'origine des Juifs, les Ashkénazes provenant de l'Europe de l'Est et les Sépharades, d'Espagne, s'étant établis ensuite autour du bassin méditerranéen après l'Inquisition espagnole: "Dans la religion juive, il y a peut-être cinq sections et ça va des Juifs très orthodoxes, ultraorthodoxes aux Juifs réformistes. Mais il n'y a pas de Juifs sépharades ou de Juifs ashkénazes (...) C'est pour préciser l'origine de nos aïeux en fin de compte, plutôt que la judaïcité" (femme sépharade, 43 ans, citoyenne d'adoption).

Certains des leaders ashkénazes dont l'insertion au Québec est relativement ancienne rappellent que dans les années 1930, les Juifs se distinguaient par leur origine nationale:

"If you look in the 1930's when we came here, it's nice to say today Ashkenazim and Sephardim, when we came here there were Hungarian, German, Polish, and if you think they all got along, but they didn't. Each one had its own synagogue and each one had its own way of seeing the world. It's evolved". (femme ashkénaze, 45 ans, citoyenne d'adoption)

Quant aux Juifs sépharades, du moins ceux d'origine marocaine, leur "identité sépharade" remonte souvent à leur arrivée au Canada car, comme le relève une répondante, ils n'avaient auparavant pas recours à ce terme pour se désigner:

"On n'a jamais su, au Maroc, qu'on était Sépharades. En fait, on ne connaissait pas cette notion de Sépharade ou d'Ashkénaze au Maroc. On ne connaissait pas vraiment l'Ashkénaze. Donc pour nous, on était tous des Juifs. Et c'est arrivé ici, qu'on s'est rendu compte qu'on était... qu'on s'est découvert le titre de Sépharades. Alors c'est probablement par le fait même qu'on ait eu à côtoyer des Juifs ashkénazes, quand on s'est fait traiter de Juifs sépharades, on a dit: tiens, on est Sépharades (rires)". (femme sépharade, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Les répondants des communautés ashkénaze et sépharade ont exprimé surtout en termes culturels leurs différences, bien que celles-ci se traduisent par des modèles de structure sociale et d'organisation

communautaire différents. Les interventions des leaders, tant sépharades qu'ashkénazes, sont fortement teintées des références culturelles de la communauté d'appartenance⁵.

De l'avis unanime des leaders qui se sont prononcés sur cette question, les Sépharades se distinguent surtout des Ashkénazes par la mentalité et le mode de vie. L'identité juive sépharade est, selon les termes utilisés par un leader sépharade, "le vécu juif coloré par le judaïsme à la maison et à la synagogue". Un répondant ashkénaze souligne qu'au-delà de leurs différences culturelles, l'identité juive commune les rapproche:

"Je crois que le fait que nous sommes Juifs, ça nous lie, Juifs ashkénazes, sépharades. Nous avons une mentalité différente parce que formés par la culture. La façon de vivre dans les pays arabes est tout à fait différente que dans les pays de l'Europe de l'Est".
(homme ashkénaze, 41 ans, citoyen de naissance)

Les variations perçues entre les deux communautés touchent des aspects comme la pratique religieuse, le rituel liturgique, les fêtes, les traditions, les habitudes culinaires, les références culturelles. Une répondante ashkénaze est d'avis que les différences portent notamment sur une meilleure acceptation, par la communauté ashkénaze, du leadership des femmes et de la libéralisation de la pratique religieuse.

Les affinités sont plus grandes entre Juifs sépharades d'origines nationales diverses qu'entre Juifs ashkénazes originaires de pays différents, estime une leader sépharade:

"Bien, c'est d'abord culturel. Être Sépharade c'est subir ou accepter l'influence espagnole, l'influence de tous ces grands savants qui ont forgé cette culture sépharade. Alors qu'à mon avis, la culture ashkénaze est probablement aussi riche, je la connais très mal, mais c'est une influence totalement différente d'Europe centrale, de la vie de ghetto, et probablement avec des influences de personnes tout aussi importantes... mais totalement différentes. Le judaïsme mis à part, et encore la pratique face au judaïsme varie entre les Sépharades et les Ashkénazes. Alors...

Quand vous dites la pratique, vous voulez dire le rituel religieux? Le rituel religieux, oui. Alors ce n'est pas du chauvinisme que de dire ça, mais pour l'avoir lu quelque part, j'essaie de me souvenir où... la culture sépharade est... bougrement plus riche que la culture ashkénaze. On a la musique, des chants religieux, un tas de choses. Mais ce qui les différencie, je pense que c'est simplement d'un point de vue culturel.

Est-ce qu'on peut parler d'une culture ashkénaze, alors que les gens peuvent venir de Russie, de Pologne, d'Autriche?

⁵. Les rapports existant entre les deux communautés sont également marqués par l'existence de préjugés et de stéréotypes. Voir à ce sujet la section 4.1 de ce rapport, qui porte sur les préjugés, le racisme et l'ethnocentrisme au sein de la communauté juive.

Peut-être que c'est plus difficile de parler de culture ashkénaze que de parler de culture sépharade, parce que le bassin méditerranéen est plus petit finalement. Il y a des affinités très claires dans cette communauté dont je vous parle, vous avez des gens qui viennent d'Égypte, de Syrie, du Liban, de l'Iran, qui se sentent très bien ensemble et qui se reconnaissent et je sens qu'on a beaucoup d'affinités.

Donc, l'identité sépharade est plus forte que l'identité égyptienne ou l'identité libanaise ou l'identité marocaine?

C'est-à-dire que ces gens peuvent garder leurs habitudes, si ce n'est que quand on est Juif libanais ou égyptien ou iranien ou marocain, on chante à peu près de la même façon les chants religieux et on se sent, on a tendance à manger à peu près les mêmes choses, les cuisines se ressemblent, la musique se ressemble... Alors que je n'ai pas ce sentiment-là quand je vais dans une synagogue ashkénaze (...) Bien, je ne peux pas croire qu'il y ait beaucoup d'affinités entre un Juif russe et un Juif français, j'ai l'impression... Mais je vous avoue que là je m'engage (rires) sur un terrain que je connais mal". (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption)

Le fait que les Sépharades aient pu conserver leur langue les différencie des Ashkénazes qui ont dû opter pour l'anglais, souligne une leader ashkénaze. Une autre ajoute que, à partir de la colonisation française du Maroc, le français est devenu pour les Juifs sépharades la langue de l'avancement social.

Les Juifs sépharades originaires du Maroc revendiquent leur héritage culturel français, en matière linguistique, mais leur mode de vie a subi l'influence espagnole, méditerranéenne et arabe. "Moi ma culture est imprégnée du monde arabe dans lequel j'ai vécu. Et de ce que j'ai appris en vivant avec les Arabes, de leurs coutumes", précise une autre leader, qui se réclame de la culture arabe marocaine, du séphardisme espagnol (femme sépharade, 43 ans, citoyenne d'adoption).

La pratique intégrale du judaïsme, qui se rapproche de celle des Juifs hassidiques, est, selon un autre répondant, une caractéristique du judaïsme sépharade:

"Je pense que le Sépharade c'est celui qui va vivre son judaïsme de manière beaucoup plus viscérale. (...) On va retrouver la même chose chez les Hassidim. C'est quelqu'un qui vit son judaïsme de manière intégrée. Ce n'est pas plaqué à lui, voyez-vous. Prenez, par exemple, les libéraux, la formule c'est: tu es homme à l'extérieur et Juif à l'intérieur. Alors que bon, la culture sépharade, dans la tradition sépharade on est Juif à longueur de journée". (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption)

2.3.1 La référence à la culture d'appartenance

Dans le cas de la communauté juive, il est difficile de parler de culture d'origine puisqu'une partie de ses membres sont nés dans divers pays et, à l'exception des Juifs sépharades originaires du Maroc, ne partagent pas la culture d'un même pays d'origine. Les interventions des leaders ne semblent pas porter sur la culture juive au Québec, sauf lorsqu'elles font mention spécifiquement des institutions de la communauté juive du Québec ou de ses activités culturelles. Cette référence à la culture d'origine renvoie surtout à la relation particulière qu'entretiennent la plupart des Juifs par rapport à Israël.

2.3.2 La reconstruction de l'ethnicité au Québec

Une répondante ashkénaze née aux États-Unis nie l'existence d'une culture juive au Québec. Elle affirme avoir perçu un sentiment d'infériorité chez les Juifs québécois, comme chez ceux du reste du Canada: "Les Juifs ici, ils se comparent toujours avec les Juifs aux États-Unis, en Israël. Il n'y a pas de sens de soi-même. Je ne sais pas si ça fait partie d'être au Québec, d'être au Canada" (femme ashkénaze, 64 ans, citoyenne d'adoption).

Deux leaders font référence à un processus de reconstruction de l'ethnicité s'étant opéré en situation d'immigration. Un premier, s'appuyant sur la distinction établie par Herbert Gans entre l'ethnicité traditionnelle ou instrumentale et l'ethnicité symbolique, estime que l'ethnicité est instrumentale dans le cas de la communauté hassidique, ultraorthodoxe, alors qu'elle est symbolique dans le cas de la communauté non orthodoxe. Selon Gans (1979), l'ethnicité traditionnelle tend à perpétuer intégralement la culture d'origine, alors que l'ethnicité symbolique, propre aux descendants d'immigrants, a perdu de sa signification initiale en évoluant à l'extérieur du milieu d'origine, et n'a conservé que des symboles de la culture ancestrale. Israël et l'Holocauste assureraient l'identification avec le pays d'origine dans le cas de la communauté non orthodoxe:

"Herbert Ganz defined ethnicity in symbolic and instrumental terms. You understand these terms. The Hasidic community is an instrumentally ethnic community. The Orthodox community is an instrumentally ethnic community. The non-orthodox or in fact secular community is symbolically ethnic. But what are the symbols? The most powerful symbols are the Holocaust and Israel. You cannot separate religion and its role, the Jewish religion and its role in the Holocaust or in Israel. So it's very hard to separate these things out".(homme ashkénaze, 43 ans, citoyen de naissance)

Dans cette perspective, ce qui distingue les Juifs pour lesquels la religion constitue l'essence de leur identité des autres, qui se définissent comme laïques, serait, dans le premier cas, l'adhésion aux principes religieux contenus dans la Torah, et dans le deuxième cas, la référence aux valeurs symboliques d'inspiration religieuse:

"I would say that from an instrumental point of view, an adherence to the principles, the Mitzvah of the Torah, and symbolically an understanding and a commitment to the role of Israel in our lives. An understanding of what the Holocaust meant for us, for our community. One third of our people were eliminated. One third. So those are very central, a commitment, in my experience, to a certain value set that is defined very clearly in the Torah". (idem)

Une répondante sépharade s'objecte tout d'abord à ce que les Juifs soient définis en tant que groupe ethnique, car selon elle, c'est un groupe qui se définit avant tout par sa religion. Le judaïsme sépharade est, en fait, plus qu'une religion, et est devenu une culture. Elle montre que les formes de représentation de soi vis-à-vis des autres sont plus ou moins authentiques, en ce sens qu'elles ont été reconstruites. Est-ce que tout cela fait une identité? Il y a une fissure de l'identité avec l'immigration, affirme-t-elle:

"Mais le judaïsme sépharade au Québec c'est plus qu'une religion? C'est ça. C'est devenu une culture et spontanément, tu vas en avoir qui vont s'identifier comme groupe culturel..."

Maintenant, cette culture sépharade, qu'est-ce qui la distinguerait par exemple de la culture ashkénaze?

C'est un ensemble de pratiques, de rites, de conceptions de la vie, de conceptions du monde je pense... Alors au niveau particulier, cet ensemble ça veut dire une plus grande superstition, une plus grande croyance, un plus grand même paganisme je dirais, qui va se retrouver dans une volonté à la fois de jeu, de représentation de soi, de volonté de représentation vis-à-vis des autres aussi, d'une cohésion, d'une culture orientale, avec une cuisine particulière, un folklore particulier qui est plus représenté par des signes extérieurs. Les gens font des jokes sur ça, ils disent: bon, c'est un m'as-tu-vu assez grand par rapport à l'austérité presque protestante des Ashkénazes ou bien un raffinement plus grand au niveau du vêtement ou des goûts culinaires et alimentaires (...) Ou alors la représentation vis-à-vis de l'Ashkénaze qui a été déporté. Alors l'Holocauste vis-à-vis celui qu'on n'a pas vécu, nous, et donc une plus grande possibilité de rire. Ce sont des représentations de joie de vivre, qui sont toutes des représentations plus ou moins symboliques et plus ou moins vraies. Alors est-ce que tout ça fait une identité? je crois qu'il y a une fissure de l'identification avec l'immigration.

Il y a constitution en groupe ethnique qui est projetée à l'extérieur.

Oui, exactement.

C'est un construit.

Exactement, et la manière de la reconstruire, c'est la religion. C'est un retour et un repli à la fois, enfin telle que je la vois moi, à la fois un retour sur une religiosité particulière et particularisée...

C'est parce qu'il y a un contexte qui l'induit?

Oui. Il y a quelque chose d'anti-intégrateur?

Anti-intégrateur". (femme sépharade, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Cette répondante, qui a vécu en France, où le modèle d'intégration est plus assimilationniste, plus hégémonique que le modèle canadien et québécois, est convaincue que "le problème du groupe ethnique est quelque chose de typiquement nord-américain".

3. L'IDENTITÉ ET L'INTÉGRATION DES JEUNES

Vingt-trois des 25 leaders juifs (11 hommes et 12 femmes) ont traité des problèmes touchant les jeunes de leur communauté. Les interventions des leaders qui ne font état d'aucun problème d'envergure, sont présentées en premier lieu, suivies de celles des leaders soutenant que les jeunes de leur communauté vivent des problèmes particuliers. Globalement, la moitié des leaders juifs interrogés ne relèvent aucun problème d'importance significative chez les jeunes de leur communauté, alors que l'autre moitié traite des départs d'une partie de la jeunesse ashkénaze ou d'une crise d'identité touchant certains jeunes de niveau cégep.

3.1 Problèmes jugés mineurs ou attribués à la société globale

Aucun des 19 leaders ayant abordé les problèmes de déviance ne les juge sérieux et, en ce qui concerne les problèmes d'identité, la plupart des leaders font référence à des questionnements ne générant aucune crise.

3.1.1 Problèmes de déviance ou de décrochage scolaire

Huit leaders de la communauté ashkénaze sont d'avis que la délinquance, l'abus de drogue, l'alcoolisme ou le décrochage scolaire se manifestent avec beaucoup moins d'intensité dans leur communauté que dans l'ensemble de la société québécoise ou qu'ils ne sont pas plus aigus que dans les autres communautés ethniques. On ne juge donc pas ces problèmes particuliers à la communauté.

Les incidences statistiques sont plus élevées dans certaines communautés ethniques que dans la communauté juive, d'après l'un d'eux, qui se demande toutefois si son opinion repose sur une image biaisée de la réalité: "There's a higher statistical incidence in certain communities than in other communities. Is this a function of police focus, media attention, statistical distortion? I don't know" (homme ashkénaze, 43 ans, citoyen de naissance)). Certains jeunes sont tentés par la drogue ou l'alcoolisme, reconnaît une répondante, qui affirme que "tous les problèmes qu'on retrouve dans les autres communautés ethniques" sont présents dans la communauté juive, mais ils sont proportionnellement moins importants que dans le reste de la société" (femme ashkénaze, 64 ans, citoyenne d'adoption). Il y a moins de problèmes de drogue, de délinquance et de fugues chez les jeunes Juifs que dans l'ensemble de la société, estime une autre répondante ashkénaze. Les parents préfèrent, pour éviter de tels problèmes, envoyer leurs enfants aux écoles juives où ces problèmes n'ont pas atteint le même niveau que dans les écoles publiques, explique-t-elle:

"My children tell there is drugs, but it's not a major issue yet... (...) compared to other ethnic groups. (...) My children are more aware of this than I am. And I know it's one of the reasons that some Jewish parents send their children to Jewish schools. (...) There are drugs, but less drugs. And they're not always the hard drugs. And there's less delinquency than at Wagar or Westhill. So, I know that's one of the reasons. The fear of those kind of delinquent issues. There are runaways, but they are fewer. There are drugs, but they're fewer". (femme ashkénaze, 46 ans, résidente permanente)

Les jeunes Juifs ont leur part d'abus de drogues et d'alcool, reconnaît à son tour une autre répondante, qui rappelle que dans le passé, la communauté juive s'enorgueillissait de sa relative imperméabilité aux maux vécus par la société globale. Elle est d'avis que sa communauté se retrouve aujourd'hui peut-être au même niveau que les autres en ce qui a trait au taux élevé de divorces des parents et d'abus d'alcool de la part des parents et des enfants. Cette situation s'explique, selon elle, par la transformation des conditions de vie des membres de la communauté. Les parents ont, pendant des années, lutté pour survivre et ont dû consentir de lourds sacrifices pour l'éducation de leurs enfants. Or, la communauté juive n'est plus une communauté immigrante:

"Young Jewish children today have, I guess, have their share of drugs and alcohol abuse and all the other things. There was a time the Jewish community prided itself on the fact that we didn't have alcoholics; we didn't have divorce. We didn't have all those social evils, as they're put. But today we're the same as everyone else. And we have a fairly high divorce rate. And alcohol, the children and the parents drink. I don't know if it's as high as another group. I suppose a study would have to be done. But we have our problems the same as everybody else because life is very different today from years ago where the parents were struggling to survive. The Jewish community was an immigrant

community for so many years. So they were struggling to survive. Today we're not an immigrant community". (femme ashkénaze, 50 ans, citoyenne d'adoption)

De tels problèmes sont propres à tous les jeunes et originent de l'école, et les Juifs n'y échappent pas, opine un répondant. Il explique que "même dans les écoles publiques qui sont fréquentées par les Juifs, dans les quartiers juifs, il y a un problème, ils sont comme les autres. (...) Et peut-être dans les quartiers cossus, ils ont beaucoup plus d'argent à dépenser sur les drogues. (...) Aujourd'hui je crois que c'est dans toutes les écoles", fait remarquer un autre leader (homme ashkénaze, 41 ans, citoyen de naissance).

L'abus de drogue toucherait avec une plus grande incidence les jeunes Juifs de milieux aisés que ceux de milieux pauvres, contrairement à ce qu'on observe dans l'ensemble de la société, soutient une autre répondante ashkénaze, qui ajoute qu'on parle encore peu de ce problème. Elle signale toutefois la mise sur pied l'an dernier, dans sa communauté, de deux programmes portant sur l'abus de drogue (femme ashkénaze, 42 ans, citoyenne de naissance).

Une répondante qui attache peu d'importance à de tels phénomènes parce qu'elle les juge mineurs, s'inquiète, par contre, du matérialisme excessif des jeunes de sa communauté qui, malgré le fait qu'ils connaissent une vie plus aisée que leurs parents, semblent manifester peu d'intérêt pour les questions sociales:

"Est-ce qu'il y a des problèmes reliés à la jeunesse dans la communauté juive?"

Non. On n'a pas un gros problème de drogue. Moi je dirais plutôt que certains problèmes sont dus au fait que les jeunes sont beaucoup plus aisés que ne l'étaient leurs parents, on a une certaine sorte peut-être d'enfants gâtés, un peu. Je pense que probablement, là aussi je n'ai pas vu les statistiques, mais probablement on a une très forte proportion qui continue une éducation supérieure, très peu de drop-out comme tels. Il y a des questions en ce qui concerne les projets de jeunes, l'aliénation des enfants parfois... est-ce qu'ils ne devraient pas être plus intéressés dans des questions sociales, est-ce qu'ils sont trop matérialistes, est-ce qu'ils sont trop préoccupés par eux-mêmes, ils n'appartiennent pas aux mouvements de jeunesse comme avant". (femme ashkénaze, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Le décrochage scolaire est, selon cette leader, peu répandu dans la communauté, et un pourcentage élevé de jeunes poursuivent des études supérieures. La valorisation de l'éducation au sein de la communauté juive ainsi que les fortes pressions qu'exerceraient les parents sur leurs enfants pour qu'ils réussissent leurs études expliqueraient ces résultats:

"Évidemment, le grand trafic des examens volés là, l'autre jour, ce n'était pas dans les milieux de Saint-Henri, c'était à Centennial Park à Côte-Saint-Luc (rires). Mais je ne pense pas que c'est tellement un problème juif... il y a une forte pression de réussir, ça compte beaucoup la réussite dans les études, etc. Ils ont une chose qui a toujours été dans la communauté: beaucoup est mis sur l'éducation. Beaucoup de valorisation de l'éducation". (idem)

Du côté de la communauté sépharade, onze leaders jugent les problèmes de déviance des jeunes de leur communauté moins aigus ou de même intensité que ceux des jeunes des autres communautés ou de l'ensemble de la société. Tous qualifient néanmoins les comportements délinquants de marginaux, et ne les jugent pas particuliers à leur communauté. Les leaders expliquent la criminalité minime à partir de plusieurs facteurs, comme la tendance des jeunes Juifs à demeurer entre eux, l'effet des méthodes d'éducation des enfants ou plus généralement l'influence du milieu familial, ou encore le rôle important de prévention joué par les institutions de la communauté et l'encadrement qu'elles fournissent aux jeunes.

De tels problèmes sont moins aigus que dans le passé, d'après un leader: "Dans les années 1960, la communauté juive sépharade n'a pas été exempte de ce phénomène" de gangs, mais "aujourd'hui, ce sont des phénomènes extrêmement marginaux" qui se retrouvent en relation avec des groupes d'immigration plus récente. Dans certaines écoles, "on sait qu'il y a des problèmes de drogue, de déviance, de délinquance, et on retrouve des adolescents juifs", affirme-t-il:

"Des immigrants récents, des Juifs qui sont passés avec leurs parents par Israël, etc., mais ça reste des minorités. Ce n'est pas un phénomène aussi marqué, par exemple, que dans la communauté haïtienne. Donc, ça reste plus à des plans individuels. Mais ce sont quand même des phénomènes qui inquiètent la communauté juive en tant que structurels. Au niveau des services sociaux juifs à la famille, il y a eu des cas de prostitution mineure, par exemple". (homme sépharade, 36 ans, citoyen d'adoption)

Ce faible taux de criminalité s'explique, d'après une répondante, par la tendance des Juifs à se regrouper entre eux:

"Drop-out, il y en aurait... pratiquement pas (...) enfin très peu. (...) Identité non plus parce que souvent les Juifs essaient de se regrouper. Si vous prenez par exemple les Juifs marocains, ils (...)

se retrouvent entre eux. Et c'est ce que j'ai trouvé assez étonnant, c'est qu'avec 5 000 étudiants, tous les amis de mes enfants sont tous des Marocains. Ils ne sont jamais venus avec d'autres amis... d'autres origines. Donc, j'ai l'impression qu'un peu, qu'on les maintient aussi dans leur cocon. Et ils doivent nécessairement le faire exprès, inconsciemment". (femme sépharade, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Se basant sur l'opinion d'une personne qui travaille dans les services sociaux juifs à la famille, un leader soutient, au contraire, que la communauté juive "n'a rien à envier à personne, on retrouve les mêmes proportions de délinquance et d'abus des parents sur les enfants" (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption). Nous sommes "une communauté normale, pénétrée par tous les maux de la société", affirme de même une autre répondante. Même si les parents se sont efforcés de communiquer leurs valeurs à leurs enfants, "il y a des enfants qui n'ont pas cette détermination que nous avons de réussir matériellement, et donc s'ils n'ont pas cette motivation de travailler, je ne crois pas que dans une société comme celle d'ici, on puisse arriver à quelque part. Alors il y a des frustrations", explique-t-elle (femme sépharade, 48 ans, citoyenne d'adoption). Les traits généraux présents dans la société, c'est-à-dire chômage, délinquance, prostitution, se retrouvent dans la communauté, d'après une leader, qui souligne le rôle de prévention joué par les institutions communautaires:

"Délinquance, prostitution (...) les traits plus généraux, tu vas les retrouver. Alors qu'avant, tu as vu une tentative de protéger plus. Mais les institutions communautaires jouent quand même un rôle important pour essayer de prévenir ça". (femme sépharade, 41 ans, citoyenne d'adoption)

L'incidence de tels problèmes de déviance serait encore moins élevée si tous les enfants juifs fréquentaient des écoles juives et bénéficiaient de l'encadrement des structures communautaires juives, croit un leader, qui insiste sur la préservation des valeurs propres à la communauté et au milieu familial que procure cet enseignement. Il critique l'erreur que font des parents d'enfants israéliens en inscrivant leurs enfants dans les écoles publiques, ces jeunes adoptant ainsi la culture du milieu:

"Je dirais que la situation de délinquance, les éléments de délinquance ne sont pas là. Mais ils pourraient exister dans les écoles publiques parce que là, évidemment, ils sont comme tout le monde. Ils sont sujets, on a des enfants par exemple israéliens d'origine, les parents des fois ne les mettent pas à l'école juive pour des questions d'argent ou parce qu'ils s'imaginent que connaissant l'hébreu (...) ils vont quand même rester Juifs, ce qui est une erreur. Alors ils vont dans une école publique avec toutes les ethnies, et ils prennent la culture du milieu et si ça va au couteau, ça va au couteau. (...) Mais en général, je dirais: ceux qui passent par l'école juive et qui restent dans le milieu familial, etc., c'est un milieu qui préserve". (homme sépharade, 55 ans, citoyen d'adoption)

Une leader fait observer que les bandes de jeunes ont toujours existé et que ce phénomène pourrait s'accroître au niveau cégep, car beaucoup de jeunes risquent de demeurer avec leur groupe de pairs parce qu'ils trouvent insécurisant d'avoir à se familiariser avec d'autres groupes:

"Il y a le problème de gangs, oui, et je fais juste référence à mon secondaire et à mon collège où j'ai toujours vu les gangs juifs comme les gangs haïtiens, comme les gangs

italiens. Les Juifs se tenaient entre eux et c'était l'enclave juive, c'était le coin à la cafétéria qui nous appartenait - ou qui leur appartenait, parce que je n'étais pas dans ce système-là. Et je pense qu'il se vit encore et qu'il risque de s'accroître avec les écoles juives également. Pour se sentir sûre, si on sort par exemple d'une école privée, on aura tendance à rester avec notre groupe de pairs, on aura tendance à rester avec le groupe avec lequel on a grandi parce que c'est très insécurisant d'arriver d'abord dans une grande institution, je pense au cégep, et en plus de se familiariser avec d'autres groupes que l'on n'a jamais vus autrement que croisés dans la rue ou dans un autobus". (femme sépharade, 29 ans, citoyenne d'adoption)

3.1.2 Questionnements identitaires mineurs

Parmi les onze répondants (deux Ashkénazes et sept Sépharades) ayant abordé la question de l'identité des jeunes, neuf font état de questionnements identitaires qui ne génèrent aucune crise importante. Deux leaders seulement (sépharades) font état de problèmes d'identité intenses que vivent certains jeunes de leur communauté.

Du côté ashkénaze, un répondant affirme qu'il revient aux jeunes eux-mêmes de définir leur identité. Un autre croit que les jeunes de sa communauté ont de moins en moins tendance à s'identifier comme Juifs, surtout les non-pratiquants, et que cette tendance va se poursuivre. Il souligne néanmoins que son opinion est celle d'un Juif orthodoxe.

La plupart des répondants sépharades soutiennent, quant à eux, que les jeunes se perçoivent d'abord comme Juifs, et qu'ensuite seulement interviendrait l'identification au Québec ou au Canada, bien que la plupart des propos rapportés n'établissent pas clairement une telle hiérarchie. Les enfants "de la deuxième génération" sont avant tout Juifs sépharades, estime une répondante: "À certaines occasions, ils vont dire je suis Sépharade, mais ils ne vont pas le crier... ils ne vont pas le dire à tout bout de champ. C'est-à-dire que pour eux, c'est important à certains moments..." (femme sépharade, 43 ans, citoyenne d'adoption). Elle croit que ces enfants s'intéressent à tous les problèmes, c'est-à-dire, "à leurs problèmes ici, ensuite, donc à leurs problèmes dans un milieu juif qui est dans un milieu québécois, ensuite ils sont très préoccupés par la question israélienne, ils sont préoccupés par la question des Juifs dans le monde". Elle souhaiterait qu'ils aient "une vision globale du monde", qui ne se limite pas au Québec ou au Canada (idem). Un autre leader nie l'existence d'un conflit de générations entre les parents et les enfants, soulignant que les enfants partagent avec leurs parents l'élément juif et religieux, et croit que la relève est assurée au niveau des cadres de la communauté (homme sépharade, 55 ans, citoyen d'adoption).

"Tous les groupes travaillent très fort pour que l'assimilation ne se fasse pas, on essaie de leur inculquer nos propres valeurs et de les protéger dans ces petites communautés pour qu'ils ne perdent pas leur identité", affirme une autre leader, ajoutant néanmoins qu'"inévitablement, à un moment donné, ça viendra parce qu'on la perd. Il faut être réaliste", ayant constaté que "déjà nos enfants pensent différemment de nous et leurs enfants ce sera encore pire" (femme sépharade, 41 ans, citoyenne d'adoption). Elle fait remarquer à propos de ses filles, que "déjà au niveau de la langue, elles essaient de s'assimiler. Et pour peu que nous relâchions notre éducation, ou qu'on ait à disparaître", elles "seraient tentées de s'assimiler tout de suite" (idem). Un autre leader insiste sur l'influence qu'exerce l'environnement sur le sentiment d'appartenance des jeunes:

"Ces enfants se définissent comment sur le plan ethnique ou religieux?"

Ils sont Juifs. Sauf par exemple ma fille me dit qu'elle est Canadienne, elle prend contre-pied, elle aime la neige, elle aime le froid, elle est Canadienne. Elle sait qu'elle est d'origine marocaine, elle sait qu'elle est Juive.

Si on avait à évaluer une tendance majoritaire chez les jeunes qui ont l'âge de votre fille ou qui ont 15 ans ou qui ont 18 ans...

Ça dépend du contexte. S'ils vivent à Côte-Saint-Luc, c'est-à-dire que ceux qui ont voulu garder une vie traditionnelle ont été se regrouper à des endroits où ils peuvent vivre une vie traditionnelle. Donc il y a ghettoïsation au niveau de l'espace. De la même façon que les Haïtiens se retrouvent par quartiers, les Italiens par quartiers. Et puis il y a toujours, comme partout, ceux qui éclatent et qui vont comme moi vivre au centre-ville ou ailleurs". (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption)

Plusieurs leaders constatent une espèce de clivage entre parents et enfants⁶, qui se manifeste notamment par l'attrait de l'anglais chez ces jeunes, ou par leur identification en tant que Canadiens, alors que leurs parents s'identifient en tant que francophones et davantage en référence au Québec qu'au Canada. Les enfants ont tendance à se définir en tant que Canadiens, en dépit du fait que leurs parents s'identifient au Québec, affirme une répondante: "Moi, Canadien, je ne sais pas ce que c'est, je n'ai pas beaucoup voyagé au Canada, mais au Québec oui. Moi je me perçois comme... du Québec. Si je suis allée une fois à Toronto je me suis sentie étrangère" (femme sépharade, 48 ans, citoyenne d'adoption).

⁶ À propos des problèmes d'identité des jeunes issus des communautés ethniques, voir le dossier intitulé Identité et intégration, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991, et en particulier Noël:31-33, et Lévy, 35-38; Conseil des communautés culturelles, La situation, les réalités et les actions préventives relatives aux jeunes des communautés culturelles (1991).

Plusieurs autres répondants qui pourtant s'identifient clairement comme francophones sont ainsi surpris de constater l'attrait qu'exerce l'anglais sur leurs enfants, qui se traduit par l'usage fréquent de cette langue par ceux-ci dans leurs échanges avec leurs amis, même francophones⁷. Un leader souligne que le conflit de générations se reflète par un rejet de l'autorité des parents. Cette espèce de clivage entre les enfants et leurs parents, il le vit, mais non comme une déchirure, par l'adhésion de ses enfants à l'anglais:

"L'espèce de clivage, de rupture qui se fait finalement avec leurs propres parents, j'ai la chance de ne pas vivre ça, de ne pas avoir vécu ça avec mes parents et de pas vivre ça avec mes enfants, mais... dans une certaine mesure, je le vis. Quand j'entends parler mes enfants en anglais, il y a déjà comme une forme de rupture qui se fait. Ma femme est francophone et je suis francophone (...) Mais je pense que là rentre en ligne de compte finalement tout ce qu'on leur a enseigné comme valeurs, etc. Alors je ne peux pas dire que je vis ça comme une déchirure. Mais je suis convaincu (...) que c'est une réalité dans plusieurs familles". (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption)

3.2 Les véritables problèmes des jeunes

Dix leaders (neuf Ashkénazes et un Sépharade) sont d'avis que le seul véritable problème particulier aux jeunes de leur communauté est celui de la migration des jeunes à l'extérieur du Québec. Deux répondants sépharades parlent d'une crise d'identité touchant certains jeunes à leur entrée au cégep.

3.2.1 Départ des jeunes Ashkénazes

Une large proportion des jeunes qui quittent le Québec ont atteint le niveau universitaire, estime un leader, qui fait remarquer que ce problème a déjà entraîné une distorsion de la structure par âge de sa communauté, puisque le pourcentage de personnes âgées y est plus élevé que la moyenne nationale. Ce leader ne saurait dire si la fréquentation par certains jeunes d'universités situées à l'extérieur du Québec les incite à s'établir à ces endroits, mais il lui semble que la plupart sont retournés vivre au Québec, et il se dit persuadé que les parents n'apprécient guère le départ de leurs enfants:

"I know that there are some unique problems within the Jewish community with regard to our youth. The most important one of which is that disproportionate numbers are leaving.

At any level of education?

I don't know. I would suspect at university level. There has been as is well-known statistically, there has been an emigration of young Jews. And this has distorted the

⁷. Voir à ce propos le thème 2.1.2 intitulé "Le statut du bilinguisme anglais/français", in Therrien, Beaudet, Labelle, op. cit.

demography of our community. We have a higher percentage of aged people in our community than the national average.

Plusieurs personnes pensent que ce sont les parents qui poussent les enfants à partir en favorisant leur éducation dans les universités américaines, à l'étranger.

I don't know whether that's true or not. Jewish students, Jewish kids have often gone elsewhere to study but have for the most part returned here afterwards to live. Which I think enriches our community and enriches Québec.

Le taux de chômage en général peut avoir quelque chose à voir avec ça.

Peut-être. Je ne suis pas certain. Franchement, je ne suis pas certain. C'est-à-dire que si les parents poussent un peu, autant que je sache, les parents ne sont pas du tout contents, ne sont pas tout à l'aise avec l'émigration des jeunes. They miss their kids. They wish their kids were here". (homme ashkénaze, 43 ans, citoyen de naissance)

Plusieurs leaders expliquent cet exode vers les États-Unis ou le Canada anglais à la fois par des raisons politiques et économiques. La plupart des neuf répondants ashkénazes qui se sont exprimés sur cette question attribuent le problème à un manque de disponibilité d'emplois lié, pour certains, à la situation économique ou pour un plus grand nombre, à une discrimination qui s'exercerait à l'égard des jeunes qui ne sont pas "nés Québécois de souche", ou encore au climat politique qui prévaut au Québec. Un seul leader sépharade, dont l'argumentation insiste plutôt sur la part de responsabilité de cette situation qui incombe à la communauté ashkénaze et sur des facteurs économiques objectifs, s'exprime sur la question.

Du côté de la communauté ashkénaze, l'absence de perspectives d'avenir due à l'impossibilité de trouver un emploi serait un facteur déterminant, pour une répondante:

"C'est un mélange, je pense que c'est un mélange. Et c'est très difficile de... il y en a certains pour qui c'est carrément politique, il y en a d'autres pour qui c'est économique. Et puis je pense que si des gens ne voient pas leur avenir ici du point de vue économique, alors surtout qu'ils ont une certaine ambition de carrière, etc., ils ne se voient pas ici parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi". (femme ashkénaze, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Les jeunes n'ont pas confiance en la possibilité d'obtenir un emploi ou n'en trouvent effectivement pas, explique une autre: "Young people who are looking, graduating from college or graduate school to get jobs are not finding them in Quebec. Either because they don't think they'll find them, or because they're really not finding them, I'm not sure." (femme ashkénaze, 46 ans, citoyenne d'adoption). Deux autres répondantes ashkénazes soutiennent que nombre de jeunes Juifs ne trouvent pas d'emplois même s'ils sont bilingues parce qu'ils ne sont pas "Québécois francophones de souche". L'une d'elles qui, au début de son argumentation, fait état d'une discrimination qui existerait dans plusieurs domaines, sans

toutefois documenter ses propos, va jusqu'à affirmer qu'il est plus difficile d'obtenir un emploi si on n'est pas "nés Québécois francophones". Ayant l'impression que leurs chances ne sont pas égales à ces derniers, même s'ils sont nés ici, des jeunes Juifs décident donc de partir. La suite de l'argumentation de cette répondante, beaucoup plus personnelle, indique que si d'autres jeunes s'en vont, c'est que leurs parents ne veulent pas que leurs enfants se voient imposer autant d'heures de français par jour. Elle finit par invoquer des facteurs politiques, affirmant qu'elle ne souhaite pas elle-même que ses enfants restent ici pour qu'ils n'aient pas à affronter un bouleversement politique tous les dix ans. Nous vivons en Amérique du Nord, conclut-elle:

"It's more difficult to get a job if you are not born a Québécois, for the Jewish community. Yes, a French-Québécois. You will be discriminated against in areas. Now I can't be specific and pinpoint them because I know people in all sorts of areas. Our young people... If a French-Canadian went to school, a similar school to my children and they both applied for a government job here, the chances are, chances are the French-Canadians would be employed. And that's the feeling. Whether it's actually true, I can't swear to. But the feeling of the young people is that they don't have the same opportunity as the French-Canadians who are born and raised here as the Jewish community or the Chinese community or anybody else who was born here. My children were born here, as the people who are French-Canadian by heritage, by culture. (...) Even if they speak French and they learned French and speak very well, they may not have the same opportunity just because they are not French-Canadians. And so rather than have that, some do leave. Others leave because, not only because of the opportunities, but because they don't want to have their children forced into so many hours a day of French. And yet the Jewish community is very happy to accommodate, and all the children should learn French. My three children all learned French, that's why I'm delighted. And I wouldn't mind if they had to learn Italian too, because I think it's good to have a facility for languages. I think it's wonderful. Most Europeans know at least two or three. And that's fine. But in this community and in the political climate we live in, that's not good enough. If you're not a French-Canadian, and you're not a nationalist for Quebec, then somehow you're not as good as the French-Canadians. And that's the feeling out there. *That's one of the reasons why they leave?*

That's one of the reasons. I would not like, if you want me to be perfectly honest, I don't want my children to stay here, because I don't think they have to face a political upheaval every ten years when they decide to separate. I mean I remember in '76 and in '80, and why should they have to face that when they are just starting out. It's harder once you're established and older, but I don't see the need for it. We live in North America. I'm happy that they should be bilingual. But they shouldn't have to be forced to have education in one way or another. They shouldn't have to have all the signs... They should be only in French or... there's no need for that. It creates an unhealthy climate." (femme ashkénaze, 50 ans, citoyenne d'adoption)

Un répondant affirme que la plupart des membres de la communauté qui remettaient en question le "pacte français" sont partis après 1976 et que ceux qui sont restés, surtout les jeunes, sont bilingues à

50 ou 60 p. cent. La dimension politique du problème est toutefois évidente dans les propos d'un autre leader proche d'un parti politique fédéraliste, qui insiste sur le "climat politique", sur le manque d'intégration et l'isolement de la communauté et sur le malaise des jeunes:

"L'immigration des jeunes vers les provinces canadiennes ou vers les États-unis, c'est un phénomène majeur?"

Oui.

Qui s'explique comment?"

Politique, climat politique. Économique aussi, mais les deux, disons la combinaison, il y a une crainte chez les jeunes, ce que j'ai remarqué durant la campagne électorale chez les parents et... ça menace la survie de la communauté quant à moi. C'était l'enjeu durant, il y avait une question linguistique, durant la campagne électorale.

Mais pourquoi sur le plan politique pourraient-ils craindre, parce que sur le plan économique on peut comprendre, il y a du chômage, mais sur le plan politique?"

Bien, c'est une opinion personnelle, on n'a pas réussi à vraiment construire des ponts, des ponts entre les deux communautés. Comme vous savez, au Québec, ce qui distingue le Québec des autres provinces, c'est probablement la question linguistique, c'est que les minorités ne sont pas bien représentées dans tous les aspects de la société québécoise. On n'est pas bien représentés dans la fonction publique, on n'est pas bien représentés dans les mouvements syndicaux par exemple. En Ontario, il y a beaucoup de Juifs et minorités dans des syndicats, partout, même... Et dans tous les milieux, même économiques, socio-culturels de la société québécoise, on n'est pas bien représentés. Pourquoi? (...) ce n'est pas uniquement la faute de la majorité, peut-être il n'y a pas de faute et peut-être il y a des raisons historiques, etc. Mais c'est ça, ce sont des communautés malheureusement qui sont isolées, qui se sont isolées pendant plusieurs années. Et c'est pour ça que moi j'ai milité tellement pour ouvrir les portes. Et aujourd'hui, vous avez, il y a beaucoup d'enfants qui sont parfaitement bilingues mais qui ne se sentent pas à l'aise. Alors à cause du climat politique, à cause de l'incertitude, ce qui va arriver, est-ce que le Québec va se séparer, est-ce que nos droits seront protégés dans le Québec de l'avenir? Donc, les inquiétudes des parents se transmettent aux enfants". (homme ashkénaze, 41 ans, citoyen de naissance)

Le fait que les parents se plaignent du départ de leurs enfants, alors qu'ils les envoient étudier à l'extérieur, semble paradoxal pour une autre répondante ashkénaze, qui reproche en particulier de tels comportements aux leaders de la communauté. Lorsque les parents ne croient pas en l'avenir social et économique du Québec, précise-t-elle, ils véhiculent ce message à la maison, et se préoccupent peu de leur apprentissage du français à l'école secondaire. C'est un cercle vicieux dont il est difficile de sortir, dit-elle, faisant observer qu'elle a, pour sa part, clairement informé son fils qu'il vit dans une province francophone et dit l'encourager à parler le français à l'extérieur de la maison:

"We have a very interesting situation where the parents are complaining that the children are leaving the province, but they're sending them away to university.

Paradoxal?"

Exactly. And we have many community meetings where the leaders get up and say, "What are you doing about all the young people that are leaving?" And the same people, when you ask them where their kids are going to university, is they're sending them outside the province with the belief that if they start somewhere else then they'll go on the job market there. So it's a real paradox. And I don't know how we're going to solve it. Because if the parents don't believe in the economic and social future of Quebec then they are giving that message at home and they're sending their kids away. And if you believe that you are going to send your child away to university, then you don't care if they learn French so well in high school. It's a vicious circle. And so you say... And you don't provide experiences for them to learn it. And you don't encourage it and it becomes a subject as opposed to a lifestyle. And it's a real paradox and it's a real vicious circle. And I don't know how you break in there. But I know the problem; I don't know the solution. I know that in my family I really push my son to speak French outside the house. But I do it by example. So that if we go into a restaurant, he will always order in French. Okay? If he goes into a store and people speak to him in French... When he comes in the office now all the francophone people will speak to him in French and he'll answer them. He'll go speak to Raphael and he'll sit in his office for a while and speak French and he'll go to other people. He's gotten the message that this is a French province and that's important, but that's because I speak French on the street". (femme ashkénaze, 42 ans, citoyenne de naissance)

Un autre leader rattache cette émigration à l'attrait qu'a toujours exercé pour les Juifs anglophones le marché du travail du Canada anglais et des États-Unis:

"Les Juifs, surtout les Juifs anglophones ont la possibilité, ils l'avaient toujours, ils l'ont toujours d'aller au Canada anglais, même aux États-Unis, parce que la communauté juive est beaucoup plus large, reliée. Et puis donc, il y a le danger qu'on perde les jeunes, sans les remplacer par des nouveaux arrivés. Et je pense que ça c'est une réalité qui les préoccupe et ce n'est pas quelque chose de nouveau. Pour les sépharades, je ne pense pas que c'est la même situation". (homme ashkénaze, 45 ans, citoyen d'adoption)

Un répondant sépharade, dont l'argumentation rejoint en partie les deux derniers propos cités, attribue la véritable cause du départ des jeunes à un certain "lavage de cerveau" de la part de parents et d'enseignants, en particulier de directeurs d'écoles juives. Il y aurait, selon lui, une "connivence" à montrer aux jeunes que l'avenir se trouve à l'extérieur du Québec, au Canada anglais ou aux États-Unis, qui a d'autant plus d'effet chez les jeunes que leur maîtrise de l'anglais leur ouvre l'accès à un marché du travail à l'échelle du Canada et des États-Unis:

"Je pense qu'il y a un lavage de cerveau des parents, quand ils élèvent leurs enfants, et des enseignants, surtout des directeurs des écoles juives, qui élèvent tous les enfants. Il y a une connivence à leur montrer que l'avenir est en dehors du Québec, qu'il est dans le Canada anglophone ou le reste des États-unis. Donc, c'est normal qu'à l'âge adulte, celui qui a reçu un lavage de cerveau systématique... confirmé aussi, parce que les chances

économiques sont peut-être plus intéressantes ailleurs, le marché est plus large, ils parlent l'anglais, donc c'est beaucoup plus naturel, c'est vrai qu'ils sont aussi bilingues, mais ils se sentent beaucoup plus à l'aise, ça devient plus naturel de raisonner en termes de continent ou de pays que de province, que de se limiter au Québec". (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption)

3.2.2 Problèmes d'identité importants

Si la plupart des leaders ayant traité de l'identité des jeunes considèrent qu'il n'existe aucun problème d'envergure à ce niveau, deux leaders sépharades font toutefois référence à une crise d'identité que vivent certains jeunes Juifs à leur entrée au cégep. Selon la première répondante, le questionnement identitaire peut se révéler, pour certains de ces jeunes, qui ont évolué dans un milieu exclusivement juif, inconciliable avec l'identité québécoise. Ces jeunes se retrouvent subitement, au cégep, en contact avec des jeunes de diverses communautés qu'ils n'ont jamais côtoyés⁸:

"Est-ce que vous notez des problèmes d'identité chez les jeunes qui sont nés ici?"

Il y a conflit parce qu'il y a conflit de générations, parce qu'il y a questionnement de son identité juive. À certains moments, il peut être inconciliable avec une autre identité, qui pourrait être l'identité québécoise. J'essaie de voir par des exemples concrets autour de moi, par exemple mes cousins, mes cousines nées ici, je me rends compte que la majorité évolue dans un monde juif uniquement. À ce niveau-là, il n'y aura pas de questionnement, mais il y aura questionnement lorsqu'ils seront au cégep, lorsqu'ils seront en contact avec ce qu'ils n'ont pas vu et qu'ils devraient voir, c'est-à-dire la société québécoise. Ce que j'appelle la société québécoise c'est *at large*, ce n'est pas juste une communauté, ce n'est pas juste une minorité, c'est un ensemble de groupes ethniques". (femme sépharade, 29 ans, citoyenne d'adoption)

Le problème qu'elle appréhende tient au fait que ces enfants, pourtant Sépharades, qui parlent uniquement l'anglais et se définissent comme Canadiens, se retrouveront obligés d'être en contact, au moment du cégep, avec d'autres groupes ethniques:

"Beaucoup d'enfants se définissent comme Canadiens, ça on le voit beaucoup dans nos écoles juives, les enfants sont Canadiens, ils ne se définissent pas comme Québécois. Je vois d'autres familles qui ont immigré ici depuis bien plus longtemps que nous, dont les enfants sont nés ici, et qui ne s'expriment même plus dans la langue maternelle, qui ne connaissent pas l'espagnol, qui s'expriment en anglais. Ils sont monolingues anglophones. Pourtant Sépharades et devant s'exprimer au moins en espagnol ou en français. Les enfants parlent anglais uniquement. Je pense qu'ils vont avoir un problème au moment du cégep, c'est-à-dire au moment où ils vont être obligés, parce que nous n'avons pas de cégeps juifs, donc ils vont être obligés d'être en contact avec d'autres groupes ethniques". (idem)

⁸. C'est là l'un des effets du phénomène de la "complétude institutionnelle" qui a été identifié par Breton (1964).

Un autre leader exprime tout d'abord l'avis que les jeunes de la seconde génération ne sont pas fixés et ont une double identité. Critiquant les cégeps, qu'il voit comme des "pépinières d'identités nationalistes", il estime que le caractère exclusif de l'affirmation nationaliste des Québécois d'origine canadienne-française agit de façon négative sur les jeunes issus des diverses communautés ethniques, les poussant à opter pour le milieu anglophone. Il cite l'exemple de sa fille, qui s'est sentie étrangère au cégep, alors que "nous, comme parents, on est plutôt francophones" et qu'"on a eu des positions plutôt nationalistes":

"Mais ces enfants se sentent Québécois ou se sentent Sépharades ou se sentent Juifs?

Ils ne sont pas vraiment Québécois, ils sont moyens. Ils ne sont pas branchés encore.

Ils ont une double identité?

Oui. Je pense qu'ils sont... Oui, mais ils ont un autre problème. C'est que malheureusement, et ça c'est un reproche que je fais aux Québécois et à leurs institutions, le cégep par exemple c'est une pépinière d'identités nationalistes et qui fait que, en général, même ma fille qui...

Qui est à l'image du reste de la société.

Non, il s'ouvre après, l'adulte québécois. C'est ça que j'explique à ma fille. Parce que ma fille elle me dit qu'à Brébeuf... Prenons un Québécois type, qui a un bon niveau scolaire et qui va former l'élite québécoise, quand il passe par le cégep, il passe par une phase d'affirmation très nationaliste, le Québécois. Bien, malheureusement, le fils d'immigrant qui est avec eux au cégep, il ne peut pas avoir la même affirmation. Moi, mes beaux-parents, mes grands-parents, ils n'habitent pas l'Abitibi. Alors ma fille, et je vis avec ma femme qui est passée par le cégep, tous sont unanimes, quand on passe par le cégep, on se sent étranger au Québec. C'est comme un caisson négatif de dépressurisation. C'est l'inverse d'un caisson qui permet une phase d'adaptation, c'est l'inverse. L'immigrant qui est au cégep perd un peu d'identité par rapport aux Québécois parce qu'il n'est pas assez nationaliste. Alors je l'ai vu à travers ma fille, je l'ai vu avec ma femme, elles en ont débattu dernièrement. Alors ma fille elle, elle a tendance à aller maintenant vers le milieu anglophone à cause de ça". (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption)

Ce leader insiste sur la nécessité de comprendre pourquoi le milieu des cégeps rebute certains jeunes des communautés ethniques: "Il y a un travail à faire quand même dans les cégeps, pour cerner ce truc-là. Pourquoi ça rebute...":

"C'est comme si elle dit qu'il y a trop de nationalisme là. Donc, ces jeunes-là, soit leurs parents ou eux, sont dans une phase d'intolérance: si tu n'es pas nationaliste, t'es un traître. Alors ils n'acceptent pas le clivage, ils ne tiennent pas compte, parce qu'ils sont trop jeunes, et c'est normal. Comment un gars, un... à moins qu'il soit passé par la psychanalyse ou autre pourrait comprendre ce qu'est un individu dans sa construction. Un jeune de 18 ans, il a besoin d'avoir une identité. Il ne peut pas avoir la distance que va avoir l'adulte québécois comme vous ou quelqu'un dans la quarantaine, de dire: oui là, aïe, je ne suis pas seule au monde, il y a des Haïtiens, il y a des Noirs, il y a des Marocains, ils ont dû vivre des choses avant d'arriver ici puis, il faut que je sois tolérante, je ne peux pas leur imposer d'emblée tout mon projet". (idem)

4. PRÉJUGÉS, RACISME ET ETHNOCENTRISME

Les vingt-cinq répondants de la communauté juive (13 Ashkénazes et 12 Sépharades, dont 13 femmes et 12 hommes) ont traité des questions relatives aux rapports existant entre les diverses composantes de la communauté juive, ainsi qu'entre les membres de la communauté juive et les diverses composantes de la société québécoise. On aborde, d'une part, la question des tensions sociales existantes au Québec, à partir de la perception qu'ont les répondants de la présence de préjugés, de racisme et d'ethnocentrisme, tant chez les membres des diverses composantes de la société que chez ceux de leur propre communauté, et d'autre part, la question du rapprochement interculturel et de l'avenir des relations au sein de la société globale. Il est ici davantage question de rapports interpersonnels inférés à partir de l'expérience des répondants, que de rapports entre communautés.

Le rapport du *Comité d'intervention contre la violence raciste*⁹ fournit certaines pistes de réflexion intéressantes permettant de mettre en perspective les propos des leaders. Le bilan de la consultation effectuée auprès de divers organismes québécois indique que fondamentalement, le Québec n'est pas une société raciste, comparativement à d'autres sociétés où les rapports sociaux sont beaucoup plus tendus. Cependant, le Rapport souligne que "le Québec n'est pas à l'abri d'importantes manifestations de racisme"¹⁰, en ce sens où des attitudes et des "pratiques sociales" encouragent des comportements et des événements de caractère raciste. En effet, il semble que les rapports interethniques soient devenus plus conflictuels depuis quelques années, particulièrement dans la région de Montréal. Selon des personnes qui ont participé à la production de ce rapport, certains facteurs sociaux peuvent en partie être tenus responsables de l'augmentation des manifestations du racisme au Québec, tels la récession, le débat constitutionnel et la crise démographique¹¹.

⁹. Ce comité, formé de membres du Centre maghrébin de recherche et d'information, de la Commission des droits de la personne du Québec, du Congrès juif canadien (région du Québec) et de la Ligue des droits et libertés, a publié ce rapport à l'issue d'une consultation à laquelle ont participé une soixantaine de personnes représentant une vingtaine d'organismes divers. Voir *Violence et racisme au Québec* (1992).

¹⁰. Ibid., p. 11.

¹¹. L'analyse que présente ce comité considère comme démesurées les visions qui font de la société québécoise la championne du racisme, de l'antisémitisme et de la xénophobie. Ces perceptions taisent, en effet, l'existence d'instruments démocratiques dont s'est doté le Québec pour promouvoir l'égalité des citoyens et lutter contre la discrimination et le racisme, ainsi que les déclarations de principe engageant les pouvoirs publics en ce sens. Voir les parties II et III du rapport déjà cité, qui comporte l'analyse que fait le Comité du phénomène de la violence raciste, ainsi que les pistes d'orientations proposées (Ibid:45-107).

Les perceptions des répondants relatives aux rapports qu'entretiennent les membres des diverses composantes de leur communauté sont présentées dans une première section, alors que celles qui ont trait aux rapports interpersonnels entre les membres de la communauté juive et ceux des autres communautés ethniques font l'objet de la deuxième, que celles qui se rapportent à la minorité anglophone d'origine anglo-saxonne sont traitées dans la troisième, et qu'enfin, la quatrième section aborde les perceptions des rapports existant entre les membres de la communauté juive et ceux de la majorité québécoise d'origine canadienne-française.

4.1 La communauté juive

Dix-sept des leaders juifs interrogés (huit Ashkénazes et neuf Sépharades, dont huit femmes et neuf hommes) ont exprimé les perceptions qui existent au sein de leur communauté quant à la nature des relations réciproques qu'entretiennent les membres des communautés ashkénaze et sépharade, les perceptions des membres de la communauté juive en général relatives aux membres issus de l'immigration récente, et enfin, aux membres appartenant aux courants religieux orthodoxes.

4.1.1 Perception de tensions

- *Les communautés ashkénaze et sépharade*

Une majorité des 16 leaders juifs (six Ashkénazes et dix Sépharades) ayant traité des rapports qu'entretiennent les membres des communautés ashkénaze et sépharade reconnaissent l'existence de tensions entre eux, qu'ils attribuent à des problèmes d'ordre linguistique, à des enjeux à caractère politique ou à des différences d'ordre culturel¹².

Quelques leaders ashkénazes situent le problème dans le contexte historique de l'arrivée au Québec des premiers Sépharades, dans les années 1960, alors que la communauté ashkénaze, déjà établie, disposait déjà d'une importante infrastructure, et que les "nouveaux venus" ont dû "faire leurs preuves", comme l'explique un leader ashkénaze. Au début, "les Ashkénazes d'ici ne pensaient même pas qu'il existait des Juifs comme nous...", ne parlant ni l'anglais, ni le yiddish, ni l'hébreu", déclare un leader sépharade à

¹². Ces tensions se reflètent également au niveau du leadership de la communauté juive. Voir in Polo, Therrien, Labelle, Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal (1993).

propos de la réception qui leur avait alors été faite¹³ (homme sépharade, 55 ans, citoyen d'adoption). L'arrivée d'une communauté sépharade francophone a représenté "un grand bouleversement", admet une répondante, et nécessité "un ajustement", en raison des efforts d'anglicisation de cette communauté déployés par la communauté ashkénaze:

"La communauté aussi a eu un grand bouleversement. Premièrement, à partir des années 1960, on a eu l'arrivée à Montréal d'une communauté francophone, sépharade du Maroc ou d'autres pays d'Afrique du Nord, et puis ça a beaucoup changé la communauté. C'est une partie de la communauté très dynamique, jeune, et ça a créé dans la communauté toute une... dirais-je, c'était tout un ajustement, il y avait des années où c'était assez serré entre les deux parties de la communauté, il y avait un feeling dans la communauté sépharade qu'ils n'étaient pas compris. Parce qu'au début il y avait une attitude de vouloir les intégrer dans la communauté anglophone comme toutes les autres vagues qui sont arrivées avant, et on n'a pas porté beaucoup d'attention sur le fait que c'était des francophones et qu'on les intégrait dans le milieu anglophone". (femme ashkénaze, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Un répondant sépharade croit que l'"une des sources de tension" entre les deux communautés réside dans cette tentative de "récupération complète" de leur communauté. Bien qu'il reconnaisse que la situation s'est améliorée, il estime toujours que sa communauté n'occupe pas la place qui lui revient:

"Pendant un certain temps, ça a été une tentative carrément ouverte de récupération. À l'évidence, ça n'a pas réussi, mais je sais qu'il y avait des leaders sépharades qui ont joué le jeu et qui y ont trouvé leur compte probablement. Par la suite, je pense que ça a évolué avec le Québec qui a évolué aussi, et le fait français au Québec. Les anglophones, la communauté juive anglophone qui est en déclin a bien constaté que la communauté sépharade était au contraire en train d'augmenter, puisque le fait français au Québec c'était important. Alors je pense qu'ils ont pris conscience de ça et ils ont essayé (...) non pas d'assimiler, mais d'intégrer un peu mieux la communauté sépharade. Il demeure que c'est très centralisé, les services sociaux et les services communautaires, quant à la communauté juive en général, et à mon avis, la communauté sépharade n'occupe pas la place qu'elle devrait occuper, ne serait-ce qu'au plan numérique et au plan des gens qu'elle représente". (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption)

Les interventions de huit leaders sépharades indiquent que le conflit actuel tourne surtout autour de la reconnaissance du poids politique de leur communauté, de la légitimité de son autonomie institutionnelle, de sa participation aux prises de décision au sein de la communauté juive, et de la représentation politique. Quelques leaders sépharades critiquent l'absence d'autonomie organisationnelle de leur communauté, étant réduite à un statut d'agence dispensatrice de services. Une autre leader,

¹³. Voir le thème 2.1.1 intitulé "Perspective historique et contexte favorisant l'intégration en anglais", in Therrien, Beaudet, Labelle, op. cit.

résumant le problème, déclare que "la communauté sépharade ne se sent pas représentée par la communauté ashkénaze qui elle se définit comme la communauté juive, point". Elle reproche à la communauté ashkénaze de vouloir "garder l'ensemble de la communauté unie mais à condition qu'elle continue à la chapeauter, tout en ne reconnaissant pas un certain nombre de problèmes au niveau sépharade" (femme sépharade, 29 ans, citoyenne d'adoption). La communauté sépharade a dû lutter pour avoir ses institutions, note un leader. Le statut prioritaire de l'anglais dans le réseau institutionnel et dans le cadre des assemblées de concertation de la communauté juive, perçu comme un indice de la non-reconnaissance de la communauté sépharade, constitue une autre source de tensions, rapportent plusieurs leaders¹⁴.

Une leader ashkénaze croit que les agissements de certaines personnes contribuent à perpétuer la confrontation: "There is a group of people who are looking to keep the communities divided and the Sephardic and Ashkenazesis and will do everything to exploit that". Elle dénonce une position défendue par certains Sépharades: "There are those people who are looking to represent the Sephardic community as the only way to deal with the Québécois government" (femme ashkénaze, 42 ans, citoyenne de naissance).

Des préjugés existent de part et d'autre, admettent à peu près tous les leaders des deux communautés, l'un et l'autre groupe se renvoyant des images stéréotypées, alimentées par les rapports de force sur la scène politique ou économique, ou par des différences de valeurs culturelles réelles ou présumées, par exemple, quant à l'engagement communautaire moindre des Sépharades:

"L'effort de guerre dans la communauté juive c'est la levée de fonds. Et les Ashkénazes considèrent que les Sépharades, proportionnellement à leur nombre et à leurs moyens financiers, ne contribuent pas dans les mêmes proportions. Donc, il y a une revendication. Deuxièmement, ils considèrent qu'ils sont moins impliqués au niveau du bénévolat, par exemple. Et c'est vrai que peut-être les Ashkénazes avaient d'autres traditions. Le bénévolat, il se faisait de façon différente dans les familles sépharades. Alors ce sont les différences. Et puis il y a les différences culturelles. Un Sépharade par exemple a besoin dans un meeting qu'il y ait des moments de rire, on rigole, on fait des *jokes*, on ne se prend pas au sérieux. Les Ashkénazes arrivent avec des ordres du jour, on a l'impression qu'on est à la Knesseth en Israël. Ce n'est pas le style". (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption)

¹⁴. Voir à ce propos la section 4.2 portant sur le rôle du leadership dans la communauté juive et les contradictions internes, in Polo, Therrien, Labelle, op. cit.

D'après une leader sépharade, les membres de sa communauté seraient traités en "citoyens de seconde zone" à cause de leur "culture orientale":

"La communauté sépharade est infériorisée, à mon sens elle est infériorisée dans la perception de la communauté ashkénaze, mais je connais peu de personnes qui accepteraient de le reconnaître. C'est un peu comme si on parlait de citoyens de deuxième zone, si on compare la communauté ashkénaze, qui a tout à fait réussi, mais qui est là depuis, pour certains, 200 ans, qui est là en tout cas depuis au moins 40 ou 50 ans, et la communauté sépharade qui est là au maximum depuis 30 ans, il y a une forme de... de dédain par rapport à la communauté sépharade. On regarde la communauté sépharade comme une communauté de gens moins cultivés, de gens moins scolarisés, ... je me suis laissée dire à un moment donné, ça m'a choquée, de sauvages. Parce qu'il y a une culture orientale très très accentuée dans la communauté sépharade et qu'on regarde ça comme... quelque chose de nettement moins prestigieux. Je dirais qu'il y a beaucoup de préjugés à l'égard de la communauté sépharade". (femme sépharade, 29 ans, citoyenne d'adoption)

Certains membres de la communauté sépharade reprochent à ceux de l'autre communauté des visées assimilatrices: "Ils aimeraient qu'on s'assimile à leur groupe, qu'on mette de côté notre folklore et qu'on vive en tant que Juifs avec eux, qu'on fréquente leurs écoles et surtout, qu'on se fie à leur jugement et qu'on adopte les mêmes attitudes qu'eux", note une leader sépharade (femme sépharade, 48 ans, citoyenne d'adoption).

Un leader rappelle que les préjugés d'ordre culturel viennent d'Israël, où les Juifs sépharades seraient vus comme des personnes sous-développées, en dépit de leur statut enviable au Maroc, supérieur à "ce qu'ils ont trouvé en Israël":

"Ces préjugés sont d'une certaine façon importés d'Israël, en ce sens qu'en Israël, les Juifs sépharades, ayant été perçus au départ comme disons venant de pays sous-développés, donc on les a considérés comme étant sous-développés. L'establishment israélien étant ashkénaze, ça a pris plusieurs années pour se débarrasser de certains préjugés, de certains mythes. Alors, en attendant, le monde juif à l'extérieur, il s'est habitué à ces stéréotypes de gens pauvres, etc. Donc, ils n'ont pas idée vraiment du genre de communauté que ces Juifs-là étaient au Maroc et du genre de vie qu'ils vivaient". (homme sépharade, 55 ans, citoyen d'adoption)

Les collectes de fonds auprès des Juifs utiliseraient ces stéréotypes sur la "pauvreté" des Juifs marocains:

"Les gens d'ici ou des États-Unis qui vont rendre visite en Israël, on veut les sensibiliser sur les besoins d'Israël, pour les besoins de collectes de fonds. Donc, on les amène voir ce qu'on fait. (...) L'idée se cristallise en vous que les Juifs marocains ce sont des pauvres et des déshérités et qu'heureusement qu'on est là pour les sauver". (idem)

Une leader ashkénaze croit que, de part et d'autre, des préjugés de toutes sortes seraient véhiculés dans la vie quotidienne, et qu'il faudrait apprendre néanmoins à travailler ensemble:

"Cultural, economic, style of living. And it's just not... mannerism of discussion, negotiations. It's very different styles. That group has to move on because there's a whole group of people who aren't going to change their ideas. And it's for those people who are interested in a rapprochement it's very frustrating. And we live it on a daily basis."
(femme ashkénaze, 42 ans, citoyenne de naissance)

- Nouvelle immigration: Juifs d'Israël, d'Éthiopie ou de Russie

La nouvelle immigration en provenance d'Israël, de Russie et d'Éthiopie, a mis à jour certaines contradictions dans la communauté juive. Une répondante fait observer que les Juifs venus d'Israël se sont heurtés au début à une certaine hostilité de la part de la communauté. Le terme utilisé en hébreu pour désigner le départ d'Israël traduit d'ailleurs l'idée d'une baisse de prestige social, alors qu'inversement, l'émigration en Israël prend une signification d'ascension sociale. Selon cette répondante, cette attitude négative reflétait un refus d'admettre que la vie en Israël est moins facile qu'on voudrait le croire:

"La communauté juive au début ne veut pas accepter que peut-être la vie en Israël ce n'est pas la chose fantastique, magique. (...)

Les gens sont mal vus. Et on reste dans la politique, on ne veut pas les assister pour donner le message aux autres Israéliens qui peuvent venir ici. It's very difficult to explain. *Ça veut dire vous refusez de les assister?*

No. No, but it wasn't dealt with. (...) It was never written, but people knew. (...)

How was it in fact?

If they were really in need, they were helped. (...)

People felt very ambivalent about going out and raising money and working for us, getting people to move to Israel and here there were people coming. And people had a lot of difficulty dealing with it. People are leaving because economically it was very difficult to live in Israel". (femme ashkénaze, 42 ans, citoyenne de naissance)

Un leader juif trouve illégitime une telle critique adressée à partir du Canada: "Je n'accepte pas par exemple que des gens le leur reprochent, d'immigrer quand eux n'ont pas eu le courage d'aller immigrer" (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption). Face à l'attitude ambivalente de membres de la communauté juive à leur égard, les immigrants israéliens ont eu tendance à former leurs propres associations et à établir des réseaux sociaux très serrés, signale une répondante (femme ashkénaze, 41 ans, citoyenne d'adoption).

En ce qui concerne les immigrants originaires de Russie, une répondante constate une certaine divergence de perception entre, d'une part, le souhait de certains leaders de la communauté de voir les

immigrants russes s'établir en Israël, et l'attitude des membres de la communauté, désireux d'aider selon leurs possibilités ceux qui choisissent le Canada (femme ashkénaze, 64 ans, citoyenne d'adoption). Il faudrait admettre que, même si l'antisémitisme existe en Russie, les Juifs qui en partent ne le font pas nécessairement pour des raisons politiques, estime un autre leader, qui ne voit rien d'étonnant à ce que plusieurs préfèrent un pays riche à Israël:

"La question des Juifs russes... c'est un dilemme qui se pose dans la communauté. (...) Ça veut dire que d'abord ils ont prétendu depuis longtemps que tous les Juifs qui quittent la Russie étaient vraiment des vrais réfugiés politiques, etc., à cause du fait qu'ils étaient Juifs. Et à mon avis, ils comprennent que, ou ils doivent comprendre, et souvent ils le comprennent, que ce n'est pas vraiment le cas. La plupart des Juifs qui quittent la Russie, ils quittent pour des raisons économiques, ce qui est normal, mais c'est différent. Alors, et le deuxième problème c'est que ces gens-là, souvent, ne veulent pas aller en Israël; parce que si c'est pour des raisons économiques et non pas pour des raisons religieuses et culturelles, ce n'est pas Israël que vous cherchez, c'est un pays riche". (homme ashkénaze, 45 ans, citoyen d'adoption)

- Juifs ultraorthodoxes

Une partie de la communauté nourrirait certains préjugés à l'égard des Juifs ultraorthodoxes, à cause de leur isolement, de leurs habitudes vestimentaires ou de leur "manque de modernisme", affirme une répondante (femme ashkénaze, 50 ans, citoyenne d'adoption). Un leader sépharade fait une réflexion en ce sens, déclarant que "si vous prenez les religieux d'Outremont, les enfants ne regardent pas la télé pour ne pas être influencés, ils fréquentent très peu leur environnement en dehors des milieux religieux. Ça peut aller très loin l'isolement social" (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption).

Il est possible, reconnaît un responsable ashkénaze, que les segments orthodoxes au sein de la communauté juive soient plus importants à Montréal qu'ailleurs en Amérique du Nord à cause du soutien qu'apporte le gouvernement canadien au maintien de l'identité ethnique des groupes minoritaires, par le biais du multiculturalisme. Il insiste sur le fait que la communauté hassidique est membre à part entière de la communauté juive et que le Congrès juif canadien représente toutes les tendances: hassidique, réformée, reconstructionniste, conservatrice, orthodoxe. Il écarte comme des généralisations abusives les préjugés véhiculés à l'égard de ce groupe qui sont responsables des tensions observées:

"People who say of the Hasidic community, "They stand out too much. They represent an archaic way of life. They resist integrating into the modern world. We are uneasy with them as a result of their difference." Which is of course a generic statement. And it appears within the Jewish community". (homme ashkénaze, 43 ans, citoyen de naissance)

4.1.2 Perception d'un rapprochement

- Les communautés ashkénaze et sépharade

En dépit de la profondeur des désaccords qui transparaissent des discours, la plupart des leaders, tant ashkénazes que sépharades, ayant traité des préjugés existant entre les deux communautés tiennent un discours préconisant l'unité. Une leader s'élève contre les "tiraillements" qui agitent la communauté et voudrait voir tout le monde se rallier autour de l'identité juive commune:

"Je ne pense pas que ces tiraillements devraient exister. Je peux dire qu'on vient de deux milieux différents, nous sommes tous Juifs et je ne vois pas vraiment pourquoi il devrait y avoir ces tiraillements. Et je ne vois pas du tout qu'il devrait y avoir une scission et des fois même, on parle de deux solitudes. Alors il y a énormément de personnes qui pensent comme moi et le fait que je suis à la Communauté sépharade du Québec, c'est pour défendre les points de vue des personnes qui pensent comme moi, qui ne pensent pas que nous devrions avoir une communauté complètement séparée".
(femme sépharade, 43 ans, citoyenne d'adoption)

Deux leaders ashkénazes insistent sur les progrès accomplis en matière de reconnaissance de la communauté sépharade. L'un rappelle que le mémoire de la communauté juive soumis à la Commission Bélanger-Campeau est le fruit d'une collaboration entre trois organismes, dont la Communauté sépharade du Québec. Cette initiative constitue la première du genre dans l'histoire de la communauté, le Congrès juif canadien ayant toujours jusqu'à présent assumé seul la responsabilité des interventions publiques au nom de la communauté juive:

"In fact our brief to the Bélanger-Campeau Commission is a function of collaboration between Canadian Jewish Congress, Allied Jewish Community Services and La Communauté sépharade du Québec. And this is the first time in the history of our community that these three organizations have collaborated together on a brief. This to me is an indication of how far we have come". (homme ashkénaze, 43 ans, citoyen de naissance)

L'émergence d'un leadership sépharade a établi un meilleur équilibre entre les deux communautés, estime une deuxième:

"Ça s'est beaucoup amélioré. Je pense que le fait que la communauté sépharade a une présence, a un poids, s'assume, je pense que ça fait plus une balance. Il y a un leadership sépharade, il y a une intégration et ils sont beaucoup plus dans les différentes institutions".
(femme ashkénaze, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Deux répondants sépharades perçoivent un changement d'attitudes chez certains Ashkénazes à l'égard des Sépharades, tout en étant conscients qu'il faudra du temps pour éliminer les préjugés, comme l'affirme l'un d'eux:

"Ils reconnaissent sûrement, officiellement en tout cas, que les Sépharades ont une culture, qu'il faut la préserver, qu'elle fait partie du patrimoine juif général, mais de notre côté, comment voulez-vous transformer des gens qu'on a sollicités pour l'Appel juif unifié en leur parlant de leurs pauvres frères juifs au Maroc qui vivaient dans des conditions de sous-développés. Alors il y en a qui commencent à comprendre qu'on est des êtres à part entière". (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption)

En dépit d'une amélioration sensible des relations depuis dix ans, fait observer une autre répondante, l'égalité de statut demeure encore un objectif à atteindre:

"Le fossé est encore là, il est moins creux qu'il ne l'était il y a dix ans, mais il y a encore du travail à faire au sein de la communauté pour un rapprochement Sépharades-Ashkénazes. Et il y a un travail à faire également du côté sépharade pour gravir doucement les échelons qu'ils veulent atteindre, et je pense qu'ils ne sont pas encore tous accessibles". (femme sépharade, 29 ans, citoyenne d'adoption)

"Il y a quand même une acceptation mutuelle aujourd'hui", reconnaît-elle, et les Sépharades "sont en train de prendre une certaine place dans la communauté" juive et "d'imposer ne serait-ce que par le nombre une certaine présence" (idem).

Les avis exprimés indiquent que peu des leurs, s'il en est, souhaitent le fractionnement de la communauté juive. Certains font remarquer que la réduction des effectifs de la communauté devrait inciter à certains compromis. Selon un leader sépharade, la dynamique des relations est "porteuse d'espoir", même si "elle est en même temps entachée de difficultés aujourd'hui". Si une certaine menace de scission plane lors des négociations, il estime que les partisans d'un tel "schisme" ne sont pas nombreux (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption). Il faudra trouver un compromis si on veut un rapprochement, avertit une leader ashkénaze, qui compte sur la jeunesse des deux communautés, plus ouverte au dialogue, selon elle, que les membres plus âgés:

"And I think that there are many people who feel that as our numbers decrease our strength lies in our unity. And that we should be able to respect each other's differences and work together. I think the young people are more open to rapprochement". (femme ashkénaze, 42 ans, citoyenne de naissance)

- Nouvelle immigration: Juifs d'Israël, d'Éthiopie ou de Russie

Selon certains leaders, les tensions observées entre des membres de la communauté juive et les immigrants d'Israël ou de Russie se seraient dissipées:

"Towards the end of the 70s and the beginning of the 80s Jewish... and this is not just here, this is what happened in every Jewish community, people began to realize this is ridiculous. These people are here. They're Jews. Israel is a country like any other country, and some people are not going to want to stay there. And we have to begin to realize that they're living here and we have to do something to work with them. And so we also started an Israeli group at the Y, and if people need assistance they're getting it. There's much more of an open community stance towards them. But at the beginning people were very nervous about the Israelis coming in." (femme ashkénaze, 42 ans, citoyenne de naissance)

La nouvelle immigration des Falachas d'Éthiopie ne semble soulever que peu de controverse dans la communauté, d'après une leader, peut-être parce que leurs effectifs dépassent tout au plus quelques centaines de familles, et qu'ils sont encore peu connus dans la communauté juive de Montréal. Cette leader salue leur présence, qui "vient colorer la population juive montréalaise, lui donner une nouvelle substance intéressante":

"Les Falachas ce sont les Juifs du nord de l'Éthiopie. (...) Il y a déjà une dizaine d'années qu'ils ont commencé à arriver ici. Beaucoup plus aux États-Unis. Intuitivement, je dirais qu'ils posent problème et en ce qui me concerne évidemment, ça ne me pose aucun problème (rires), ça vient colorer la population juive montréalaise. Ça vient lui donner une nouvelle substance intéressante. Je dirais qu'ils posent problème, intuitivement, parce qu'en Israël ils ont posé problème, c'est-à-dire qu'on ne les reconnaissait pas nécessairement comme Juifs. Eux se définissent comme Juifs, mais n'étaient pas reconnus nécessairement comme Juifs. (...) Parce qu'il y a, au niveau de la loi juive (...) la loi orale et (...) la loi écrite. Eux n'avaient (...) que la loi orale si ma mémoire est bonne. (...) L'ensemble de la Torah pour nous, ce sont ces deux éléments ensemble. Eux n'avaient qu'une de ces deux parties-là donc, ils ne suivaient les préceptes que partiellement. Et pour cela, ils n'ont pas été reconnus comme étant Juifs. (...) Finalement ils ont dû être admis comme étant Juifs parce que ce sont des gens qui ont tellement souffert à cause de cette identité justement, génocide et compagnie, qu'il était impossible de ne pas les reconnaître comme tels. Pour Montréal, je suis mal placée pour vous dire s'il y a des difficultés, mais je sais qu'on en croise très peu, on en voit très peu. Il commence à y en avoir quelques-uns dans les écoles juives, dans les écoles privées juives". (femme sépharade, 29 ans, citoyenne d'adoption)

- Juifs ultraorthodoxes

Un leader ashkénaze exprime l'avis que les membres de la communauté juive font preuve de tolérance à l'égard des Juifs hassidiques, et qu'ils comprennent que la communauté hassidique protège le

coeur du judaïsme, historiquement et religieusement, empêchant la disparition de l'identité juive. Il voit un lien entre l'ethnicité symbolique et l'ethnicité traditionnelle, tels que les a définies Gans (1979):

"However, I have to say in my experience that the great majority of people understand that the Hasidic community protects and gives life to our patrimony. They live a lifestyle with which many of us would not be personally comfortable. (...) They may not express it this way to themselves, but there is an intuitive understanding that religious, cultural, ethnic expression emerges as a dynamic of the interplay of the various elements in a community. And they understand that the Hasidic community protects and sustains that which is at the core, historically and religiously, of Judaism. And that it perhaps enables the rest of us to be a little bit more secular without risking the disappearance of what we have been for centuries". (homme ashkénaze, 43 ans, citoyen de naissance)

4.2 Les communautés ethniques

Seulement six des leaders rencontrés évaluent les rapports qu'entretiennent les membres de la communauté juive avec ceux de diverses communautés ethniques.

4.2.1 Perception de tensions

Quatre leaders croient qu'on retrouve chez certains membres de la communauté juive les mêmes sentiments racistes observés chez certains individus appartenant aux autres communautés à l'égard des Noirs ou des Sikhs. L'un d'eux note, par exemple, que certains Juifs verraient le mariage de leur fille avec des Juifs noirs comme "la pire des catastrophes". Un enseignant estime que les Juifs n'ont pas de préjugés mais des stéréotypes à l'égard des autres groupes ethniques, en particulier ceux d'origine italienne ou haïtienne (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption). Selon une autre répondante oeuvrant dans le domaine de l'éducation, beaucoup de parents de ses étudiants juifs trouvent que "les Asiatiques sont plus acceptables que les Noirs" (femme sépharade, 29 ans, citoyenne d'adoption). Elle souligne que, dans le cadre de programmes de jumelage à dimension pluriethnique, elle a observé, chez bon nombre d'enfants qui fréquentent des écoles juives et vivent dans un environnement limité à la communauté juive et à la famille, une réaction négative lorsque ces enfants sont mis en contact avec des enfants d'autres origines ethniques. Certains refusent de se mêler aux enfants noirs et d'entreprendre des activités avec eux, invoquant le fait que chez eux, "la bonne est Noire":

"On a l'impression que c'est la première fois qu'ils se rendent compte qu'autour d'eux il y a d'autres enfants différents d'eux-mêmes. Et pourtant, ce sont des enfants qui ont huit, neuf, dix ans. C'est très jeune, ce n'est pas encore un discours qu'ils ont, ils répètent simplement ce qu'ils ont entendu à la maison. (...) Beaucoup d'entre eux proviennent de Côte-Saint-Luc, ils sont dans une école juive semi-privée, on ne dit plus privée, on dit

semi-privée, et ils ont peu de contacts avec un autre environnement que leur propre environnement, environnement immédiat, c'est-à-dire papa et maman. Côte-Saint-Luc, c'est la famille, c'est toute la communauté juive qui y vit. La communauté noire, on ne l'a jamais vue et si on l'a vue, on n'a jamais eu l'occasion de s'asseoir avec un enfant et de dire: bien oui, finalement, il est comme nous, il est différent, mais il est comme nous. On voit la réaction des enfants et... je la trouve dramatique. Beaucoup trop ghettoisés, même au niveau de leurs idées, c'est très ghettoisé, c'est très enclavé juive...

Vous pouvez me donner un exemple de réaction?

"Moi je ne peux pas faire des activités avec lui. Chers papa, maman, ils ont à la maison une bonne qui est Noire, bien je ne vois pas pourquoi j'irais m'asseoir avec un enfant qui est noir". C'est plus le même niveau. On parle de hiérarchie. On a des réactions comme ça au niveau de certains enfants. Et quand je le vois au niveau des enfants, je trouve que c'est grave". (femme sépharade, 29 ans, citoyenne d'adoption)

Les réactions de ces enfants seraient particulièrement négatives à l'égard des enfants québécois d'origine canadienne-française et le seraient moins à l'égard d'enfants allophones. Elle souligne enfin la difficulté d'implanter un programme qui impliquerait que les mêmes enfants soient en contact deux années consécutives, certains parents montrant une certaine réticence, par "crainte de l'assimilation":

"Nous avons donc des écoles majoritairement anglophones. Et des enfants ont un discours presque... arrogant je dirais à l'égard de ces enfants québécois francophones. Les enfants ne verbalisent pas nécessairement, je pense qu'ils ne comprennent pas le pourquoi, ils répètent simplement ce qu'ils voient à la maison. Ils reproduisent simplement des comportements et des attitudes qu'ils observent autour d'eux. C'est comme peu d'intérêt pour eux (...) C'est déjà cet aspect contraignant de parler français, mais en plus d'être en contact avec des enfants francophones, bien, ça les emmerde. Et souvent, ils ont plus de difficulté avec les enfants québécois de vieille souche qu'avec des enfants allophones" (idem).

4.2.2 Perception d'un rapprochement

Une leader estime nécessaire de former des coalitions avec d'autres groupes sur des questions d'intérêt commun, notamment l'habitation à loyer modique, la violence contre les femmes, l'aide médicale, mais non à tout propos car on ne sera pas toujours d'accord. C'est par de telles ententes qu'on construit une société forte, explique-t-elle (femme ashkénaze, 46 ans, résidente permanente). Une autre répondante fait état de l'existence de comités de liaison ou d'échanges au sein de la communauté juive, l'un créé en vue de conseiller la communauté grecque sur l'aménagement d'un centre communautaire, l'autre assurant un dialogue avec la communauté noire anglophone. Elle fait mention d'activités de lobbying conjointes, notamment sur des questions intéressant les communautés canado-japonaise et sikh canadienne.

Au moins quatre leaders font référence à des activités d'éducation interculturelle se déroulant dans des écoles catholiques et juives, considérant qu'il s'agit véritablement de moyens de corriger les perceptions négatives dues aux préjugés qui se répercutent dans les rapports existant entre les groupes au sein de la société.

4.3 La minorité anglophone d'origine anglo-saxonne

4.3.1 Perception de tensions

Neuf répondants juifs, dont six Ashkénazes, ont abordé la question des rapports de leur communauté avec la minorité québécoise d'origine anglo-saxonne, les situant généralement dans leur contexte historique. Les répondants ashkénazes ayant commenté ces rapports les décrivent comme moins étroits qu'on a tendance à le croire alors qu'aucun leader sépharade n'évoque de rapports particuliers avec cette minorité.

Deux répondantes ayant grandi en milieu anglophone soulignent que l'antisémitisme existait autant en milieu anglo-saxon que canadien-français. Les enfants anglo-saxons jouaient ensemble dans la rue, déclara l'une d'elles, ajoutant que leurs parents, plus méfiants, n'ont jamais socialisé avec les parents juifs, et que les réseaux sociaux étaient complètement séparés (femme ashkénaze, 42 ans, citoyenne de naissance). Plusieurs leaders rappellent que le système scolaire protestant anglophone a longtemps été le seul accessible aux enfants juifs au Québec, mais que le leadership anglophone a exclu les Juifs pendant des décennies. Il y avait un contingentement pour les Juifs à l'université McGill et on interdisait aux médecins juifs de pratiquer dans les hôpitaux anglophones, précise l'un d'eux:

"Mon père, il avait des problèmes, lui finalement, il a réussi à se faire admettre à l'université McGill, mais il y avait des contingentements, des quotas (...) il y avait beaucoup de discrimination. C'est pour ça qu'il y a un hôpital juif aujourd'hui. Ce n'était pas la communauté francophone mais la communauté anglophone qui défendait aux médecins juifs de pratiquer, d'exercer dans les hôpitaux". (homme ashkénaze, 41 ans, citoyen de naissance)

Ce leader évoque les luttes menées par la communauté ashkénaze dans les années 1930-1940 contre la discrimination pratiquée par les anglophones:

"C'était une communauté qui était vraiment difficile à pénétrer. Donc, pour moi, c'était plus important, et même aujourd'hui... Mais la communauté ashkénaze a mené des luttes à l'égard de cette discrimination venant des anglophones dans les années 1930-1940". (idem)

Une répondante issue d'un milieu aisé a gardé une certaine amertume des difficultés qu'elle a vécues pendant sa jeunesse et sa vie d'étudiante à l'école secondaire et à l'université McGill, et croit qu'on associe à tort les Juifs ashkénazes aux anglophones. Réagissant à la croyance répandue chez certains Juifs à propos de la communauté d'intérêts qui lierait les Québécois d'origine anglo-saxonne et juive et de l'ouverture des premiers aux Juifs, cette leader affirme que "they will let you in the club but they will exclude you in other ways" (femme ashkénaze, 53 ans, citoyenne de naissance). Une autre ne croit pas qu'il y ait "un grand rapprochement entre les Juifs et les anglophones canadiens et québécois" (femme ashkénaze, 42 ans, citoyenne de naissance). D'autres répondants signalent qu'à part la langue commune, il existe peu d'affinités entre les deux groupes. Les membres de la communauté juive percevraient les Québécois d'origine anglo-saxonne comme des gens "straight", imbus de leur supériorité et fermés à la société québécoise. Un répondant fait remarquer que ces stéréotypes ne sont pas plus appropriés à la culture anglo-saxonne qu'à une autre.

Un leader sépharade affirme qu'il existe encore un certain antisémitisme parmi la population anglo-saxonne de la classe moyenne, et attribue "un fondement, je dirais quelque part religieux, à cet antisémitisme. Mais je crois qu'il est aussi fondé sur une lutte de classes, sur une compétition économique" (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption). Un leader ashkénaze estime que l'antisémitisme n'est malheureusement pas mort: "Unfortunately, anti-semitism is not dead..." et constaterait sa présence tant en milieu anglophone que francophone, mais il croit possible qu'il soit aujourd'hui moins important chez les anglophones, compte tenu du fait que l'establishment WASP a été cassé et qu'au Québec tous ceux qui ne sont pas Québécois de souche sont considérés comme des Canadiens anglais, attitude qui, par ailleurs, devra cesser:

"I think we have our Péladeau's, I think we have various cartoonists working for various papers...

Chez les anglophones comme chez les francophones?

Probably just as much among the anglophones... maybe less at this particular point in time because the WASP establishment has been broken and in Québec, everybody is an English-Canadian who is not a Québécois de souche at this particular point, I think this will have to change. I was going to say that in Canada everybody is an English-Canadian who is not a French-Canadian. I think that the variant form of anti-semitism among the skinheads is not francophone at all". (homme ashkénaze, 61 ans, citoyen d'adoption)

4.3.2 Perception d'un rapprochement

Si les commentaires de certains leaders juifs déjà rapportés évoquent les tensions ayant existé dans le passé entre les membres de leur communauté et la minorité anglo-saxonne, un seul leader ashkénaze

affirme, pour sa part, que dans ses interactions avec cette dernière, à l'exception d'une expérience de discrimination qui remonte à son enfance, il a été évalué au mérite.

4.4 La majorité québécoise d'origine canadienne-française

4.4.1 Perception de tensions

Tous les leaders rencontrés ont traité des rapports qu'entretiennent les membres de leur communauté avec la majorité québécoise d'origine canadienne-française. Plusieurs leaders ashkénazes font état des tensions passées qu'ils expliquent par l'influence de l'Église catholique, et un certain nombre de leaders des deux communautés, de certaines tensions actuelles qu'ils attribuent surtout à l'insécurité culturelle des Québécois d'origine canadienne-française, à la compétition économique, à des enjeux politiques, à la méconnaissance réciproque des membres des deux communautés, ou à la tendance des Juifs à se replier sur eux-mêmes. Ils remarquent que ces tensions s'expriment surtout sous la forme de préjugés, mais constatent en outre l'apparition de comportements racistes ou antisémites violents de type skinheads chez certains individus, tant francophones qu'anglophones, tout en étant convaincus qu'il ne s'agit pas de tendances ayant une grande audience dans l'ensemble de la société.

La plupart des leaders admettent l'existence de préjugés de membres de leur communauté à l'égard des Québécois d'origine canadienne-française et inversement. Deux leaders ashkénazes nient toutefois l'existence de tels préjugés de la part de membres de leur communauté à l'égard des Québécois d'origine canadienne-française, alléguant que l'expérience de l'oppression les a rendus plus tolérants à l'égard des autres, opinion que réfutent formellement la plupart des autres leaders. Ces deux leaders soutiennent qu'il ne s'agit que de "stéréotypes négatifs" nés d'une crainte ou d'un ressentiment de nature politique ou économique. Ils ont l'impression que les possibilités d'emploi sont moindres pour ceux qui ne sont pas des Québécois de souche et que ceux-ci veulent forcer les anglophones à travailler en français ou les chasser pour se séparer du Canada:

"I think it's at that popular level of negative jokes and negative stereotypes. But part of it may be a fear that the francophones are going to get the job that they need, or that they are going to force you to work in their language and not your language. And that may be feeling some of the negative racial tensions". (femme ashkénaze, 46 ans, résidente permanente)

"It's not prejudice, it's a resentment, that because the opportunities aren't the same, because you can't get the jobs that you feel that politically they want to take us out of the country. To become a separate country. Jewish Anglo-Canadians, maybe even Jewish

French-Canadians don't want that to happen. Why should we have this country split apart?". (femme ashkénaze, 50 ans, citoyenne d'adoption)

Un leader sépharade, tout en tenant un langage différent, accrédite la thèse d'un différend politique opposant les Juifs anglophones aux "Canadiens français", qui serait fondé sur l'ancienneté de leur présence au Québec, leur souhait d'un Canada uni, et leur frustration à l'effet qu'on veuille tout bouleverser. "Ça va peut-être changer dans 20 ans, avec la nouvelle génération", observe-t-il (homme sépharade, 55 ans, citoyen d'adoption).

L'un des stéréotypes les plus répandus chez les Ashkénazes à l'égard des Québécois d'origine canadienne-française serait celui de personnes peu éduquées, peu sophistiquées. Selon un leader, certains Juifs les voient comme un peuple conquis s'étant constitué en maître (homme ashkénaze, 36 ans, citoyen de naissance). Un leader rapporte les propos d'une personne juive appartenant à la bourgeoisie de Westmount, affirmant que "avant de connaître les Québécois, j'ai été élevée dans une famille où on les percevait essentiellement comme des domestiques, des policiers, des ouvriers", bref, comme "un peuple de basse classe" (homme ashkénaze, 41 ans, citoyen de naissance). Selon un leader sépharade, le mépris à l'égard des francophones serait "culturel" et "historique peut-être", chez les anglophones, tant Juifs que protestants. Il croit que "les Juifs anglophones ashkénazes se sont probablement identifiés tellement à la communauté anglophone qu'ils prennent leurs travers" (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption).

Du côté sépharade, on présente une image nettement plus positive. On qualifie les Québécois d'origine canadienne-française de gens chaleureux, ouverts, mais difficiles à fréquenter (femme, 48 ans, citoyenne d'adoption), de "bons vivants", ayant le sens de la famille, mais dénués du sens de la hiérarchie et de l'arrogance des Français (homme, 46 ans, citoyen d'adoption). D'autres parlent de leur "accent sympathique" et des similitudes entre les deux groupes. Cependant, selon un leader, des Juifs sépharades qui sont peu engagés socialement auraient recréé au Québec les rapports paternalistes de dominants-dominés qu'ils avaient au Maroc avec les Arabes, remplaçant la main-d'oeuvre arabe par une main-d'oeuvre québécoise:

"Vous allez dans une synagogue, le concierge est Québécois, la bonne est Québécoise, et puis il y a cette attitude méprisante, à mon avis, qu'on retrouve souvent. Mais ça, chez les anglophones. Chez les francophones, c'est d'un autre niveau, on a l'impression qu'à travers les Québécois, et je parle pour ceux qui ont réussi, je ne parle pas de ceux qui sont engagés socialement ou... je pense aux parvenus, ils ont recréé tellement leur environnement qu'ils avaient quitté, qu'ils ont retrouvé à travers les Québécois ce qu'ils

avaient avec les Arabes... Alors ils retrouvent la bonne...". (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption)

Selon plusieurs leaders, les Juifs sont perçus par les Québécois d'origine canadienne-française comme des gens riches, alors que, explique l'un d'eux, 25 000 Juifs vivent au Canada sous le seuil de pauvreté. D'autres répondants soutiennent qu'on leur attribue un complexe de supériorité. Certains leaders notent que tous les Juifs sont vus comme amalgamés à la puissance économique des anglophones et qu'on perçoit à tort tous les Juifs comme vivant en "ghettos" et fermés aux Québécois d'origine canadienne-française.

Plusieurs leaders ont évoqué l'antisémitisme qui a existé dans le passé au Québec, sous l'emprise de l'Église catholique, et qui s'est traduit notamment par le refus d'admettre les enfants juifs dans les écoles catholiques françaises. On rappelle que les familles juives ont ainsi dû faire éduquer leurs enfants dans le réseau séparé juif ou dans le réseau protestant anglophone, et c'est ainsi que les Juifs ashkénazes, qui formaient alors la majorité de la communauté juive, ont opté pour l'anglais et ont vécu dans un environnement complètement séparé de la majorité francophone, même lorsqu'ils se côtoyaient comme à Outremont. L'antisémitisme était ancré dans la société québécoise, affirme une leader, qui se rappelle qu'on disait à un enfant ayant triché: "mon petit Juif!" (femme ashkénaze, 53 ans, citoyenne de naissance), alors qu'un autre évoque la discrimination qui régnait alors¹⁵:

"The Anglo-Saxon establishment excluded the Jews for many, many decades. Anti-semitism is not a phenomenon which needs a lot of explanation from me. The Catholic church's historical attitudes prior to Vatican II are well-known, and consequently Lionel Groulx and Adrien Arcand and the Bloc Populaire are historic phenomena within this province. The signs in Sainte-Agathe in the 1930s and 1940s, "No dogs, No Jews." (homme ashkénaze, 43 ans, citoyen de naissance).

Le "réalisme" d'un autre leader ashkénaze le conduit à affirmer que non seulement l'antisémitisme mais la discrimination vont toujours exister, car "c'est passé d'une génération à l'autre et ce n'est pas facile d'arrêter ça", mais que ces manifestations ont beaucoup diminué au Québec (homme ashkénaze, 36 ans, citoyen de naissance). Un autre leader fait remarquer de même qu'on ne surmonte pas 2 000 ans d'antisémitisme en une, deux ou trois générations. L'antisémitisme continue d'exister, admet-il, et la meilleure arme demeure l'éducation:

¹⁵. Voir à ce propos le thème 2.1.1 intitulé "Perspective historique et contexte favorisant l'intégration en anglais", in Therrien, Beaudet, Labelle, op. cit.

"You cannot overcome 2 000 years of anti-semitism in one, two ou three generations. I think that what Vatican II did in the world is wonderful, but until it reaches the local parish priest, sometimes takes a hundred years. I think that anti-semitism continues to exist. Education against anti-semitism is probably the best possible weapon. I think that one must be on the *qui-vive* to fight any outbreak of this disease". (homme ashkénaze, 61 ans, citoyen d'adoption).

Il importe de faire preuve de vigilance et de parler du racisme, soutient une autre répondante, car pour le contrer, il faut d'abord l'identifier. Lors des premières attaques violentes menées contre des Pakistanais et des Noirs dans le métro de Toronto, "au lieu de parler d'attaques racistes, on parlait tout d'un coup du problème des "minorités visibles", ce qui, pour elle, revenait à "mettre le fardeau sur la victime", croit-elle. Elle prend très au sérieux certaines manifestations violentes d'antisémitisme et de racisme qu'elle a constatées, dont le modèle est importé jusqu'à un certain point des États-Unis, c'est-à-dire du Ku Klux Klan:

"Je pense qu'il y a maintenant certaines manifestations concrètes d'antisémitisme et de racisme qui sont très inquiétantes, qui sont violentes aussi, et c'est nouveau, c'est importé jusqu'à un certain point parce que ce qu'on voit c'est un pattern nouveau et différent, il y a une certaine organisation à la chose maintenant, et je pense qu'il faut y faire face...

Tu dis importé?

Oui, je pense que ce qu'on voit ce sont des skinheads et la façon dans laquelle ils agissent c'est quelque chose qui est importé. On sait que le Ku Klux Klan vient d'ouvrir une boîte ici, il y a d'autres affaires comme ça, évidemment ça touche quelque chose, une espèce d'aliénation...

Importé des États-unis?

Oui, oui, d'après ce que je peux voir. Maintenant, ça ne veut pas dire que ça n'existait pas, mais le fait de l'organiser, le fait d'importer une certaine idéologie et de faire de l'entraînement des jeunes et de les envoyer en gangs attaquer les gens, c'est nouveau ça". (femme ashkénaze, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Ces incidents récents, notamment l'attaque de jeunes d'une école juive orthodoxe d'Outremont par des skinheads, lui ont fait prendre conscience de la nécessité de faire face à la situation et d'agir avant qu'il ne soit trop tard. Il faut envoyer un message très clair à l'effet que de tels actes ne sont pas tolérés, affirme-t-elle. De la même façon, une autre leader ashkénaze se dit préoccupée par le nombre croissant de punks et de skinheads et d'incidents comme la profanation de cimetières, l'attaque par des skinheads de jeunes Noirs et de jeunes Juifs qui se rendaient à une party dans l'ouest de Montréal. Or, croit-elle, si on n'empêche pas ces skinheads, qui sont autant francophones qu'anglophones, d'agir, la violence ne fait que commencer. Un leader sépharade se dit, quant à lui, préoccupé par l'émergence de racisme et d'intolérance qu'il a constatée chez certaines personnes à l'occasion de la crise d'Oka. Même si les

manifestations d'intolérance se produisent partout dans le monde, il n'en faut pas moins y porter attention et faire l'éducation de la population alors qu'il n'y a pas de crise:

"Je suis très inquiet effectivement... de cette émergence du racisme, de l'intolérance (...) particulièrement dans la crise d'Oka. Quand j'ai vu des gens jeter des pierres aux gens, aux autochtones, des femmes et des enfants, des gens... harangués par un ancien policier... des gens que je connais bien, Gilles Proulx aller haranguer les foules avec des propos racistes, j'ai eu peur. Et... il faut comprendre, admettre et... s'inquiéter du fait qu'il existe au Québec... un terreau où pourrait se développer facilement... ce racisme-là. Il ne faut pas oublier quand même les chemises brunes du temps. (...) Est-ce que dans toute société il n'y a pas un peu de ça? peut-être. Mais il faut être très attentif. Et je suis inquiet quand je vois des montées d'intolérance, de racisme, de xénophobie. Et il en existe au Québec comme il en existe partout à travers le monde". (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption)

Treize leaders (cinq Ashkénazes et huit Sépharades) évaluent l'ampleur du racisme ou de l'antisémitisme au Québec, plusieurs considérant qu'il s'agit de phénomènes mondiaux dont les manifestations les plus aiguës se situent à l'heure actuelle en Europe, en particulier en Europe de l'Est. D'autres les jugent moins sérieux qu'en France, que dans le reste de l'Europe ou qu'aux États-Unis, d'autres encore croient que la situation équivaut à ce qu'elle est dans le reste du Canada ou est moins grave. En somme, aucun de ces leaders n'estime que le racisme ou l'antisémitisme est plus accentué au Québec qu'ailleurs au Canada ou dans le monde.

L'antisémitisme n'est pas plus fort qu'en France. Ici, "c'est en surface, mais on a peur que ça s'implante", affirme une leader (femme sépharade, 48 ans, citoyenne d'adoption). "Le racisme par rapport à ce qu'on a pu connaître aux États-Unis avec les Noirs, on vit dans un paradis ici" (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption), souligne un répondant. Un autre répondant considère qu'il n'existe pas de graves manifestations de racisme, sauf en ce qui a trait aux "minorités visibles", et se dit convaincu que l'antisémitisme est nettement moindre qu'en Europe. Il y a un certain antisémitisme et un certain racisme au Québec, mais qui n'est pas plus répandu qu'ailleurs, affirme un leader:

"There is some anti-semitism and some racism in Quebec. In Quebec society. I don't... I do not believe that it is more widespread than elsewhere. I do not believe that the Jewish community is less welcome here than elsewhere. Quite the contrary. I believe that Quebec, particularly in the last 20-25 years, has been very welcoming to and very supportive of the Jewish community". (homme ashkénaze, 43 ans, citoyen de naissance).

Quatre leaders, dont trois Sépharades, refusent l'idée que la société québécoise soit raciste. Un premier n'y voit pas un rejet raciste, mais une difficulté d'accepter les autres, une crainte de la part de gens qui sont encore incertains de leur propre identité:

"When people are not sure of themselves and they're still finding themselves, and they haven't yet found their roots and where their roots come from, it is very difficult to accept outsiders. I don't blame anybody, but it's a fact. And the French-Canadians in Quebec are still looking for who they are and what they want to be. And while you're still searching and you're not sure what your roots and what your culture is, it's very hard at that moment to accept other people into your society. And the only way that the other immigrants are even going to come here is if they feel an acceptance. So the acceptance isn't as people say a racist rejection, I don't, I don't buy that. (...) For me it's fear much more than it is. And it's the fear of not knowing where they're going themselves and therefore not a comfort zone in understanding where new immigrants fit in".
(femme ashkénaze, 45 ans, citoyenne d'adoption).

Le racisme existe, mais il est moins répandu que la xénophobie, explique une deuxième répondante. La société est très ouverte mais elle est encore "frileuse", a peur de l'Autre, s'intéresse peu à ce qu'il vit, et est plutôt centrée sur elle-même, comme le sont beaucoup de Juifs:

"En comparaison avec d'autres pays, si je pense par exemple à la France, on peut parler de société très ouverte si on parle de la société québécoise. Mais c'est encore une société frileuse. Et c'est encore une société qui a peur de l'Autre, qui est un peu xénophobe. Plus on va dans l'est et plus on va le sentir d'ailleurs (rires).

Je ne pense pas que le Québec soit une société raciste, je pense qu'il y a des individus racistes oui, comme il y en a dans toutes les sociétés, mais je ne crois pas que ce soit une tendance majoritaire. Je parlerais plus de xénophobie par rapport à une mésinformation ou une désinformation, les deux sont possibles. Par rapport aussi à un manque d'intérêt pour l'Autre. On n'est pas (...) aussi informé au niveau international, au niveau de la culture (...) on s'ouvre très peu à ce qu'il y a autour de nous. On n'a pas réellement d'intérêt à notre voisin, à sa vie, aux difficultés qu'il a traversées. (...) On voit les réfugiés arriver, est-ce qu'on sait ce par quoi ils ont passé... Je n'ai pas l'impression qu'il y a encore un intérêt marqué pour ce qui n'est pas purement québécois de vieille souche. Et je pense que tant qu'on restera centré sur nous-mêmes (...) l'intégration ne se fera pas complètement. Pour les Québécois de vieille souche, tant qu'ils resteront centrés sur eux-mêmes, ils auront peur de regarder ce qu'il y a en face et autour d'eux, le reste fera menace. Ils n'arriveront pas à composer avec l'ensemble de ces éléments. Et j'ai l'impression que c'est ce qui est marquant ici pour l'ensemble des Québécois, c'est ce peu d'intérêt que nous avons à regarder autour de nous, à être en contact avec d'autres groupes que notre propre groupe d'origine, notre groupe de pairs ou notre groupe d'appartenance". (femme sépharade, 29 ans, citoyenne d'adoption)

"Le Français moyen est plus xénophobe que le Québécois", d'après un troisième, qui se dit étonné que les préjugés instillés par l'enseignement de l'Église n'aient pas produit un fond d'antisémitisme plus

fort. Il décrit la société québécoise comme une société "ouverte et tolérante", "accueillante pour toutes les minorités en général":

"C'est un paradoxe parce que c'est une société qui a été imprégnée par l'enseignement de l'Église pendant des générations jusqu'à il n'y a pas longtemps, je trouve ça très surprenant qu'il n'y ait pas un fond d'antisémitisme plus fort que ça. Parce que l'enseignement chrétien, qu'on le veuille ou non, c'est un enseignement qui est imprégné de pas mal de préjugés et de... de choses qui préparent le terrain à l'antisémitisme. (...) C'est très surprenant que le Québécois, les Canadiens français avec qui je suis entré en contact (...) je ne les trouve pas affectés par ça.

Donc, dans la société québécoise, vous trouvez peu d'impact de l'antisémitisme?

C'est mon avis.

Et du racisme de manière générale?

Je dirais que c'est une société ouverte et tolérante et libérale dans son essence (...) une société accueillante pour toutes les minorités en général. (...) Ça dépend aussi ce que les minorités vont faire. Si elles ne font rien qui exacerbe la chose... En principe, c'est une société... qui n'est pas du type raciste". (homme sépharade, 55 ans, citoyen d'adoption)

Il ne faut pas parler à tort d'antisémitisme, estime un quatrième. Des préjugés ethnistes, une représentation stéréotypée des divers groupes ethniques existent, croit-il, qui ne résistent pas à la relation nouée avec des gens de ces groupes. Le problème vient parfois de ce que les gens sont tellement éloignés l'un de l'autre qu'ils ne se rencontrent jamais":

"Avant de parler de l'antisémitisme, il faut vraiment savoir de quoi on parle. Je trouve que chez les Canadiens français, il y a certains préjugés ethniques, ça veut dire qu'on a une certaine image d'un groupe ethnique. Et ça c'est un peu normal (...) le monde ordinaire vit à l'intérieur des stéréotypes. (...) D'abord les stéréotypes, (...) mais quand on travaille avec un certain individu qu'on reconnaît être Juif ou autre chose, ça n'a rien à faire, on le voit comme individu et on le juge comme individu". (homme ashkénaze, 45 ans, citoyen d'adoption)

Une leader sépharade affirme quant à elle n'avoir pas vécu de discrimination en tant que Juive, mais que par contre, elle en a vécu en tant que femme (femme sépharade, 43 ans, citoyenne d'adoption).

L'antisémitisme est vu par certains comme une réaction d'ignorance, de méconnaissance de l'autre. Une première fait référence à un antisémitisme primaire qui se distingue totalement d'un antisémitisme politique à la Le Pen, mais qui est toujours susceptible de le devenir:

"L'antisémitisme, il est diffus... moi je vous dis très sincèrement que dans le milieu dans lequel j'évolue, j'aurais cessé d'y évoluer, j'aurais cessé de croire aux valeurs auxquelles je crois si je l'avais senti. On retrouve des imbéciles, on retrouve des gens maladroits puis on retrouve de l'antisémitisme à l'état primaire chez certains. (...) Il y a beaucoup d'ignorance, bien plus qu'une espèce d'antisémitisme je dirais à l'état scientifique ou bien

à la Le Pen. (...) Mais par contre, il y a tous les ingrédients pour le faire, il suffirait que quelqu'un se lève et l'exploite. Donc, il y a un danger". (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption)

Le terme xénophobie convient mieux pour décrire la réalité, selon une répondante, qui a remarqué son apparition en temps de crise ou de conflit. Elle fait remarquer que ce genre de xénophobie ou de racisme se retrouve en France sur une base quotidienne:

"Il y a une xénophobie, une xénophobie certaine et qui n'est pas au niveau le plus bas. Ici des collègues, je pourrais t'en citer au moins un bon nombre qui, dans des périodes pas seulement de crise mais dans des périodes de surchauffement, comme les grèves, par exemple... J'ai subi plusieurs insultes et assauts de la part de collègues qui me traitaient d'étrangère, que je n'avais rien à faire là et que vraiment je n'avais pas à faire la grève...". (femme sépharade, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Elle fait référence comme le leader précédent à un antisémitisme primaire, qui serait basé, cette fois, sur un sentiment de "non-reconnaissance des autres":

"Par exemple, toute l'affaire des Hassidim d'Outremont. (...) J'avais l'impression vraiment de gens: ils ne nous disent pas bonjour sur la rue, tu comprends, c'est emmerdant dans un quartier civilisé (rires) où tu as envie d'être considéré, qu'un con passe avec sa kippa ou bien c'est quoi, qu'il ne te reconnaisse pas. Alors, c'est pour ça que ce n'est pas cette espèce d'antisémitisme sauvage que tu vas avoir à Carpentras". (idem)

L'antisémitisme serait dû à une peur de l'autre, qui disparaît quand les gens apprennent à se connaître, selon une autre.

"Je pense qu'un certain antisémitisme c'est plutôt une réaction... de méconnaissance, je ne veux pas dire méconnaissance, mais les gens ne se connaissent pas. Il y a peut-être un certain antisémitisme automatique vu une certaine éducation religieuse. Je pense que très souvent les gens quand ils se rencontrent, ils se connaissent, c'est très différent. Tu sais, il y a tout un écart entre le discours et la réalité". (femme ashkénaze, 41 ans, citoyenne d'adoption).

L'antisémitisme au Québec résulterait, selon certains autres, de la perception que le Québécois d'origine canadienne-française a de lui-même en tant que dominé par le pouvoir anglophone, auquel est associé le Juif, dans son esprit:

"Il existe je dirais d'une manière non violente, par ignorance. (...) Je crois que la conscience antisémite du Québécois est fondée sur son propre état victimaire par rapport à la société dominante anglophone. Et que le Juif a été perçu... à tort parce que les vraies fortunes au Québec ne sont pas juives, elles sont protestantes. La richesse en Amérique

du Nord, elle n'est pas juive, elle est protestante". (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption)

"Comment évaluez-vous l'importance du racisme dans la conjoncture actuelle?"

Je ne suis pas forcément la meilleure personne pour parler de ça (...) Ce qui a l'air de se dégager, ce serait un petit peu le tableau suivant: d'une part, une forme de méfiance à l'égard de toute expression nationaliste qui est interprétée par la communauté juive comme quelque chose qui porte en germe un danger pour eux, pour la communauté. Il faut dire aussi que la communauté juive qui est tout d'abord et avant tout anglophone ici, a vécu des événements pas forcément agréables, au Canada et également au Québec. Deuxièmement, la communauté juive croit être perçue par rapport aux Québécois francophones, à tort ou à raison je ne sais pas, comme amalgamée à l'élite anglo-saxonne, à cause de la langue, à cause du fait qu'il y a certains leaders de la communauté juive qui sont extrêmement riches. Il y a cette forme d'amalgame qui se retrouve également dans certains discours, chez certains nationalistes à l'égard de la puissance anglo-saxonne donc la puissance juive". (homme sépharade, 36 ans, citoyen d'adoption)

Deux leaders attribuent l'antisémitisme au Québec et au Canada à une perception négative d'Israël. L'antisémitisme, le racisme et la bigoterie, qui seraient liés en premier lieu à une réaction anti-israélienne, augmenteraient en période de crise économique, selon l'une de ces leaders:

"It's growing in different places for different reasons. First of all, it has to do a great deal with the State of Israel. With the beginning of the Intifada in Israel. It's an excuse for increased anti-Jewish feeling. Racism and anti-semitism relating to Jews always increased whenever there's a problem with the State of Israel. It's a fact (...) And times are tough out there. Anti-semitism, racism, bigotry grows when there are difficult economic times. We are in a recession". (femme ashkénaze, 50 ans, citoyenne d'adoption).

L'antisémitisme serait dû à un sentiment anti-israélien fondé sur le fait que la plupart des gens confondent Juifs et Israéliens:

"Whatever francophone anti-semitism there is, is possibly inspired by some of the disagreements which editorialists have with Israeli policies, and it is regularly translated into a form of anti-semitism. I think basically the non-Jewish world does not differentiate between Israelies and Jews, it is always a collective view. I think that... a such society is much less anti-semitic than it was". (homme ashkénaze, 61 ans, citoyen d'adoption).

La plupart des leaders de la communauté sépharade critiquent le manque d'intégration des Juifs ashkénazes à la société québécoise, qu'ils considèrent comme une source importante de conflits. Un leader sépharade ne comprend pas que les Juifs anglophones n'envisagent pas de travailler dans la fonction publique ou dans les cégeps comme eux, ne font pas les liens comme ils le font avec les milieux

francophones. Il faut se situer dans la mouvance de la majorité, affirme un leader (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption).

Il ressort clairement des entrevues que les membres de la communauté juive ont tendance à entretenir surtout des rapports avec des Juifs. Une leader associe à une forme de racisme cette tendance des Juifs à se regrouper entre eux, à ne pas s'associer avec d'autres. D'autres, surtout des leaders sépharades, reconnaissent cette tendance mais y voient plutôt de l'ethnocentrisme. Ce modèle ne traduit pas une intention d'exclure les non-Juifs, explique l'un d'eux. Ce sont "de vieux comportements qu'on a intégrés". On cherche d'abord à penser à soi-même, à assurer sa survie économique, affective et, dans un deuxième temps seulement, à s'ouvrir aux autres. La communauté est repliée dans la mesure où elle cherche d'abord, au niveau de son infrastructure, à développer un maximum de services pour ses membres (homme sépharade, 36 ans, citoyen d'adoption). De l'avis de plusieurs leaders dont certains ont vécu en France, le repli de la communauté juive est plus marqué au Québec qu'en France ou qu'aux États-Unis. Un leader ashkénaze soutient qu'un "changement significatif" s'est produit dans la communauté juive depuis quatre ans, alors que le leadership aurait usé de son influence pour établir des contacts avec des personnalités du monde politique et des médias, ce qui a été critiqué par une partie de la communauté mais accepté par la majorité et aurait contribué à réduire la distance séparant la communauté juive de l'ensemble de la société québécoise" (homme ashkénaze, 43 ans, citoyen de naissance).

4.4.2 Perception d'un rapprochement

Au moins cinq leaders ashkénazes ont souligné les progrès considérables accomplis au Québec depuis quelques décennies. Les choses ont changé radicalement depuis lors, et la société est plus mûre, plus tolérante, reconnaît un leader:

"I believe this has changed dramatically and that we are a much more mature and tolerant society than we were back then..." (homme ashkénaze, 43 ans, citoyen de naissance). L'antisémitisme qui se manifestait ouvertement dans son enfance a pratiquement disparu, et le rejet de l'influence de l'Église a eu des effets positifs en ce qu'il a permis une ouverture vers les autres personnes, un respect pour les autres, fait observer un autre leader. Il décrit la société comme étant "beaucoup plus pluraliste" (homme ashkénaze, 36 ans, citoyen de naissance).

Une autre, qui souligne que la société québécoise "a changé d'une façon étonnante depuis 30 ans" et s'inquiète par contre de certaines manifestations nouvelles d'antisémitisme et de racisme de type

skinhead soutient qu' "il faut admettre que c'est un problème, il faut vraiment s'y attaquer. Et je pense qu'on a une chance ici de créer une société qui soit différente. On n'est pas obligé de reprendre toutes les mauvaises expériences qu'il y a eu en Europe ou ailleurs" (femme ashkénaze, 41 ans, citoyenne d'adoption). Il faudrait dépasser cette nostalgie pour le Québec de vieille souche, souhaite une autre répondante: "We have to move on". Rappelant la "terrible oppression" qu'a connue la majorité québécoise d'origine canadienne-française, elle se dit confiante qu'il existe au Québec des gens désireux de construire une société plus juste et plus équitable (femme ashkénaze, 53 ans, citoyenne de naissance).

Un leader ashkénaze fait remarquer que les minorités se retrouvent au Québec face à un nationalisme séculaire qui remet en question la forme de pluralisme qui existait au Québec et au Canada, l'ampleur qu'il a pris dans le passé. Il lui semble évident qu'aucun nationalisme désireux de réaliser ses aspirations ne peut tolérer plus longtemps une telle situation et que, par conséquent, la communauté juive, du moins la prochaine génération, devra relever le défi de la francisation, comme l'ont fait les Juifs en France (homme ashkénaze, 61 ans, citoyen d'adoption).

Les communautés ethniques peuvent s'enrichir les unes les autres et travailler ensemble, tant sur le plan économique que politique, afin d'éliminer la discrimination, affirme un leader: "I think that we can enrich each other very much as communities are coming together for economic purposes and business purposes. I believe communities should start coming together for racist purposes so that we don't have this racism among. I'm a real peace believer, I'm a real believer in one human world, I know it's not going to happen in my lifetime, but when I talk about..." (femme ashkénaze, 45 ans, citoyenne d'adoption). Elle croit en l'importance de l'ethnicité, à la condition qu'elle soit utilisée dans un environnement positif: "Ethnicity is important but if it's used in a positive environment, and not in a negative way. Today, it's too negative" (idem).

La sensibilité qu'ont les Juifs pour les autres Juifs devrait s'étendre au reste de la société qui lutte face au reste du continent nord-américain, estime un leader sépharade:

"Nous les Juifs en général, on doit avoir une sensibilité pour les Juifs, mais on peut pas l'avoir que pour les Juifs, il faut l'avoir pour la société, des six millions d'autres... zouaves qui vivent ici et qui se battent comme des fous dans un continent où il y a 200 millions de Nord-Américains". (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption)

"Le Sépharade ne se sent pas menacé par eux et même s'il y a des traces d'antisémitisme, ce n'est pas pris au sérieux", affirme un autre leader à propos des Québécois d'origine canadienne-française (homme sépharade, 46 ans, citoyen d'adoption. Un répondant, qui déplore les manifestations d'intolérance qu'il a perçues chez certains individus, rappelle néanmoins que la langue française et la culture latine rapprochent la communauté sépharade et les Québécois d'origine canadienne-française, créant entre eux des complicités:

"Je suis de ceux qui disent que (rires) avec les francophones et avec les Québécois, ... il y a plus qu'une relation d'amour à établir et elle est faisable. La langue, la culture latine, tout ça nous rapproche. (...) Là où j'ai eu l'occasion de voir des Québécois et des Sépharades ensemble, je n'ai pas senti... cette tension que je sentais lorsque je voyais les Ashkénazes avec des Québécois. Mais le facteur de la langue est important à ce niveau-là, il y a peut-être des complicités qui se créent et qui se créent naturellement". (homme sépharade, 48 ans, citoyen d'adoption)

Un répondant sépharade, qui évoque son parti-pris pour les relations interethniques, a relevé, depuis 1976, un désir de la part de beaucoup de Juifs ashkénazes de mieux comprendre ce que veulent les Québécois, ou de saisir la perception qu'ils ont des Juifs, ce qui est une amélioration, car cette préoccupation n'existait pas auparavant, selon lui:

"Depuis 1976, il y a cette tentative, il y a ce désir de mieux comprendre ce que veulent les Québécois à l'égard des Juifs. Ou comment les Québécois perçoivent les Juifs. Ce n'était même pas une préoccupation avant 1976. Et depuis 1976, c'est timide, mais ça existe quand même. Et ça se traduit dans la communauté juive par un ensemble de programmes qui sont mis sur pied. En 1978, il y a eu un premier programme qui s'appelait Le Projet Action-rapprochement, qui s'occupait uniquement des adultes. Il s'agissait pour la communauté juive d'établir des groupes de discussion entre Québécois francophones et Juifs anglophones. Et l'objectif était clair: est-ce que ce serait possible de pouvoir mieux se connaître afin de pouvoir mieux se comprendre? Donc, tu as eu ce début d'initiatives qui n'ont pas forcément eu des impacts extraordinaires, mais au niveau des individus qui y ont participé, il y a eu effectivement des changements d'attitude. Sinon, le gros des troupes considère encore que le Québécois n'aime pas le Juif, que le Québécois...

Est antisémite?

Non, ça c'est quelque chose qui est révolu, je pense. Non, ils ne nous aiment pas parce qu'on n'est pas comme eux, ce serait plus cette mouvance-là. Ce qui fait entre autres, que dès qu'il y a un incident à caractère antisémite, la communauté juive réagit avec beaucoup de virulence". (homme sépharade, 36 ans, citoyen d'adoption)

COMCLUSION

Les propos de la plupart des répondants juifs définissent l'ethnicité et la culture juives au Québec dans une perspective socio-historique, en ce sens qu'elles situent les paramètres de leur évolution au Québec. Ces visions, très hétérogènes, sont parfois émaillées de références à des traits culturels jugés typiques des Juifs ou attribuent à l'hérédité une certaine part dans la transmission de l'ethnicité juive.

La moitié des répondants s'accordent sur l'importance de facteurs comme l'adhésion à une religion ou à des valeurs d'inspiration religieuse, l'appartenance à un peuple, et la référence à Israël. La judaïté juive se définit également autour de la vie communautaire, et peut être liée à l'expérience de l'antisémitisme. L'appartenance à la judaïté serait néanmoins plus culturelle et ethnique que religieuse pour la communauté juive de Montréal, en dépit de l'importance des effectifs se rattachant aux divers courants religieux.

Parmi les traits culturels jugés "typiques" des Juifs figurent le sens des responsabilités, la curiosité intellectuelle, l'engagement social et familial, la générosité, la fierté, la discipline collective.

Les répondants ashkénazes et sépharades ont exprimé surtout en termes culturels leurs traits distinctifs, bien que les différences se traduisent en outre par des modèles de structure sociale et d'organisation communautaire différents. Les variations perçues entre les deux communautés touchent des aspects comme la pratique religieuse, le rituel liturgique, les fêtes, les traditions, les habitudes culinaires, les références culturelles.

Dans le cas de la communauté juive, il est difficile de parler de culture d'origine puisqu'une partie de ses membres sont nés dans divers pays et, à l'exception des Juifs sépharades originaires du Maroc, ne partagent pas la culture d'un même pays d'origine. Quelques leaders font référence à un processus de reconstruction de l'ethnicité juive s'étant opéré en situation d'immigration. Les Juifs orthodoxes assureraient le maintien intégral de l'ethnicité traditionnelle, alors que les Juifs non orthodoxes auraient reconstruit l'ethnicité juive par le recours à des symboles de la culture d'origine, notamment Israël et l'Holocauste. Une répondante sépharade s'objecte tout d'abord à ce que les Juifs soient définis en tant que groupe ethnique car, selon elle, c'est un groupe qui se définit avant tout par sa religion. Une fissure s'opérerait ainsi en situation d'immigration.

Les leaders des communautés ashkénaze et sépharade ayant abordé les problèmes de délinquance, d'abus de drogue et d'alcool ou de décrochage scolaire les jugent marginaux. On invoque sensiblement les mêmes facteurs pour expliquer cette situation, soit la valorisation de l'éducation, le rôle de prévention joué par les institutions communautaires en raison des valeurs morales qu'elles véhiculent et de l'encadrement qu'il procure aux jeunes, de même que l'influence des valeurs familiales et de celles des écoles juives.

Les seuls véritables motifs d'inquiétude exprimés concernent le départ des jeunes Ashkénazes. Un bon nombre de leaders ashkénazes attribuent ces départs à la fois à des motifs d'ordre économique et politique, où les difficultés d'obtenir un emploi seraient déterminantes. Parmi les facteurs évoqués figurent la discrimination à l'égard de ceux qui ne sont pas "Québécois francophones de souche", même s'ils sont bilingues, la fréquentation par certains jeunes d'universités à l'extérieur du Québec, le message ambigu véhiculé par des parents au sujet du statut du français au Québec, la perception négative qu'ont certains parents et certains enseignants de l'avenir du Québec, l'isolement de la communauté, le malaise des jeunes Juifs au Québec, et l'attrait du marché du travail canadien et américain.

La plupart des leaders sépharades ayant traité des problèmes d'identité des jeunes de leur communauté font état de questionnements identitaires mineurs. Ils soutiennent que les jeunes se perçoivent d'abord comme Juifs, et qu'ensuite interviendrait l'identification au Québec ou au Canada, bien que la plupart des propos rapportés n'établissent pas clairement une telle hiérarchie.

Une espèce de clivage existe entre parents et enfants, selon certains leaders sépharades, qui se manifeste notamment par l'attrait de l'anglais chez ces jeunes, ou par leur définition d'eux-mêmes en tant que Canadiens, alors que leurs parents s'identifient en tant que francophones et davantage en référence au Québec qu'au Canada. Quelques leaders font état de conflits d'ordre identitaire que vivent, au moment d'entrer au cégep, certains des jeunes qui ont toujours vécu exclusivement en milieu juif. Ces conflits résultent de l'obligation subite qui leur est faite d'entrer en relation avec la majorité francophone et avec diverses communautés qu'ils n'ont jamais côtoyés, et de leur confrontation à l'identité québécoise.

La majorité des leaders ayant traité des tensions existant entre les communautés ashkénaze et sépharade les attribuent à des problèmes d'ordre linguistique, à des enjeux à caractère politique portant, notamment, sur le poids politique respectif des deux communautés, sur le processus de prise de décision

et sur la représentation politique, ou à des différences d'ordre culturel. Ces tensions alimenteraient des préjugés entre les deux groupes. En dépit des divergences observées, la plupart des leaders notent que la majorité de la communauté souhaite l'unité des forces. Des préjugés se seraient manifestés à l'égard des Juifs appartenant à la nouvelle immigration provenant d'Israël et de Russie, qui seraient liés au soutien apporté par la communauté juive à Israël, et aussi à l'égard des membres de courants religieux orthodoxes, à cause de leurs valeurs et de leur mode de vie. Ces préjugés se seraient dissipés ou seraient en voie de disparaître.

Les préjugés à l'égard des minorités racisées qu'on retrouve dans les autres communautés ethniques seraient aussi présents dans la communauté juive. Plusieurs répondants ashkénazes sont d'avis en outre que les rapports des membres de leur communauté avec la minorité anglo-saxonne sont moins étroits qu'on a tendance à le croire, alors que ces rapports seraient pratiquement inexistantes du côté de la communauté sépharade.

Les leaders rencontrés ayant traité des rapports avec la majorité québécoise d'origine canadienne-française font état de tensions passées, dues à l'influence de l'Église catholique, et de certaines tensions actuelles qu'ils attribuent surtout à l'insécurité culturelle des Québécois francophones, à la compétition économique, à des enjeux politiques, à la méconnaissance ou à la tendance des Juifs à se replier sur eux-mêmes. Quelques leaders constatent certains comportements racistes ou antisémites violents de type skinheads qu'ils attribuèrent à certains individus, tant francophones qu'anglophones.

Aucun des leaders des deux communautés qui s'expriment sur le sujet n'estime que le racisme ou l'antisémitisme est plus accentué au Québec qu'ailleurs dans le monde, en particulier, en Europe, aux États-Unis ou dans le reste du Canada. Quelques leaders expriment leur refus de l'idée à l'effet que la société québécoise soit raciste, d'autres voient l'antisémitisme comme une réaction d'ignorance, de méconnaissance de l'Autre, de xénophobie, et d'autres encore relient l'antisémitisme au Québec à la perception propre à certaines personnes à l'effet que la minorité anglophone, notamment les Juifs, détiendrait le pouvoir économique, ou à une perception négative d'Israël. La plupart des leaders de la communauté sépharade critiquent le manque d'intégration des Juifs ashkénazes à la société québécoise, ceci étant vu comme une source importante de conflits.

Plusieurs leaders soulignent les progrès considérables accomplis au Québec en matière de rapprochement interculturel depuis quelques décennies, la société étant devenue plus mûre et plus tolérante. La plupart des leaders des deux communautés se montrent relativement optimistes quant à l'avenir des relations entre leur communauté et la majorité d'origine canadienne-française. Les répondants sépharades présentent un bilan plus positif que ne le font les répondants ashkénazes, et ont moins tendance à se sentir menacés que ces derniers, ce qui pourrait s'expliquer en partie par les contacts plus fréquents qu'ils entretiennent avec des personnes appartenant à la majorité québécoise d'origine canadienne-française. Certains leaders font néanmoins état d'un désir qu'ils ont perçu chez un bon nombre de Juifs ashkénazes de mieux comprendre les aspirations de cette majorité québécoise francophone.

BIBLIOGRAPHIE SPÉCIFIQUE

- ANCTIL P., CALDWELL G., Juifs et réalités juives au Québec, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984.
- BRETON R., "Institutional Completeness of Ethnic Communities and the Personal Relations of Immigrants", American Journal of Sociology, vol. 70, 1964.
- BRYM R.J., SHAFFIR W., WEINFELD M., The Jews in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1993.
- CONSEIL DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET DE L'IMMIGRATION DU QUÉBEC, La situation, les réalités et les actions préventives relatives aux jeunes des communautés culturelles, Mémoire au Groupe de travail pour les jeunes, du ministre de la Santé et des Services sociaux, Camil Bouchard, président, 1991.
- DORAIS L.J., Les associations vietnamiennes à Montréal, Québec, Université Laval, Département d'anthropologie, 1990.
- ELAZAR D.J., WALLER H.M. Maintaining Consensus. The Canadian Jewish Polity in the Postwar World, The Jerusalem Center for Public Affairs, University Press of America, 1990.
- ELBAZ M., "D'immigrants à ethniques: analyse comparée des pratiques sociales et identitaires des Sépharades et Ashkénazes à Montréal", in Lasry J.C., Tapia C., Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et L'Harmattan, 1989.
- GANS H., "Symbolic Ethnicity: the Future of Ethnic Groups and Cultures in America", in Gans H. et al (eds), On the Making of Americans, University of Pennsylvania Press, 1979.
- GHIGLIONE R., MATALON B., Les enquêtes sociologiques. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC, Profil des communautés culturelles du Québec, ministère des communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1991.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC, Répertoire des associations ethniques, ministère des communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1991.
- HERBERG, E.N., Ethnic Groups in Canada. Adaptations and Transitions, Toronto, Nelson Canada, 1989.
- Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991.
- LABELLE M., Problématique générale de la recherche Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 1, 1993.
- LASRY J.C., "Une diaspora francophone au Québec", Questions de culture, no 2, 1982.

LASRY J.C., TAPIA C., Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et L'Harmattan, 1989.

LÉVY, J., "Analyse des facteurs qui peuvent influencer sur le développement d'une estime de soi normale chez les jeunes des communautés culturelles", Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991, pp. 35-38.

LÉVY J., OUAKNINE L., " Les institutions communautaires des Juifs marocains à Montréal" in LASRY J.C., TAPIA C., Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et L'Harmattan, 1989.

NOËL, P., "L'image de soi chez les jeunes", Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991, pp. 31-33.

POIRIER J., CLAPIER-VALLADON S., RAYBAUT P., Les récits de vie. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.

POLO A.L., THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 4, 1993.

RODAL A., "L'identité juive" in Anctil P., Caldwell G. (dir.), Juifs et réalités juives au Québec, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983.

TARDIF F., LABELLE M., Profils socio-démographiques des leaders d'origine italienne, juive, haïtienne et libanaise interviewés dans le cadre de la recherche Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 2, 1993.

THERRIEN M., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 12, 1993.

Violence et racisme au Québec, Rapport du Comité d'intervention contre la violence raciste, Commission des droits de la personne du Québec, juin 1992.

WEINFELD M., "The Ethnic sub-economy: Explication and Analysis of a Case Study of the Jews of Montreal", Working Papers in Migration and Ethnicity, Department of Sociology, McGill University, sans date.

WEINFELD M., "The Jews in Montreal", in Brym R.J., Shaffir W., Weinfield M., The Jews in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1993,

TRAVAUX ISSUS DE LA RECHERCHE ETHNICITÉ ET PLURALISME. LE DISCOURS DE LEADERS D'ASSOCIATIONS ETHNIQUES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL

RAPPORTS DE RECHERCHE

LABELLE M., Problématique générale de la recherche Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 1, 1993.

TARDIF F., LABELLE M., Profils socio-démographiques des leaders d'origine italienne, juive, haïtienne et libanaise interviewés dans le cadre de la recherche Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 2, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 3, 1993.

POLO A.L., THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 4, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 5, 1993.

POLO A.L., THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 6, 1993.

LABELLE M., GOYETTE M., PAQUIN M., Intégration économique. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 7, 1993.

LABELLE M., GOYETTE M., PAQUIN M., Intégration économique. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 8, 1993.

LABELLE M., GOYETTE M., Intégration économique. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 9, 1993.

LABELLE M., GOYETTE M., PAQUIN M., Intégration économique. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 10, 1993.

TARDIF F., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 11, 1993.

THERRIEN M., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 12, 1993.

TARDIF F., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 13, 1993.

BEAUDET G., TARDIF F., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 14, 1993.

PAQUIN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 15, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 16, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 17, 1993.

PAQUIN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 18, 1993.

MÉMOIRES DE MAÎTRISE RELIÉS À LA PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE

ABOUD B., Community Associations and their Relations with the State. The Case of the Arab Associative Network of Montreal. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, 1992.

TARDIF F., Le discours de leaders de regroupements multiethniques sur la société québécoise et les relations interethniques au Québec: mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1991.

THERRIEN M., Le discours de leaders de communautés ethniques de la région de Montréal sur l'ethnicité, le culture et le mouvement associatif: mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, mai 1993.

PUBLICATIONS

LABELLE M., THERRIEN M., LÉVY J., "Ethnicité et mouvement associatif. Perspectives de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal", Canadian Ethnic Studies, à paraître.

LABELLE M., BEAUDET G., TARDIF F., LÉVY J., "La question nationale dans le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal", Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.

LABELLE M., THERRIEN M., "Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours de leaders", Nouvelles pratiques sociales, vol. 5, no 2, 1992.

En préparation

LABELLE M., "Nation et ethnicité. Perspectives théoriques à propos du Québec", in Actes du Colloque de l'ACSALF, Entre tradition et universalisme, ACFAS, Université du Québec à Rimouski, mai 1993, à paraître.

LABELLE M., LÉVY J., Ethnicité et pluralisme. Le discours des leaders d'associations de communautés ethniques, (titre provisoire), manuscrit en préparation.

COMMUNICATIONS

LABELLE M., "Racisme et ethnocentrisme. Les perceptions de leaders d'associations communautaires italiennes, juives, haïtiennes et libanaises de la région de Montréal", Colloque de l'ACSALF, Université du Québec à Rimouski, mai 1993.

LABELLE M., "Les enjeux de l'intégration économique. Perceptions de leaders d'associations communautaire haïtiennes", Colloque Les jeunes des minorités noires, questions sociales et système de justice, Université du Québec à Montréal, avril 1993.

LABELLE M., "Le discours de leaders de communautés ethniques et la question nationale", Conférence organisée dans le cadre des activités de l'équipe FCAR: Groupe de recherche sur les relations ethniques et le racisme, département de sociologie, Université du Québec à Montréal, octobre 1992.

LABELLE M., BEAUDET G., TARDIF F., THERRIEN M., "Le discours sur la question nationale: le cas des leaders ethniques de la région de Montréal", Colloque de l'ACSALF, Université de Montréal, mai 1992.

LABELLE M., THERRIEN M., "Le mouvement associatif immigré dans la région de Montréal", Colloque de l'ACSALF, Université de Montréal, mai 1992.

LABELLE M., "Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours des leaders, Colloque L'édification d'une nation: le passé, le présent et l'avenir, Onzième congrès biennal de l'Association canadienne pour les études ethniques, Winnipeg, octobre 1991.

LABELLE M., "Le communautarisme de l'immigration haïtienne au Québec: le discours comparé des leaders d'associations", Colloque La recomposition des espaces sociaux: Migrations, réseaux, diasporas. IRESCO, CNRS, Paris, octobre 1991

LABELLE M., "Le débat sur la culture ethnique, la culture nationale, et la culture civile: réflexions sur les enjeux de l'intégration des minorités ethniques au Québec", Colloque Culture ethnique, culture civique et culture nationale", Congrès de l'ACFAS, Université de Sherbrooke, mai 1991.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- ABU-LABAN B., The Olive Branch in the Family Tree: the Arabs in Canada, Toronto, McClelland and Stewart, 1980.
- ABU-LABAN B., The Lebanese in Montreal, Communication présentée au Center for Lebanese Studies, Conference on Lebanese Emigration, St. Hugh's College, Oxford, 1989.
- ABU-LABAN Y., STASIULIS D., "Ethnic Pluralism under Siege: Popular and Partisan Opposition to Multiculturalism", Canadian Public Policy- Analyse de Politiques, vol. 28, no 4, 1992.
- Actes du Séminaire scientifique sur les tendances migratoires et l'insertion des migrants dans les pays de la francophonie, Québec, Les Publications du Québec, 1987.
- ALCINDOR M., La lutte contre le racisme au Québec et au Canada: stratégie d'intervention planifiée ou escarmouche contre l'innomé, Notes pour une allocution présentée par Maryse Alcindor à l'Université du Québec à Montréal le 5 novembre 1992.
- ANCTIL P., CALDWELL G., Juifs et réalités juives au Québec, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984.
- ANCTIL P., "Double majorité et multiplicité ethnoculturelle à Montréal", Recherches sociographiques, vol. 25, no 3, 1984.
- ANDERSON A.B., FRIDERES J., Ethnicity in Canada. Theoretical Perspectives, Toronto, Butterworths, 1981.
- ANTHIAS F., "Race and Class Revisited. Conceptualising Race and Racisms", The Sociological Review, vol. 38, no 1, 1990.
- ASSIMOPOULOS N., HUMBLET J.E., "Les immigrés et la question nationale: étude comparative des sociétés québécoise et wallonne", Studi Emigrazione - Études migrations, no 86, 1987.
- ASSOCIATION DES GENS D'AFFAIRES ET PROFESSIONNELS ITALO-CANADIENS (CIBAP), "Un avenir prospère", Mémoire présenté à la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, 1990.
- AUDET B., Les caractéristiques de la population immigrée au Québec au recensement de 1981, Québec, Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1987.
- BAILLARGEON M., Langue maternelle: importance des populations linguistiques du Québec et de la région de Montréal en 1986, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, Direction de la planification et de l'évaluation, 1988.
- BAKER D.G., Race, Ethnicity, and Power, London, Routledge and Kegan Paul, 1983.
- BAKER D.G., "Ethnicity, Development and Power: Canada in Comparative Perspective", in Isajiw W., Identities. The Impact of Ethnicity on Canadian Society, Toronto, Peter Martin, 1977.

- BAKER M., The New Racism, London, Junction Books, 1981.
- BALIBAR E., "Y a-t-il un "néo-racisme", in Balibar E., I. Wallerstein (dir.), Race, nation, classe. Les identités ambiguës, Paris, La Découverte, 1988.
- BALIBAR E., WALLERSTEIN E., Race, nation, classe. Les identités ambiguës, Paris, La Découverte, 1988.
- BARTH F., Ethnic Groups and Boundaries, Boston, Little, Brown and Company, 1969.
- BAUREISS G., "Towards a Theory of Ethnic Organizations", Canadian Ethnic Studies, vol. 14, no 2, 1982.
- BEAUD S., NOIRIEL G., "L'assimilation: un concept en panne", in Revue internationale d'action communautaire, vol. 21, no 61, 1989.
- BELL D., "Ethnicity and Social Change", in Glazer N., Moynihan D. (eds), Ethnicity, Theory and Experience, Harvard University Press, 1975.
- BELL D., Les contradictions culturelles du capitalisme, Paris, Les Presses universitaires de France, 1979.
- BENJAMIN C., Origine ethnique: premières données du recensement de 1986, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, Direction de la planification et de l'évaluation, 1988.
- BERTHELOT J., Apprendre à vivre ensemble. Immigration, société et éducation, Québec, Centrale de l'enseignement du Québec, 1990.
- BLACK J.H., LEITHNER C., "Immigrants and Political Involvement in Canada: the Role of the Ethnic Media", Canadian Ethnic Studies, vol. 20, no 1, 1988.
- BLAUNER R., Racial Oppression in America, New York, Harper and Row, 1972.
- BONACICH E., MODELL J., The Economic Basis of Ethnic Solidarity, Berkeley, University of California Press, 1980.
- BONIN D., "L'immigration au Québec en 1990: à l'heure des choix", in Watts R.L., Brown D.M. (eds), Canada: the State of the Federation.1990, Kingston, Institute of Intergovernmental Relations, 1990.
- BOURQUE G., DUCHASTEL J., "L'État canadien et les blocs sociaux", in Boismenu G., Bourque G., Denis R., Duchastel J., Jalbert L., Salée D. (dir.), Espace régional et nation, Montréal, Boréal, 1983.
- BOURQUE G., "Société traditionnelle, société politique et sociologie québécoise 1945-1980", Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.
- BRETON R., The Governance of Ethnic Communities, New York, Greenwood Press, 1991.

BRETON R., ISAJIW W., KALBACH W.E., REITZ J., Ethnic Identity and Equality, University of Toronto Press, 1990.

BRETON R., "La communauté ethnique, communauté politique", Sociologie et sociétés, vol. 15, no 2, 1983.

BRETON R., "Institutional Completeness of Ethnic Communities and the Personal Relations of Immigrants", American Journal of Sociology, vol. 70, 1964.

BRYM R.J., SHAFFIR W., WEINFELD M., The Jews in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1993.

BRYM R.J., Fox B.J., From Culture to Power, Toronto, Oxford University Press, 1989.

BUCHANAN STAFFORD S., "Language and Identity: Haitians in New York", in Sutton C.R., Chaney (eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies, 1987.

CALDWELL G., FOURNIER D., "The Quebec Question: a Matter of Population", Canadian Journal of Sociology, vol. 12, nos 1-2, 1987.

CALDWELL G., WADDELL E., Les Anglophones du Québec. De majoritaires à minoritaires, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982.

CAMPANI G., Pluralisme culturel en Europe. Cultures européennes et cultures des diasporas. L'exemple de la diaspora italienne, Paris, texte ronéotypé, 1991.

CAMPANI G., Les réseaux familiaux, villageois et régionaux des immigrés italiens en France, Paris, texte ronéotypé, 1991.

CAMPANI G., CATANI M., "Les réseaux associatifs italiens en France et les jeunes", Revue européenne des migrations internationales, vol. 1, no 2, 1985.

CAMPANI G., CATANI M., PALIDDA S., "Italian Immigrant Associations in France", in Rex J., Joly D., Wilpert C., Immigrant Associations in Europe, Gower, 1987.

CAPPON P., Conflits entre les Néo-Canadiens et les francophones de Montréal, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974.

CASTLES S., BOOTH H., WALLACE T., Here for Good. Western Europe's New Ethnic Minorities, London, Pluto Press, 1984.

CASTLES S., KOSACK G., Immigrant Workers and Class Structure in Western Europe, London, Oxford University Press, 1973.

CATANI M., "Le transnational et les migrations. Individualisation et interaction entre systèmes de valeur", Peuples méditerranéens, nos 35-36, 1986.

- CATANI M., PALIDDA S., Le rôle du mouvement associatif dans l'évolution des communautés immigrées, Paris, FAS, DPM, ministère des Affaires sociales, 1987.
- CAZEMAJOU J., MARTIN J.P., La crise du melting-pot, Paris, Aubier Montaigne, 1983.
- CHAN K.B., "Perceived Racial Discrimination and Response: An analysis of Perceptions of Chinese and Indochinese Community Leaders", Canadian Ethnic Studies, vol. 19, no 3, 1987.
- CHAN K.B., "The Chinese from Indochina in Montreal: a Study in Ethnic Voluntary Association, Community Organization and Ethnic Boundaries", IN Dorais L.J., Chan K.B., Indra D.M. (dir), Ten Years Later: Indochinese Communities in Canada, Ottawa, Association canadienne des études asiatiques, 1988.
- CHICHA-PONTBRIAND M.T., "Les jeunes des minorités visibles et ethniques sur le marché du travail: une situation doublement précaire", Identité et intégration. Rapport-synthèse de la Table ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1990.
- COHEN Y., LÉVY J., BERDUGO-COHEN M., Juifs marocains à Montréal, Montréal, VLB Editeur, 1987.
- COHEN P., "Ethnicity: Problems and Focus in Anthropolgy", Annual Review of Anthropology, vol. 7, 1978.
- COLBURN D.R., POZZETTA G.E., America and the New Ethnicity, New York, Port Washington, 1979.
- COMMISSION D'ÉTUDE DES QUESTIONS AFFÉRENTES A L'ACCESSION DU QUÉBEC A LA SOUVERAINETÉ, L'avenir politique et constitutionnel du Québec, Assemblée nationale, 1990.
- CONGRÈS NATIONAL DES ITALO-CANADIENS (RÉGION QUÉBEC) & FILEF, Mémoire présenté à la Commission parlementaire sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, 1990.
- CONSEIL DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET DE L'IMMIGRATION DU QUÉBEC, L'immigration, les communautés culturelles et l'avenir du Québec, Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, Québec, 1990.
- CONSTANTINIDES S., "Ethnicité et pluralisme culturel", Revue internationale d'action communautaire, vol. 14, no 54, 1985.
- CRETE J., ZYLBERBERG J., "Une problématique floue: l'autoreprésentation du citoyen au Québec", in Colas D., Emeri C., Zylberbergh J.,(eds), Citoyenneté et nationalité. Perspectives en France et au Québec, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.
- DE RUDDER V., "L'obstacle culturel: la différence et la distance", L'Homme et la société, nos 77-78, 1985.
- DÉJEAN P., Les Haïtiens au Québec, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1978.
- DELANOI G., TAGUIEFF P.A., Théories du nationalisme. Nation, nationalité, ethnicité, Paris, Éditions Kimé, 1991.

DESCHAMPS G., Les communautés culturelles: identification ethnique, rapports avec la société francophone et compétence et usages linguistiques, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, Direction des études et de la recherche, 1990.

DORAIS L.J., CHAN K.B., INDRA D., Ten Years Later: Indochinese Communities in Canada, Ottawa, Association canadienne des études asiatiques, 1988.

DORAIS L.J., Les associations vietnamiennes à Montréal, Québec, Université Laval, Département d'anthropologie, 1990.

DORAIS L.J., "Refugee Adaptation and Community Structure: the Indochinese in Quebec City, Canada", International Migration Review, vol. 25, no 3, 1991

DORAIS L.J., "Les réfugiés d'Asie du Sud-Est à Québec", in Simon-Barouh I., Simon P.J. (dir.), Les étrangers dans la ville, Paris, L'Harmattan, 1990.

DRIEDGER L., "Jewish Identity: the Maintenance of Urban Religious and Ethnic Boundaries", Ethnic and Racial Studies, vol. 3, no 1, 1980.

DUMONT F., HARVEY F., "La recherche sur la culture", Recherches sociographiques, vol. 26, nos 1-2, 1985.

EDWARDS R.C., REICH M., WEISSKOPF T.E., The Capitalist System, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1972.

ELAZAR D.J., The Other Jews. The Sephardim Today, New York, Basic Books, 1989.

ELAZAR D.J., WALLER H.M. Maintaining Consensus. The Canadian Jewish Polity in the Postwar World, The Jerusalem Center for Public Affairs, University Press of America, 1990.

ELBAZ M., "La question ethnique dans la sociologie québécoise: critiques et questions", Anthropologie et sociétés, vol. 7, no 2, 1983.

ELBAZ M., "D'immigrants à ethniques: analyse comparée des pratiques sociales et identitaires des Sépharades et Ashkénazes à Montréal", in Lasry J.C., Tapia C., Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et L'Harmattan, 1989.

ELBAZ M., "Les immigrants dans la cité: les sciences sociales et la question de l'Autre au Québec", Montréal, IIIe Colloque du Regroupement québécois des sciences sociales, 1990.

FÉDÉRATION DE LA PRESSE ITALO-CANADIENNE, Mémoire pour la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, 1990.

FINKIELKRAUT A., La défaite de la pensée, Paris, Gallimard, 1987.

FINKIELKRAUT A., Le Juif imaginaire, Paris, Gallimard, 1981.

FONTAINE L., SHIOSE Y., "Ni Citoyens, ni Autres: la catégorie politique "Communautés culturelles", in Colas D., Emeri C., Zylberberg J., Citoyenneté et nationalité. Perspectives en France et au Québec, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.

GALLISSOT R., "Au-delà du multiculturel: nationaux, étrangers et citoyens. Urbanisation généralisée et transnationalisation", Revue internationale d'action communautaire, vol. 21, no 61, 1989.

GANS H., "Symbolic Ethnicity: the Future of Ethnic Groups and Cultures in America", in Gans H. et al (eds.), On the Making of Americans, University of Pennsylvania Press, 1979.

GAY D., "Réflexions critiques sur les politiques ethniques du gouvernement fédéral canadien et du gouvernement du Québec", Revue internationale d'action communautaire, vol. 14, no 54, 1985.

GEERTZ C., The Interpretation of Cultures: Selected Essays, New York, Basic Books, 1973.

GHIGLIONE R., MATALON B., Les enquêtes sociologiques. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.

GILROY P., There ain't no Black in the Union Jack. The Cultural Politics of Race and Nation, London, Hutchinson, 1987.

GLAZER N., MOYNIHAN D. (eds), Ethnicity. Theory and Experience, Cambridge, Harvard University Press, 1975.

GLICK-SCHILLER N., DE WIND J., BRUTUS M.L., CHARLES C., FOURON G., THOMAS A., "All in the Same Boat? Unity and Diversity in Haitian Organizing in New York", in Sutton C.R., Chaney E.M. (eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies of New York, 1987.

GODIN G., Notes pour l'allocution de monsieur Gérald Godin ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, Winnipeg, Conférence fédérale-provinciale sur le multiculturalisme, 1985.

GOLDSTEIN J.E., BIENVENUE R.M. (eds), Ethnicity and Ethnic Relations in Canada, Toronto, Butterworths, 1980.

GORDON M., Assimilation in American Life, New York, Oxford University Press, 1964.

GOULBOURNE H., "Varieties of Pluralism: the Notion of a Pluralist Post-Imperial Britain", New Community, vol. 17, no 2, 1991.

GOULBOURNE H., "New Issues in Black Politics", Paper presented for La recomposition des espaces sociaux: migrations, réseaux, diasporas, Paris, ERENI-CNRS, CHRYSEIS, 1991.

GOULBOURNE H., "La mobilisation ethnique et les minorités d'origine asiatique et caraïbe", Nouvelles pratiques sociales, vol. 5, no 2, 1992.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, Au Québec. Pour bâtir ensemble. Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1990.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Profil des communautés culturelles du Québec, ministère des Communautés Culturelles et de l'immigration du Québec, 1991.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Répertoire des associations ethniques, ministère des Communautés culturelles et de l'immigration du Québec, Montréal, 1990.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Situation, les réalités et les actions préventives relatives aux jeunes des communautés culturelles et des minorités visibles (La), Mémoire du groupe de travail pour les jeunes, du ministre de la Santé et des Services sociaux, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec, 1991.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Violence et racisme au Québec, Rapport du comité d'intervention contre la violence raciste, Commission des droits de la personne du Québec, juin 1992.

GREELY A., Ethnicity in the United States, New York, Wiley and Sons, 1974.

HACKER A., Two Nations; Black and White. Hostile, Separate and Unequal, New York, Maxwell Macmillan International, 1992.

HAYOT A., "Immigrants et formation sociale: appartenance de classe et identité ethnique dans l'analyse de modes de vie", Greco 13, Recherches sur les migrations internationales, no. 1, 1980.

HECKMANN F., "Nation, État-nation et politique à l'égard des minorités ethniques", in Lewis B., Schnapper D., Musulmans en Europe, Paris, Acte Sud, 1992.

HECHTER M., "Group Formation and the Cultural Division of Labor", American Journal of Sociology, vol. 84, no 2, 1978.

HENRY F., Les relations interraciales au Canada aujourd'hui. État des recherches, Ottawa, Commission canadienne des droits de la personne, 1986.

HERBERG E.N., Ethnic Groups in Canada. Adaptations and Transitions, Toronto, Nelson Canada, 1989.

HIGHAM J. (ed), Ethnic Leadership in America, Baltimore and London, John Hopkins University Press, 1978.

ICART J.C., "La communauté haïtienne de Montréal", Relations, juillet-août 1980.

ICART J.C., Négriers d'eux-mêmes, Montréal, Centre international de documentation et d'information haïtien, caraïbéen et afro-canadien, 1987.

ICART J.C., "Le piège du racisme", Relations, octobre 1991.

Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec, 1991.

INDRA D., "Bureaucratic Constraints, Middlemen and Community Organization: Aspects of the Political Incorporation of Southeast Asians in Canada", in Chan, K.B., Indra, D. (eds), Uprooting, Loss and

Adaptation. The Resettlement of Indochinese Refugees in Canada, Ottawa, Canadian Public Health Association, 1987.

INDRA D., "Les relations entre les communautés et les ethnies des réfugiés du Sud-Est asiatique au Canada" in Tepper E.L. (ed), D'un continent à l'autre: les réfugiés du Sud-Est asiatique, Ottawa, Association Canadienne des Études Asiatiques, 1981.

ISAJIV W. (ed), Identities: the Impact of Ethnicity on Canadian Society, Toronto, Peter Martin, 1977.

JACKSON R.H., "Ethnicity", in Sartori G. (ed), Social Science Concepts. A Systematic Analysis, Sage Publications, 1984.

JANSEN C., "Community Organization of Italians of Toronto" in Driedger L. (ed), Canadian Ethnic Mosaic, Toronto, McClelland and Stewart, 1978.

JENKINS R. "Social Anthropological Models of Inter-Ethnic Relations", in Rex J., Mason D. (eds), Theories of Race and Ethnic Relations, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

Juifs du Maroc. Identité et dialogue, Actes du Colloque international sur La communauté juive marocaine: vie culturelle, histoire sociale et évolution, Paris, La Pensée sauvage, 1980.

JUTEAU D., "L'État et les immigrés: de l'immigration aux communautés culturelles", in P. Guillaume, J.M. Lacroix, J. Zylberberg, Minorités et État, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986.

JUTEAU D., "L'étude des relations ethniques dans la sociologie québécoise francophone", in Simon-Barouh I., Simon P.J.(dir.), Les étrangers dans la ville, Paris, L'Harmattan, 1990.

KRALT J., Un ensemble des tableaux et un sommaire des données du recensement et de l'immigration, Ottawa, MEIC, Direction de l'analyse des tendances sociales, 1987.

LABELLE M., LAROSE S., PICHE V., "Émigration et immigration: les Haïtiens au Québec", Sociologie et sociétés, vol. 15, no. 2, 1983.

LABELLE M., RAVIX R., "Pistes et réflexions sur les regroupements de femmes haïtiennes de Montréal", Collectif Paroles, no 28, 1984.

LABELLE M., "Question ethnique et question nationale", Relations, no 514, 1985.

LABELLE M., TURCOTTE G., KEMPENEERS M., MEINTEL D., Histoires d'immigrées. Itinéraires d'ouvrières Colombiennes, Grecques, Haïtiennes et Portugaises de Montréal, Montréal, Boréal, 1987.

LABELLE M., Idéologie de couleur et classes sociales en Haïti, Montréal, CIDHICA et Les Presses de l'Université de Montréal, 1987, 2e édition.

LABELLE M., "La gestion fédérale de l'immigration internationale au Canada: 1963-1984", in Brunelle D., Y. Bélanger (dir.), L'ère des libéraux. Le pouvoir fédéral de 1963 à 1984, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1988.

- LABELLE M., "Immigration, culture et question nationale", Cahiers de recherche sociologique, no 14, 1990.
- LABELLE M., "Le rôle économique de l'immigration féminine dans la région de Montréal", in Abou Sada G., Courault B., Zeroulou Z. (dir.), L'immigration au tournant, Paris, CIEMI, L'Harmattan, 1990.
- LABELLE M., "Femmes et migration au Canada: bilan et perspectives", Canadian Ethnic Studies, special issue on "The State of the Art", vol. 22, no 1, automne 1990.
- LABELLE M., "Politique d'immigration, politique d'intégration, identité du Québec", in Les avis des spécialistes invités à répondre aux huit questions posées par la Commission, Québec, Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, document de travail numéro 4, 1991.
- LABELLE M., "Pluralité ethnoculturelle et pluralisme au Québec", in Gagnon A., Rocher F., Les obstacles à la souveraineté. Les réponses des experts, Montréal, 1992.
- LABELLE M., THERRIEN M., "Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours de leaders", Nouvelles pratiques sociales, vol. 5, no 2, 1992.
- LABELLE M., BEAUDET G., TARDIF F., LÉVY J. "La question nationale dans le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal", Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.
- LABERGE H., "La culture nationale et les cultures ethniques", in Ouellette F., Pagé M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.
- LAFERRIÈRE M., "Les idéologies ethniques dans la sociologie canadienne: du conformisme colonial au multiculturalisme", in Leconte, Thomas: Le facteur ethnique aux États-Unis et au Canada, 1983.
- La Liberté, (bottin commercial et communautaire haïtien), décembre 1990-décembre 1991.
- LANGLAIS J., LAPLANTE P., LÉVY J., Le Québec de demain et les communautés culturelles, Montréal, Méridien, 1989.
- LANGLAIS J., ROME D., Juifs et Québécois français. 200 ans d'histoire commune, Montréal, Fides, 1986.
- LAPEYRONNIE D., "Assimilation, mobilisation et action collective chez les jeunes de la seconde génération de l'immigration maghrébine", Revue française de sociologie, vol. 28, 1987.
- LASRY J.C., "Une diaspora francophone au Québec", Questions de culture, no 2, 1982.
- LASRY J.C., TAPIA C., Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et L'Harmattan, 1989.
- LASRY J.C., "Sephardim and Ashkenazim", in Brym R.J., Shaffir W., Weinfeld M., The Jews in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1993.

Les minorités visibles au Canada en 1986. Présentation graphique, Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, 1989.

LEBLANC G., "Seuls 5% des immigrants en faveur de la souveraineté", La Presse, 16 juin 1992, pp. 1-2.

LEDOYEN A., "Les jeunes des communautés culturelles: caractéristiques et situation sur le marché du travail", Identité et intégration. Rapport-synthèse de la Table ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1990.

LEDOYEN A., Montréal au pluriel, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993.

L'égalité, ça presse, Rapport du comité spécial sur les minorités visibles dans la société canadienne, 1984.

LÉVY J., "Analyse des facteurs qui peuvent influencer sur le développement d'une estime de soi normale chez les jeunes des communautés culturelles", Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991, pp. 35-38.

LÉVY J., OUAKNINE L., "Les institutions communautaires des Juifs marocains à Montréal", in Lasry J.C., Tapia C., Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et L'Harmattan, 1989.

LEWIS B., SCHNAPPER D., Musulmans en Europe, Paris, Acte Sud, 1992.

LI P.S., Ethnic Inequality in a Class Society, Toronto, Wall and Thompson, 1988.

LI S. (ed), Race and Ethnic Relations in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1990.

LIGHT I., "Disadvantaged Minorities in Self-Employment", International Journal of Comparative Sociology, vol. 20, nos 1-2, 1979.

LINTEAU P.A., "Les Italo-Québécois: acteurs et enjeux des débats politiques et linguistiques au Québec", in Studi Emigrazione - Etudes migrations, no 86, 1987.

MASSÉ R., L'émergence de l'ethnicité haïtienne au Québec, Université Laval, thèse de doctorat, 1983.

MATHEWS G., L'immigration au Québec: l'état de la situation, Texte rédigé pour le "Canada Employment and Immigration Advisory Council", 1990.

MATTHEW F., Question for an American Sociology, Robert Park and the Chicago School, 1977.

McALL C., Class, Ethnicity, and Social Inequality, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990.

METZGER P., "American Sociology and Black Assimilation: Conflicting Perspectives", American Journal of Sociology, 1971.

MILES R., "Marxism versus the Sociology of "Race Relations", Ethnic and Racial Studies, vol.7, no 2, 1984.

MILES R., Racism, London and New York, Routledge, 1989.

MILES R., Class, Culture and Politics: Migrant Origin Youth in Britain, Conference on Ethnic Mobilization in Europe in the 1990s, University of Warwick, Center for Research in Ethnic Relations, 1992.

MILES R., PHIZACLEA A., "Class, Race, Ethnicity and Political Action", Political Studies, vol.25, no 4, 1977.

MOODLEY K., "Canadian Multiculturalism as Ideology", Ethnic and Racial Studies, vol. 6, no 3, 1983.

MORIN F., "Les Haïtiens à New York", in Simon-Barouh I., Simon P.J. (dir.), Les étrangers dans la ville, Paris, L'Harmattan, 1990.

MULTICULTURALISME ET CITOYENNETÉ CANADA, "Une enquête sur les attitudes", Ensemble, Vol 1, no 2, printemps 1992.

NG R., ESTABLE A., "Immigrant Women in the Labour Force: An Overview of Present Knowledge and Research Gaps", Resources for Feminist Research, vol. 16, no 1, 1987.

NG R., The Politics of Community Services. Immigrant Women, Class and State, Toronto, Garamond Press, 1988.

NG R., MULLER J., WALKER G., Community Organisation and the Canadian State, Toronto, Garamond Press, 1990.

NOEL P., "L'image de soi chez les jeunes", Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991, pp. 31-33.

NOVAK M.E., The Rise of the Unmeltable Ethnics, New-York, Macmillan, 1978.

OMI M., WINANT H., "Racial Theory in the Post-War United States: A Review and Critique", Sage Relations Abstracts, vol. 12, no 2, 1987.

OMI M., WINANT H., Racial Formation in the United States, New York et London, Routledge and Kegan Paul, 1986.

OUELLETTE F., "Le perfectionnement des maîtres en éducation interculturelle. Bilan de la réflexion théorique récente", Impressions, no 9, 1991.

OUELLETTE F., PAGÉ M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

PAGÉ M., "Intégration, identité ethnique et cohésion sociale", in Ouellette F., Pagé M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

PAILLÉ M., "Choix linguistiques des immigrants dans les trois provinces canadiennes les plus peuplées", International Journal of Canadian Studies, Revue internationale d'études canadiennes, no 3, 1991.

PAINCHAUD C., POULIN R., Les Italiens au Québec, Hull, Critiques et Asticou, 1988.

PAINCHAUD C., POULIN R., "Italianité, conflit linguistique et structure du pouvoir dans la communauté italo-québécoise", Sociologie et sociétés, vol. 15, no 2., 1985.

PALMER H., Immigration and the Rise of Multiculturalism, Toronto, Copp Clark, 1975.

PARTI QUÉBÉCOIS, Sondage sur les communautés culturelles. 22 janvier au 2 mars 1990. Rapport, s.l., 1990.

PETER K., "The Myth of Multiculturalism and Other Fables", Ethnicity, Power and politics in Canada, Edited by Jorgan Dahlie and Tissa Fernando, Toronto, Methuen, 1981.

PHIZACKLEA A., One Way Ticket. Migration and Female Labour, London, Routledge and Kegan Paul, 1980.

POIRIER J., CLAPIER-VALLADON S., RAYBAUT P., Les récits de vie. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.

PORTER J., "Ethnic Pluralism in Canadian Perspective", in Glazer N., Moynihan N. (eds), Ethnicity: Theory and Experience, Cambridge, Harvard University Press, 1975.

PORTES A., WALTON J., Labor, Class and the International System, London Academic Press, 1981.

PORTES A., "Modes of Structural Incorporation and Present Theories of Labor Immigration", in Tomasi S. et al (ed), International Migration, New-York, 1980, Center for Migration Studies.

PORTES A., MANNING R.D., "L'enclave ethnique: réflexions théoriques et études de cas", Revue internationale d'action communautaire, vol.14, no 54, 1985.

RADECKI H., "Ethnic Voluntary Organizational Dynamics in Canada; a Report" International Journal of Comparative Sociology, vol 17, nos 3-4, 1976.

REITZ J., The Survival of Ethnic Groups, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1980.

Rendez-vous à Montréal, le passe-partout à la vie juive de Montréal, Services communautaires juifs de Montréal, 1990.

Répertoire des organismes de Centraide, 1991-1992.

Répertoire des organismes des communautés culturelles du Québec, Les Publications du Québec, Québec, 4^e édition, 1990.

Répertoire des services communautaires du Grand Montréal, Centre de référence du Grand Montréal, 1990.

REX J., JOLY D., WILPERT C., Immigrant Associations in Europe, Gower, 1987.

REX J., MASON D., Theories of Race and Ethnic Relations, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

ROCHER F., ROCHER G., "La culture québécoise en devenir: les défis du pluralisme", in Ouellette F., Pagé M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

RODAL A., "L'identité juive" in Anctil P., Caldwell G. (dir.), Juifs et réalités juives au Québec, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983.

SCHNAPPER D., La France de l'intégration. Sociologie de la nation en 1990, Paris, Gallimard, 1991.

SCHNAPPER D., "Communautés, minorités ethniques et citoyens musulmans", in Lewis B., Schnapper D., Musulmans en Europe, Paris, Acte Sud, 1992.

SCHOENBERG U., "Participation in Ethnic Associations: the Case of Immigrants in West Germany", International Migration Review, vol. 19, 1985.

SIMARD J.J., "Droits, identités et minorités: à l'arrière-plan de l'éducation interculturelle", in Ouellette F., Pagé M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

SIMON P.J., "L'étude des relations inter-ethniques et des relations raciales dans la sociologie française", in Balandier, G., (éd) Questions à la sociologie française, Paris, P.U.F., 1976.

SIVANANDAN A., A Different Hunger, London, Pluto Press, 1982.

SMITH D., The Ethnic Revival in the Modern World, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.

SOLOMOS J., Black Youth, Racism and the State, New York, Cambridge University Press, 1988.

SOLOMOS J., Race and Racism in Contemporary Britain, London, MacMillan, 1989.

SOWELL T., The Ethnic America, New-York, Basic Books, 1981.

STACK J.F.(ed), The Primordial Challenge. Ethnicity in the Contemporary World, New York, Greenwood Press, 1986.

STASIULIS D., "The Political Structuring of Ethnic Community Action: a Reformulation", Canadian Ethnic Studies, 1980, vol. 12, pp.19-44.

STASIULIS D., "Minority Resistance in the Local State: Toronto in the 1970s and 1980s", Ethnic and Racial Studies, vol. 12, no 1, 1989.

STASIULIS D., "Rainbow Feminism: Perspectives on Minority Women in Canada", Resources for Feminist Research, vol. 16, no 1, 1987.

STASIULIS D., "Symbolic Representation and the Number Games: Tory Policies on "Race" and Visible Minorities", in ABELE F. (ed), The Politics of Fragmentation: How Ottawa Spends 1991-1992, Ottawa, Carleton University Press, 1991.

STEINBERG S., The Ethnic Myth, New York, Athenaeum, 1981.

SUTTON C.R., MAKIESKY-BARROW S., "Migration and West Indian Racial and Ethnic Consciousness", in Sutton C.R., Chaney E.M.(eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies of New York, 1987.

SUTTON C.R., CHANEY (eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies, 1987.

TADDEO D., TARAS R., Le débat linguistique au Québec, Montréal, P.U.M., 1987.

TAGUIEFF, P.A., "L'identité française et ses ennemis", L'Homme et la Société, nos 77-78, 1988.

TAGUIEFF P.A., La force du préjugé, Paris, La Découverte, 1988.

TAGUIEFF P.A.(dir), Face au racisme, Paris, La Découverte, 1991, 2 tomes.

TERMOTTE M., "Ce que pourrait être une politique de migration", L'Action nationale, vol. 78, no 5, 1988.

VANDYCK R., "La question nationale: où en est la pensée marxiste", Recherches sociographiques, vol. 26, nos 1-2, 1980.

VELTMAN C., L'évolution de la localisation résidentielle des principaux groupes ethniques et immigrants, Montréal, 1971-1981, Montréal, Département d'études urbaines, Université du Québec à Montréal et INRS Urbanisation, 1986.

VELTMAN C., "L'insertion linguistique des groupes allophones dans la région métropolitaine de Montréal", in Actes du Séminaire scientifique sur les tendances migratoires actuelles et l'insertion des migrants dans les pays de la francophonie, Québec, Les Publications du Québec, 1989.

VELTMAN C., L'avenir linguistique de la région de Montréal, Département d'études urbaines et touristiques, Université du Québec à Montréal, 1989.

VORST J. (ed), Race, Class, Gender: Bonds and Barriers, Toronto, Socialist Studies, Between the Lines, 1989.

- WACKER F., "Assimilation and Cultural Pluralism in American Social Thought", Phylon, vol. 30, no 4, 1979.
- WALDINGER R. "Immigrant Enterprise. A Critique and Reformulation", Theory and Society, vol. 15, 1986.
- WALLERSTEIN E., "La construction des peuples: racisme, nationalisme, ethnicité", in Balibar E., Wallerstein I. (dir.), Race, nation, classe. Les identités ambiguës, Paris, La Découverte, 1988.
- WARBURTON R., Towards a Synthesis of Theory on Ethnic Relations in Canada, University of Victoria, Department of Sociology, 1989, ronéoté.
- WEINFELD M., "The Ethnic sub-economy: Explication and Analysis of a Case Study of the Jews of Montreal", Working Papers in Migration and Ethnicity, Department of Sociology, McGill University, sans date.
- WEINFELD M., "Myth and Reality in the Canadian Mosaic: "Affective Ethnicity", Canadian Ethnic Studies, vol.13, no 3, 1981.
- WEINFELD M., "The Jews in Montreal", in Brym R.J., Shaffir W., Weinfeld M., The Jews in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1993.
- WEINFELD M., "Le milieu juif contemporain du Québec, in Anctil P., Caldwell G., Juifs et réalités juives au Québec, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984.
- WIEVIORKA M., L'espace du racisme, Paris, Seuil, 1991.
- WIEVIORKA M., La France raciste, Paris, Seuil, 1992.
- WIEVIORKA M. (dir.), Racisme et modernité, Paris, La Découverte, 1992.
- WIEVIORKA M., Ethnicity as Action, Conference on Ethnic Mobilisation in Europe in the 1990s, University of Warwick, Center for Research in Ethnic Relations, April 1992.
- WIRTH L., The Ghetto, Paris, Presses universitaires de France, 1980.
- YANCEY W.L., ERICKSEN E.P., JULIANI R.N., "Emergent Ethnicity: a Review and Reformulation", American Sociological Review, vol. 41, no 3, 1976.
- YINGER J.M., "Intersecting Strands in the Theorisation of Race and Ethnic Relations", in Rex J., Mason D. (eds), Theories of Race and Ethnic Relations, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- YINGER J.M., "Toward a Theory of Assimilation and Dissimilation, Ethnic and Racial Studies, vol. 4, no 3, 1981.
- YUVAL-DAVIS N., "Nationalism and Racism", in Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.

ZUCCHI J.E., Italians in Toronto. Development of a National Identity, Toronto, McGill Queen's University Press, 1988.

